

Marine Johannès

Victor Wembanyama

Franck Faugère, Victor Joly/L'Équipe

BASKET Amicaux France 73-85 Canada / France 75-62 Japon

LES BLEUS INQUIÈTENT, LES BLEUES ASSURENT

PAGES 20 ET 21

FOOTBALL Transferts

STRASBOURG La surprise Rosenior

PAGE 16



PA Images/Icon Sport

le magazine



+ Le guide complet des JO

L'ÉQUIPE

4,80 € samedi 20 juillet 2024 79e année N° 25 541 France métropolitaine

JO PARIS 2024 J-6

Depuis le début de ce Tour, il y a lui et les autres. D'Embrun à Isola 2000, en passant par le toit du Tour, la cime de la Bonette (2 802m), Tadej Pogacar a survolé l'étape d'hier et encore creusé l'écart au classement général.

PAGES 2 À 13

TOUR DE FRANCE 19e étape

LE COUP DE GRÂCE

Bernard Papon/L'Équipe



ANT 2,60 € - BEL 5,20 € - LUX 6 € - CH 6,80 FS - ESP/CNY 3,20 € - GR 3,20 € - MAR 30 MAD - PORT CONT 3 € - REU 2,60 € - TUN 4,80 DIN - AND 3,50 €



3 331,5 km parcourus	1re samedi 29 juin	2e dimanche 30	3e lundi 1er juillet	4e mardi 2	5e mercredi 3	6e jeudi 4	7e vendredi 5	8e samedi 6	9e dimanche 7	lundi 8 - repos	10e mardi 9
reste à parcourir 166,5 km	Florence > Rimini	Cesenatico > Bologne	Plaisance > Turin	Pinerolo > Valloire	Saint-Jean-de-Maurienne > Saint-Vulbas	Mâcon > Dijon	Nuits-Saint-Georges > Gevrey-Chambertin	Semur-en-Auxois > Colombey-les-Deux-Églises	Troyes > Troyes		Orléans > Saint-Amand-Montrond
	1re étape (206 km) R. Bardet (DFP)	2e étape (199,2 km) K. Vauquelin (ARK)	3e étape (230,8 km) B. Girmay (ERY, IWA)	4e étape (139,6 km) T. Pogacar (SLN, UAD)	5e étape (177,4 km) M. Cavendish (GBR, AST)	6e étape (163,5 km) D. Groenewegen (HOL, JAY)	7e étape (25,3 km) R. Evenepoel (BEL, SOQ)	8e étape (183,4 km) B. Girmay (ERY, IWA)	9e étape (199 km) A. Turgis (TEN)		10e étape (187,3 km) J. Philipsen (BEL, ADC)
	R. Bardet (DFP)	T. Pogacar (… UAD)	R. Carapaz (EQU, EFE)	T. Pogacar (SLN, UAD)	T. Pogacar (SLN, UAD)	T. Pogacar (SLN, UAD)	T. Pogacar (SLN, UAD)	T. Pogacar (SLN, UAD)	T. Pogacar (SLN, UAD)		T. Pogacar (SLN, UAD)

SEUL AU MONDE

Tadej Pogacar a pulvérisé ses adversaires dans la montée d'Isola 2000, hier, pour remporter une quatrième étape et sceller sa victoire dans ce Tour de France.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ALEXANDRE ROOS

ISOLA 2000 (ALPES-MARITIMES) – N'attendons pas seize ans pour revenir en haut de la cime de la Bonette, pour une cure de repos, de sérénité, dans ce décor marbré qui passe d'un coup de la douceur, de matelas de fleurs sauvages, des sifflements des marmottes planquées aux abords de leurs tanières, à la brutalité, un désert, ces murs austères de terre friable. Le silence d'un cloître, une légère pression sur la poitrine, un vertige, au milieu du charivari incessant du Tour de France, dont le brouhaha n'a pu que cesser devant cette beauté. Une respiration qui nous a donné l'impression fugace d'être seul au monde, ou en tout cas d'avoir vraiment envie de l'être, dans une épreuve où, coureurs ou observateurs, il faut sans cesse se déplacer en meute.

S'il y en a un qui a décidé depuis un moment de ne pas moutonner bien longtemps avec le reste du troupeau, de tracer le monde qui le sépare de ses rivaux, qui est la frontière entre l'ordinaire et l'histoire, c'est bien Tadej Pogacar. En haut de la Bonette, à plus de 2800 m d'altitude, le Maillot Jaune a dû trouver le panorama à la démesure de sa conquête, mais à cet instant, il avait décidé de continuer à faire avancer ses troupes, Hannibal dictant la marche pour le passage des Alpes. L'heure de son envol n'avait pas sonné, la preuve ▶▶



Tadej Pogacar, hier, pendant la 19e étape du Tour.

Photos : Bernard Papon/Étienne Garnier/L'Équipe



TOUR DE FRANCE

Embrun - Isola 2000 19e étape / 144,6 km

11e mercredi 10	12e jeudi 11	13e vendredi 12	14e samedi 13	15e dimanche 14	Lundi 15 - repos	16e mardi 16	17e mercredi 17	18e jeudi 18	19e hier	20e aujourd'hui	21e demain
Évaux-les-Bains > Le Lioran	Aurillac > Villeneuve-sur-Lot	Agen > Pau	Pau > Saint-Lary-Soulan Pla d'Adet	Loudenvielle > Plateau de Beille		Gruissan > Nîmes	Saint-Paul-Trois-Châteaux > Superdévoluy	Gap > Barcelonnette	Embrun > Isola 2000	Nice > Col de la Couillole	Monaco > Nice
11e étape (211 km) J. Vingegaard (DAN, TVL)	12e étape (203,6 km) B. Girmay (ERY, IWA)	13e étape (165,3 km) J. Philipsen (BEL, ADC)	14e étape (151,9 km) T. Pogacar (SLN, UAD)	15e étape (197,7 km) T. Pogacar (SLN, UAD)		16e étape (188,6 km) J. Philipsen (BEL, ADC)	17e étape (177,8 km) R. Carapaz (EQU, EFE)	18e étape (179,5 km) V. Campenaerts (BEL, LTD)	19e étape (144,6 km) T. Pogacar (SLN, UAD)		
T. Pogacar (SLN, UAD)	T. Pogacar (SLN, UAD)	T. Pogacar (SLN, UAD)	T. Pogacar (SLN, UAD)	T. Pogacar (SLN, UAD)		T. Pogacar (SLN, UAD)	T. Pogacar (SLN, UAD)	T. Pogacar (SLN, UAD)	T. Pogacar (SLN, UAD)	132,8 km	33,7 km c.l.m. individuel

Pogacar comme à la maison

En s'imposant à Isola 2000, où il a peaufiné sa préparation après avoir gagné le Giro, le Slovène a mis la main sur son troisième Tour de France, sauf catastrophe.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
YOHANN HAUTBOIS

ISOLA 2000 (ALPES-MARITIMES) – L'incrédulité a saisi Alberto Contador, le consultant, devant le car d'UAE Team Emirates. Peut-être même l'ancien coureur, double vainqueur du Tour de France, a-t-il été bousculé dans sa propre histoire par la performance de Tadej Pogacar, alors qu'il échangeait avec Joao Almeida, après l'étape. L'Espagnol a admis qu'il pensait impensable pour le Slovène de fondre sur Matteo Jorgenson mais le Portugais a répondu à toutes ses interrogations en une phrase : *« C'est un autre monde. »*

Arrivé un peu plus tard après un énorme travail dans le col de la Bonette puis au début de l'ascension vers Isola 2000, Pavel Sivakov aurait aimé probablement avoir des pinceaux pour peindre ce qui, selon lui, relève d'une œuvre d'art et qui ne cesse d'impressionner le coureur français, séduit par *« son flow sur le vélo et en dehors, la manière avec laquelle il flotte dans le peloton. C'est vraiment un coureur à part ».*

Ce coureur à part dans un autre monde, pour résumer, n'a pas cherché à laisser la moindre miette à une équipe de Visma-Lease a bike pas avare de ses coups ces deux dernières années, et il est allé chercher Matteo Jorgenson comme le feu dévore la pinède, à une vitesse délirante : trois minutes reprises en sept kilomètres. L'Américain le voyait alors s'envoler à deux kilomètres de la ligne, sonné, la tête encore un peu plus sous l'eau.

> **“Non, il n'y a pas de revanche : il faut être devant tout le monde, pas seulement devant quelqu'un ”**
> MAURO GIANETTI, MANAGER GÉNÉRAL D'UAE TEAM EMIRATES

Le manager général d'UAE, Mauro Gianetti, repoussait, hier, l'idée d'une revanche après deux derniers Tours de France dans les cordes, appuyant plutôt sur l'ego d'un champion qui veut tout écraser : *« C'est une action de champion, il ne voulait pas la donner. Jorgenson a été très costaud, il a roulé toute la journée et il a fallu un grand Pogacar pour le priver de la victoire. C'est l'étape que tout le monde attendait et tous les grands champions rêvent de la gagner. Tadej aime gagner, il voulait cette étape. L'important était le maillot jaune mais quand il a vu que Jonas* (Vingegaard) *n'était pas super super, il y est allé. Non, il n'y a pas de revanche : il faut être devant tout le monde, pas seulement devant quelqu'un. »*

Le lieu s'y prêtait puisque, après sa victoire dans le Giro et une semaine de vacances à Monaco, il avait filé à Isola 2000 où il a fédéré un clan autour de lui, a rappelé Sivakov : *« On a passé pas mal de temps en stage, cela nous tenait à cœur de gagner. »* Le voilà à deux étapes de son troisième Tour de France, à quelques heures de s'asseoir sur le même banc que Philippe Thys, Louison Bobet et Greg LeMond. Les accolades au pied du car de la formation émirienne ne faisaient plus de doute, l'aigle Pogacar venait de poser ses griffes sur la Grande Boucle et dans le dos meurtri de son principal rival, Vingegaard, relégué à 5'03'' au classement général.

▶▶ d'une maîtrise qui tranchait avec le chien de talus foufou qu'on avait connu. Il attendit Isola 2000, là où en juin, en stage, il avait déroulé les cartes de ses plans militaires pour la bataille à venir.

Vingegaard a compris qu'il devait désormais se battre pour être deuxième

Il avait choisi cette montée finale qui débordait de monde, un amphithéâtre garni pour le voir réduire Jonas Vingegaard et son équipe en miettes, sous les regards de tous. Au milieu de la foule, dans la poussière de l'arène, il a fait le vide autour de lui. Un boa jaune qui remontait la pente de son ondulation puissante et avalait tous ceux qu'il repêchait sur la route, depuis son offensive à plus de 9 km du sommet. À ce moment-là, les rescapés de l'échappée, Matteo Jorgenson en tête, Simon Yates et Richard Carapaz en contre, comptaient un peu moins de trois minutes d'avance, mais sous le coup de cette attaque, l'écoulement du sablier s'accéléra et il fut rapidement clair qu'ils ne pourraient tenir jusqu'au bout.

À l'arrière, l'effet fut le même. Remco Evenepoel et Vingegaard furent immédiatement décramponnés du sillage du Slovène. Ils ne tentèrent même pas de lutter. Le Belge parce que ce n'est pas son style, il ne dévie jamais de sa partition quand il s'agit de respecter le tempo de son effort. Le Danois parce qu'il a compris que c'était fini, qu'il ne pouvait plus, qu'il avait visité les limites de ses possibilités, ce qui est toujours un voyage pénible. Son attitude ne mentait pas, il se blottit directement dans la roue d'Evenepoel. Ses ambitions avaient dégringolé d'un étage et la défense de sa deuxième place venait de devenir son nouveau combat.

Il n'était de toute manière pas capable de faire autrement et une fois la ligne franchie, il eut un geste de fraternité pour son compagnon de galère, qui avait tenté de l'attaquer à 5 bornes du terme et à qui il n'a jamais pu donner un relais pour tenter d'éponger le débit sur Pogacar, qui s'est élevé à 1'42'' à l'arrivée. La digue des émotions du double vainqueur du Tour de France a cédé à Isola 2000. Cela avait déjà été un peu le cas au Lioran, mais c'était après une joie, une victoire d'étape au sprint qui avait dessiné un mirage.

Hier, la défaite était consommée et Vingegaard avait bien besoin de l'étreinte de sa femme pour le réconforter, alors qu'il commençait à peser tout ce que cela lui avait coûté de revenir de ses blessures du Pays basque, et s'il a cru un moment qu'il pourrait gagner son pari, il ne peut se flageller de l'avoir raté. Hier, au cas où un rayon de soleil l'aurait accompagné dans la Bonette, il avait envoyé ses deux meilleurs chamois de montagne à l'avant, Jorgenson et Wilco Kelderman, relais potentiels dans une stratégie audacieuse qui n'aboutit jamais. Vingegaard ne pouvait avoir de regrets, en raison de ses circonstances personnelles et du niveau de jeu de son rival.

L'orgueil du champion après deux Tours décevants

Pogacar n'a même pas forcé dans le dernier kilomètre, mais à ce moment-là, il n'avait plus besoin d'appuyer, les clous étaient déjà bien plantés dans les cercueils. Il s'était en revanche appliqué à démanteler Jorgenson à moins de 2 km de la ligne. Il avait repris trois minutes à l'Américain en même pas 7 km et il le déposa d'un dernier coup de poignard sans lui laisser la moindre chance. Rien de personnel contre le vainqueur du dernier Paris-Nice, plutôt un message envoyé à toute la formation néerlandaise, une revanche crue, sans ciller au moment de porter les coups, dans le souvenir des deux dernières éditions où il s'était fait briser la mâchoire par les frelons. L'orgueil du champion, qui aime suturer les plaies du passé. Le Slovène a désormais plus de 5 minutes d'avance sur Vingegaard et 7 sur Evenepoel. Sa victoire dans ce Tour de France est scellée, ou alors il faudrait sortir de sa cellule de dégrisement le distributeur de chips sauvages, qui a finalement été le plus proche de lui faire tout perdre. Après les balbutiements, les incertitudes du début, la domination de Pogacar a été absolue, totalitaire, mais les grands destins se bâtissent toujours dans la solitude et l'annihilation, l'écrasement des autres, ainsi qu'avec les soupçons et les doutes quand il s'agit du Maillot Jaune. Il n'y a jamais eu de sentiments sur les chemins de la gloire et avant le Slovène, Eddy Merckx ou Bernard Hinault ont été les despotes de leur temps.

Le Maillot Jaune compte désormais quatre victoires dans ce Tour de France, 18 depuis le début de la saison, il faut bien se rendre compte de la folie, alors que le classement général, voire le contre-la-montre, lui tendent les bras demain. Aujourd'hui, il sera sur ses routes d'entraînement vers le col de la Couillole, dans une dernière étape en ligne qui s'annonce comme un immense chantier et où il a plus ou moins promis qu'il laisserait les autres jouer. Une forme de grâce du roi. 'E

19e ÉTAPE

Embrun- Isola 2000 (144,6km)
moyenne : 35, 55 km/h

1. Pogacar (SLN, UAD)	4 h 4' 3''
2. Jorgenson (USA, TVL)	à 21''
3. S. Yates (GBR, JAY)	à 40''
4. Carapaz (EQU, EFE)	à 1'11''
5. Evenepoel (BEL, SOQ)	à 1'42''
6. Vingegaard (DAN, TVL)	à 1'42''
7. Almeida (POR, UAD)	à 2'
8. Landa (ESP, SOQ)	à 2'
9. Kelderman (HOL, TVL)	à 2'52''
10. Gee (CAN, IPT)	à 3'27''
13. Ca. Rodriguez (ESP, IGD)	à 3'56''
19. **G. Martin** (COF)	à 9'38''
20. **Bardet** (DFP)	à 9'38''
34. **Gaudu** (GFC)	à 21'11''

GÉNÉRAL

1. **Pogacar** (SLN, UAD)	en 78 h 49'20''
2. Vingegaard (DAN, TVL)	à 5'3''
3. Evenepoel (BEL, SOQ)	à 7'1''
4. Almeida (POR, UAD)	à 15'7''
5. Landa (ESP, SOQ)	à 15'34''
6. Ca. Rodriguez (ESP, IGD)	à 17'36''
7. A. Yates (GBR, UAD)	à 19'18''
8. Gee (CAN, IPT)	à 21'52''
9. Jorgenson (USA, TVL)	à 22'43''
10. Ciccone (ITA, LTK)	à 22'46''
13. **G. Martin** (COF)	à 30'26''
17. Carapaz (EQU, EFE)	à 40'31''
22. **Bernard** (LTK)	à 1h18'55''





Étienne Garnier/L'Équipe

Totale Pogimania

Le Slovène a vu exploser sa popularité sur les routes du Tour, surtout auprès des plus jeunes.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
YOHANN HAUTBOIS

ISOLA 2000 (ALPES-MARITIMES) – Une question d'attraction sûrement, de molécules qui s'entrechoquent et traversent les décennies pour, quarante et un ans plus tard, ressurgir dans une collision improbable : Robin Carpentier, petit-fils de Pascal Simon, fait signer sa mini-tunique jaune à Tadej Pogacar. Certes, pas directement, puisque le maillot a effectué un saut dans le car d'UAE Emirates pour en ressortir avec le paraphe du Slovène, mais suffisant pour combler le jeune Troyen de 4 ans et demi. En vacances vers Embrun, avec sa maman Magalie, la fille du Maillot Jaune en 1983, son père Julien et sa sœur Alice, Robin a la répartie évidente afin d'expliquer sa passion précoce pour le double vainqueur du Tour, bientôt triple : *« Parce qu'il a le maillot jaune et parce qu'à la télévision, c'est la fusée Pogacar. »* Avec ses mots d'enfant, il raconte la fascination que « Pogi » exerce sur les foules énamourées.

Les générations plus anciennes, comme cette grand-mère croisée à Dijon et qui ne connaissait absolument aucun autre coureur, et les minots, surtout. Les routes du Tour pullulent depuis trois semaines de l'équipement blanc et noir de la formation émirienne, en taille XS. D'autres ont déjà acheté la version rose du Giro, remporté il y a un mois, et certains arborent fièrement la version jaune, celle des victoires en 2020 et 2021, qui avaient déjà fendillé les petits cœurs pas encore amochés par la vie. Dans le genre mordu, Alexandre (13 ans) se pose entre la passion amoureuse et la dévotion quasi religieuse. Avec son frère Pablo, ils ont rincé leurs grands-parents, hier, à Isola 2000 : *« Ils nous font faire des choses...* soupire Martine. *On n'arrête pas de courir après Pogacar, on monte un talus, on en descend un autre, on court depuis la ligne d'arrivée. Il a tout de Pogacar sauf l'autographe. »*

> **“Il est jeune, souriant, sympa, c'est un modèle ”**
> ALEXANDRE, 13 ANS

Aujourd'hui, il va embarquer papy et mamie pour une troisième étape, jusqu'au col de la Couillole, et il semble bien le dernier à pouvoir suivre le leader du général : *« Jour et nuit,* jure sa grand-mère, *il ne pense qu'à Pogacar. »* L'adolescent, franco-espagnol, n'en démord pas : *« Je suis fan depuis le chrono* (de la Planche des Belles Filles) *quand il a battu Primoz Roglic. Il est jeune, souriant, sympa, c'est un modèle. »* Et Jonas Vingegaard ? Le Danois prend un tir : *« Toujours dans la roue, il n'est pas intéressant. »* Balle perdue et gratuite pour un amour exclusif et parce que choisir son idole, c'est entrer en religion, monothéiste. Pas de place pour deux divinités et le rival danois, qui compte de nombreux fans, principalement des compatriotes, souffre de la comparaison avec « Tadej » ou « Pogi », comme l'appellent Pierre (16 ans) et Arthur (14 ans), en vacances dans la station et qui avaient coché la date du 19 juillet *« depuis six mois »*. Après l'arrivée, ils ont foncé dans le paddock équipes pour y faire le pied de grue dans l'attente que le protocole ne retienne pas trop longtemps le triple vainqueur du Tour de Lombardie. Ils le suivent sur la route et les réseaux sociaux : *« On voit bien que c'est quelqu'un de bien en dehors »,* constate Arthur. Pierre, maillot UAE sur le paletot, remarque qu'*« il aime ses supporters. Il donne des bidons, des casquettes, ses lunettes parfois... »*

Depuis quarante ans qu'il est dans le vélo, Mauro Gianetti, le manager général d'UAE, s'étonne de cette « Pogimania » : *« C'est la première fois que je vois autant de gamins demander des autographes à un coureur. C'est un vrai boost pour le cyclisme. »* Alors que ses performances peuvent susciter des suspicions, les groupies n'envisagent pas le début d'une trahison, emportées par le cyclisme total offert, le temps qu'il offre alors qu'il râle parfois d'en manquer pour sa récupération. Il ne s'éternise jamais le matin, pas plus le soir quand il fend la foule dans un bordel qui, hier, a fait vriller les forces de l'ordre parce qu'il a balancé une ▶▶

Bernard Papon/L'Équipe







Étienne Garnier/L'Équipe



Étienne Garnier/L'Équipe

La « Pogimania » a gagné les routes du Tour de France, toutes générations et toutes nationalités confondues. Et de plus en plus de drapeaux slovènes apparaissent au fil des étapes, comme hier dans la montée d'Isola 2000.

▶▶ casquette ou offre ses lunettes.

> **"On ne se rend pas compte de la pression qu'il a et malgré tout, pour les petits, il a toujours quelques secondes"**
>
> MAURO GIANETTI, MANAGER D'UAE EMIRATES

Mais à chaque fois, il entretient son image de gars fun et décalé comme sur ses réseaux sociaux, d'un sourire, d'un clin d'œil et d'une pitrerie malgré sa mèche désormais plus ou moins domptée. Zéro calcul chez son coureur, selon Gianetti : *« C'est lui ! On ne se rend pas compte de la pression qu'il a ce gamin, on oublie qu'il a 25 ans, et malgré tout, pour les petits, il a toujours quelques secondes, il le fait naturellement, sans se forcer. »*

Le petit Robin ne se contraint pas, non, mais avec Pascal Simon comme papy, il est à bonne école : *« À la maison, cela parle beaucoup vélo. Quand il regarde le Tour à la télé, il est autant captivé que pour un dessin animé »*, soupire sa mère qui aurait bien aimé se rendre au village-départ. Le petit n'en démord pas, il a planté ses pieds dans le sol calcaire du parking des équipes dans l'attente du Slovène.

Le Maillot Vert Biniam Girmay détourne un peu l'attention quelques secondes mais les regards se braquent de nouveau sur le rideau qui flotte dans la touffeur d'Embrun et Pogacar apparaît, presque intimidé, dans une clameur qui a étouffé la voix du speaker sur le podium. Plus tard, sur la route, ils seraient encore des milliers, plus souvent slovènes, à animer la fin de l'étape avec des *« Allez Pogi »* à l'écriture bancale sur des cartons, des draps, des bâches sombres, portés à bout de bras, accrochés au parasol, dans un décor de montagne kaléidoscopique, foutraque et joyeux.

Pour un peu, Andrej Hauptman, le directeur slovène d'UAE, en serait jaloux : *« Depuis cinq ans, il y a de plus en plus de drapeaux slovènes sur les routes du Tour, j'en suis très fier. Mais quand j'étais coureur, beaucoup de personnes ne savaient même pas ce qu'était le cyclisme* (rires). *»* Un camping-car affichait fièrement sa ville d'origine, Vransko, à 900 kilomètres d'Isola 2000, mais les campeurs venaient de partout. Même de Komenda, puisque les parents du prodige slovène s'étaient également postés dans la dernière ascension et la maman Marjeta a trouvé que c'était *« très vivant ici »*.

Dans la famille d'Alexandre, on ne s'ennuie pas non plus : *« On lui a offert un home trainer, il l'a installé dans le salon,* raconte sa grand-mère. *Il refait les étapes avec son maillot de Pogacar avec le petit Pablo qui tient des pancartes en soutien. »* Acharné complet, il hésite entre une carrière de pilote de ligne ou de journaliste pour suivre le Tour de France. Petit, laisse tomber les avions.

Dans la peau du Cannibale

Proche de sa troisième victoire finale sur le Tour, Tadej Pogacar est dans les temps de passage d'Eddy Merckx qui avait conquis la troisième de ses cinq Grandes Boucles à 26 ans en 1971, alors que le Slovène aura le même âge le 21 septembre.

Les records à sa portée

Nombre de Tours de France

Merckx	5	(Anquetil, Hinault, et Indurain)
Pogacar	3	(s'il remporte ce Tour)

Nombre d'étapes sur le Tour de France

Merckx	34
Pogacar	15

Les records difficiles mais atteignables

Nombre de jours en jaune.

Merckx	97	(hors demi-étapes)
Pogacar	40	(s'il remporte ce Tour)

Nombre de victoires finales sur un Grand Tour

Merckx	11	(5 Tours de France, 5 Giro, 1 Vuelta)
Pogacar	4	(s'il remporte ce Tour, 3 Tours et 1 Giro)

Le nombre de Monuments

Merckx	19
Pogacar	6



Les records a priori hors de portée

Nombre d'étapes sur un même Tour de France

Merckx	8	(1970 et 1974)
Pogacar	4	(Record cette année)

Nombre de victoires sur route

Merckx 525 victoires

Pogacar 81

Au même âge, Merckx avait déjà remporté 131 courses.

Nombre de Grands Tours remportés d'affilée

Merckx	4	(Giro 1972, Tour 1972, Vuelta 1973 et Giro 1973)
Pogacar	2	(s'il remporte ce Tour)

TOUR DE FRANCE 19e étape 144,6 km

Embrun - Isola 2000



La double peine des Visma

Jonas Vingegaard avait placé deux cartouches à l'avant en vue d'une attaque au long cours. Sans jambes, il a changé de stratégie et perdu le Tour, alors que la victoire d'étape échappait de peu à Matteo Jorgenson.

Étienne Garnier/L'Équipe

Vainqueur en 2022 et 2023, Jonas Vingegaard a admis hier que Tadej Pogacar était trop fort pour lui cette année.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
PIERRE MENJOT

ISOLA 2000 (ALPES-MARITIMES) – Le poing levé. Celui de Tadej Pogacar, extatique devant les nombreux supporters slovènes, drapeaux au vent dans la station d'Isola 2000. Juste derrière, les larmes. Celles de Jonas Vingegaard sitôt la ligne passée. Un maillot à pois réfugié dans les bras de sa femme, Trine, puis écroulé sur son guidon où son équipier Matteo Jorgenson, épuisé lui aussi après sa journée échappé, lui glissait quelques mots de réconfort.

La scène ne pouvait pas mieux résumer la journée. *« Le cyclisme est un sport honnête et, parfois, la conclusion est que quelqu'un est meilleur que vous, et Pogacar est le meilleur cette année »*, résumait Merijn Zeeman, manager des Visma-Lease a bike. Ses troupes ont mis les choses en place comme prévu, hier, respecté le fameux plan, mais demeurait une inconnue : *« Je ne pouvais pas prévoir les jambes de Jonas »*, rappelait Grischa Niermann, le directeur sportif, qui avait tenu le même discours la veille, comme pour préparer le terrain de l'échec.

Les Néerlandais n'avaient pas bluffé. Jonas Vingegaard est au bout du réservoir, comme le laissaient penser son renoncement face au Maillot Jaune au plateau de Beille dimanche (à 1'8'') et son sauvetage miraculeux par ses équipiers mercredi à Superdévoluy (2 secondes concédées à Pogacar, 12 à Evenepoel). Longtemps après ses pleurs, le temps d'accepter, il a avoué lui-même : *« La lutte pour la victoire est terminée* (il compte 5'3'' de retard). *J'ai dit en début de semaine que je voulais risquer ma deuxième place pour gagner le Tour, mais vu les jambes que j'ai en ce moment, je dois juste essayer de conforter cette deuxième place. »*

Le rêve est donc passé, malgré un dernier songe quand, hier midi, trois Visma-Lease a bike sont partis à l'avant. Il y avait Christophe Laporte, husky qui traînait derrière lui un groupe de quarante parmi lesquels Wilco Kelderman et Matteo Jorgenson, les deux meilleurs grimpeurs des frelons. Le Varois se releva une fois son travail terminé, les pions se mettaient en place, à l'avant, pour relayer une éventuelle attaque de leur leader.

> **"Si c'était de la PlayStation, Jonas aurait bougé dès la Bonette. Mais ça n'a pas fonctionné"**
> GRISCHA NIERMANN, DIRECTEUR SPORTIF VISMA

« Si vous roulez défensivement, il y a un moment où Adam Yates (UAE) *se met à accélérer, lâche tous les équipiers, et vous vous retrouvez seul,* détaillait Zeeman. *Satelliser des coureurs à l'avant permettait d'aider Jonas s'il attaquait. C'était risqué, car Jonas était seul dans le col de la Bonette, mais c'est ce qui nous paraissait le plus intelligent. » « Si c'était de la PlayStation,* abondait Niermann, *c'est ce qu'on aurait fait, Jonas aurait bougé dès la Bonette. Mais ça n'a pas fonctionné. »* Car dès la deuxième ascension de la journée, avec sa crête caillouteuse à 2802 m d'altitude, le vainqueur sortant a compris que le plan connaissait un sérieux accroc. *« Il a dit qu'il n'était pas assez fort pour suivre Tadej »*, narrait le DS. *« J'ai dû changer d'état d'esprit car je n'étais pas dans une bonne journée, je pouvais juste essayer de suivre et on a donné sa chance à Matteo pour qu'il gagne l'étape, »* confirmait-il.

L'échec fut double. Dans le groupe des favoris, le Maillot Jaune attaqua dans la montée finale. Vingegaard ne le marquait même pas, ce n'était déjà plus son combat, il restait dans la roue d'Evenepoel, désormais son concurrent pour la deuxième place, qu'il ne lâcha pas et ne relaya jamais, aveu d'impuissance, avant de lui taper la main à l'arrivée.

En tête de course, Jorgenson tenta sa chance dans ce col qu'il connaît parfaitement, lui qui vit à Nice. *« Wilco s'est mis à accélérer le rythme pour moi sans que je ne demande rien,* soulignait l'Américain. *Je sentais que j'étais le plus fort de l'échappée, j'ai attaqué dans les secteurs les plus pentus pour que personne ne puisse revenir dans ma roue, puis j'ai juste pensé à faire le plus gros effort possible avec ce qui me restait dans les jambes. J'espérais que Pogacar courrait de manière plus conservatrice, car je savais qu'avec 3'30'' d'avance au pied ce serait difficile. Mais je n'en avais pas assez. »* À moins de 2 kilomètres de la ligne, il fut avalé par un Pac-Man tout jaune, recraché aussitôt. Visma avait tout perdu. L'étape et la Grande Boucle, qu'elle écrasait depuis deux ans, rôle laissé aux UAE cet été.



Étienne Garnier/L'Équipe

Matteo Jorgenson a été le dernier à résister à Tadej Pogacar hier sur la route d'Isola 2000. Mais le Maillot Jaune a tout croqué.

Le prix de la chute

« L'équipe a encore fait un job fantastique aujourd'hui, il y avait seulement un gars plus fort, et c'est un peu l'histoire de ce Tour », tentait de relativiser Grischa Niermann. L'Allemand glissa que Vingegaard était *« le deuxième meilleur coureur actuellement »*, ce qui fait une belle jambe quand on est habitué à être le meilleur. Mais c'est Wilco Kelderman, sur son vélo de récupération après une journée de vaillant à l'avant, qui rembobina : *« Il n'avait pas les jambes et c'est normal, quand vous voyez d'où il revient. Ça pouvait arriver, il est juste humain, hein. »*

Cette chute au Tour du Pays Basque, début avril, et cette course contre la montre pour être au départ, le Danois de 27 ans commence peut-être à les payer, comme il le concéda lui-même hier. *« Je me mets parfois à sa place,* disait Jorgenson, *je pense à ces dix jours d'hôpital, à la pression de l'équipe, à celle que lui-même se met, et arriver à son niveau aujourd'hui, c'est miraculeux. Je lui ai dit ça à l'arrivée, et que j'étais fier de lui. Ça demande beaucoup de travail, de sacrifices pour être là où il est actuellement. »*

À la deuxième place, et avec une victoire d'étape, celle du Lioran, le 10 juillet, *« ce dont je pouvais seulement rêver avant le départ du Tour »*, parvenait à sourire le Danois hier, pas plus troublé que ça, assurait-il. *« Je pense que je vais bien dormir, car je suis fatigué, il n'y aura aucun problème. »*







COLLECTIVITÉ HÔTE



FIERS D'ACCUEILLIR
LES JEUX OLYMPIQUES
DU 24 JUILLET AU 11 AOÛT

NANTES MÉTROPOLE **EN FORME OLYMPIQUE**



Département Communication externe et Information - 2024-03-1518 - Photos : Philippe Marchand - NOUVELLE VAGUE - Réalisation : DUPLIJET

metropole.nantes.fr/JO2024



TOUR DE FRANCE 19e étape 144,6 km

Embrun - Isola 2000

CLASSEMENT ÉTAPE

EMBRUN - ISOLA 2000

Moyenne : 35,55 km/h

INDIVIDUEL

1. Pogacar (SLN, UAD)	4 h 4' 3"
2. Jorgenson (USA, TVL)	à 21"
3. S. Yates (GBR, JAY)	à 40"
4. Carapaz (EQU, EFE)	à 1'11"
5. Evenepoel (BEL, SOQ)	à 1'42"
6. Vingegaard (DAN, TVL)	à 1'42"
7. Almeida (POR, UAD)	à 2'
8. Landa (ESP, SOQ)	à 2'
9. Kelderman (HOL, TVL)	à 2'52"
10. Gee (CAN, IPT)	à 3'27"
11. A. Yates (GBR, UAD)	à 3'27"
12. Mas (ESP, MOV)	à 3'56"
13. Ca. Rodriguez (ESP, IGD)	à 3'56"
14. Buitrago (COL, TBV)	à 4'11"
15. Hindley (AUS, RBH)	à 4'17"
16. Cr. Rodriguez (ESP, ARK)	à 4'25"
17. Ciccone (ITA, LTK)	à 4'45"
18. De Plus (BEL, IGD)	à 4'45"
19. **G. Martin** (COF)	à 9'38"
20. **Bardet** (DFP)	à 9'38"
21. Meintjes (AFS, IWA)	à 12'6"
22. Gall (AUT, DAT)	à 12'6"
23. Van Wilder (BEL, SOQ)	à 14'31"
24. Verona (ESP, LTK)	à 14'31"
25. **Madouas** (GFC)	à 16'6"
26. Cort Nielsen (DAN, UXM)	à 16'6"
27. Cras (BEL, TEN)	à 17'17"
28. Bernal (COL, IGD)	à 17'24"
29. **Jegat** (TEN)	à 18'5"
30. Mühlberger (AUT, MOV)	à 18'5"
31. **Bernard** (LTK)	à 18'33"
32. Fuglsang (DAN, IPT)	à 20'22"
33. Jungels (LUX, RBH)	à 20'34"
34. **Gaudu** (GFC)	à 21'11"
35. Hirt (RTC, SOQ)	à 22'24"
36. Soler (ESP, UAD)	à 22'56"
37. **Sivakov** (UAD)	à 22'56"
38. Kulset (NOR, UXM)	à 24'1"
39. Poels (HOL, TBV)	à 26'16"
40. G. Thomas (GBR, IGD)	à 26'16"
41. **Armirail** (DAT)	à 27'26"
42. Castroviejo (ESP, IGD)	à 27'26"
43. Tratnik (SLN, TVL)	à 27'26"
44. Haig (AUS, TBV)	à 27'26"
45. Goossens (BEL, IWA)	à 27'26"
46. **Prodhomme** (DAT)	à 28'1"
47. Politt (ALL, UAD)	à 28'44"
48. Houle (CAN, IPT)	à 28'44"
49. Onley (GBR, DFP)	à 28'55"
50. Abrahamsen (NOR, UXM)	à 28'55"
51. **Barguil** (DFP)	à 30'13"
52. Haller (AUT, RBH)	à 30'13"
53. **Peters** (DAT)	à 30'13"
54. Romo (ESP, MOV)	à 30'13"
55. Benoot (BEL, TVL)	à 30'13"
56. **Pacher** (GFC)	à 30'13"
57. **Burgaudeau** (TEN)	à 30'13"
58. Geniets (LUX, GFC)	à 30'13"
59. **Grégoire** (GFC)	à 30'13"
60. Quinn (USA, EFE)	à 30'13"
61. **Grellier** (TEN)	à 31'
62. Stuyven (BEL, LTK)	à 31'3"
63. Oliveira (POR, MOV)	à 31'48"
64. Sobrero (ITA, RBH)	à 32'15"
65. Powless (USA, EFE)	à 32'15"
66. Lemmen (HOL, TVL)	à 32'16"
67. Tejada (COL, AST)	à 36'19"
68. Lazkano (ESP, MOV)	à 36'19"
69. **Dujardin** (TEN)	à 40'34"
70. Ackermann (ALL, IPT)	à 40'34"
71. **Russo** (GFC)	à 40'34"
72. Eiking (NOR, UXM)	à 40'34"
73. Wellens (BEL, UAD)	à 40'34"
74. **Vauquelin** (ARK)	à 40'34"
75. **Zingle** (COF)	à 40'34"
76. Garcia Pierna (ESP, ARK)	à 40'34"
77. Williams (GBR, IPT)	à 40'34"
78. Rui Costa (POR, EFE)	à 40'34"
79. Formolo (ITA, MOV)	à 40'34"
80. **Laporte** (TVL)	à 40'34"
81. **Champoussin** (ARK)	à 40'34"
82. Zimmermann (ALL, IWA)	à 40'34"
83. Tiller (NOR, UXM)	à 40'34"
84. Van Aert (BEL, TVL)	à 40'34"
85. **Lapeira** (DAT)	à 40'34"
86. Johannessen (NOR, UXM)	à 40'34"
87. Lampaert (BEL, SOQ)	à 40'34"
88. Naesen (BEL, DAT)	à 40'34"
89. Van Moer (BEL, LTD)	à 40'34"
90. Dillier (SUI, ADC)	à 40'34"
91. Bissegger (SUI, EFE)	à 40'34"
92. Van den Berg (HOL, EFE)	à 40'34"
93. Teunissen (HOL, IWA)	à 40'34"
94. Neilands (LET, IPT)	à 40'34"
95. Rex (BEL, IWA)	à 40'34"
96. **Coquard** (COF)	à 40'34"
97. Moscon (ITA, SOQ)	à 40'34"
98. Skujins (LET, LTK)	à 40'34"
99. D. Van Poppel (HOL, RBH)	à 40'34"
100. Van der Poel (HOL, ADC)	à 40'34"
101. Beullens (BEL, LTD)	à 40'34"
102. G. Vermeersch (BEL, ADC)	à 40'34"
103. Campenaerts (BEL, LTD)	à 40'34"
104. Turner (GBR, IGD)	à 40'34"
105. Gibbons (AFS, LTK)	à 40'34"
106. Van den Broek (HOL, DFP)	à 40'34"
107. Ghys (BEL, ADC)	à 40'34"
108. Kwiatkowski (POL, IGD)	à 40'34"
109. **Gachignard** (TEN)	à 40'34"
110. **Turgis** (TEN)	à 40'34"
111. Arndt (ALL, TBV)	à 40'34"
112. **Laurance** (ADC)	à 40'34"
113. Girmay (ERY, IWA)	à 40'34"
114. Philipsen (BEL, ADC)	à 40'34"
115. Geschke (ALL, COF)	à 40'34"
116. Aranburu (ESP, MOV)	à 40'34"
117. Denz (ALL, RBH)	à 40'34"
118. Allegaert (BEL, COF)	à 40'34"
119. Matthews (AUS, JAY)	à 40'34"
120. De Lie (BEL, LTD)	à 40'53"
121. Grignard (BEL, LTD)	à 40'53"
122. **Godon** (DAT)	à 41'7"
123. Degenkolb (ALL, DFP)	à 41'24"
124. Kristoff (NOR, UXM)	à 41'24"
125. Wærenskjold (NOR, UXM)	à 41'24"
126. **L. Martinez** (GFC)	à 41'24"
127. **Vercher** (TEN)	à 41'24"
128. Mozzato (ITA, ARK)	à 41'24"
129. **Page** (IWA)	à 41'24"
130. McLay (GBR, ARK)	à 41'47"
131. Juul Jensen (DAN, JAY)	à 42'31"
132. Durbridge (AUS, JAY)	à 42'31"
133. Groenewegen (HOL, JAY)	à 42'31"
134. Mezgec (SLN, JAY)	à 42'31"
135. Healy (IRL, EFE)	à 42'31"
136. Drizners (AUS, LTD)	à 42'31"
137. Mohoric (SLN, TBV)	à 43'8"
138. Vanhoucke (BEL, LTD)	à 43'39"
139. Ballerini (ITA, AST)	à 43'46"
140. Bol (HOL, AST)	à 43'46"
141. Cavendish (GBR, AST)	à 43'46"

141 classés.

Bonifications à l'arrivée :
10", 6" et 4" aux trois premiers.

prix de la combativité

Carapaz (EQU, EFE) *(ci-dessous)*



Étienne Garnier/L'Équipe

cols et côtes

Col de Vars (hors catégorie ; km 42,6)

1. **Carapaz** (EQU, EFE)	20 pts
2. Jorgenson (USA, TVL)	15 pts
3. Kelderman (HOL, TVL)	12 pts
4. Van Wilder (BEL, SOQ)	10 pts
5. Onley (GBR, DFP)	8 pts
6. Hindley (AUS, RBH)	6 pts
7. Cr. Rodriguez (ESP, ARK)	4 pts
8. S. Yates (GBR, JAY)	2 pts

Cime de la Bonette (hors catégorie ; km 87,5)

1. **Carapaz** (EQU, EFE)	40 pts
2. Jorgenson (USA, TVL)	30 pts
3. Kelderman (HOL, TVL)	24 pts
4. Cr. Rodriguez (ESP, ARK)	20 pts
5. Hindley (AUS, RBH)	16 pts
6. S. Yates (GBR, JAY)	12 pts
7. **Sivakov** (UAD)	8 pts
8. Soler (ESP, UAD)	4 pts

Isola 2000 (cat. 1 ; km 144,6)

1. Pogacar (SLN, UAD)	10 pts
2. Jorgenson (USA, TVL)	8 pts
3. S. Yates (GBR, JAY)	6 pts
4. **Carapaz** (EQU, EFE)	4 pts
5. Evenepoel (BEL, SOQ)	2 pts
6. Vingegaard (DAN, TVL)	1 pt

sprint intermédiaire

Guillestre (km 21,1)

1. **Coquard** (COF)	20 pts
2. **Turgis** (TEN)	17 pts
3. Van Moer (BEL, LTD)	15 pts
4. Abrahamsen (NOR, UXM)	13 pts
5. Powless (USA, EFE)	11 pts
6. Kelderman (HOL, TVL)	10 pts
7. Lazkano (ESP, MOV)	9 pts
8. Van Wilder (BEL, SOQ)	8 pts
9. Cort Nielsen (DAN, UXM)	7 pts
10. Cr. Rodriguez (ESP, ARK)	6 pts
11. Hindley (AUS, RBH)	5 pts
12. Formolo (ITA, MOV)	4 pts
13. **Barguil** (DFP)	3 pts
14. **Laporte** (TVL)	2 pts
15. **Madouas** (GFC)	1 pt

par équipes

1. VISMA | LEASE A BIKE	12 h 17' 4"
2. UAE EMIRATES	à 32"
3. SOUDAL QUICK-STEP	à 13'18"
4. INEOS GRENADIERS	à 21'10"
5. LIDL-TREK	à 32'54"
6. MOVISTAR	à 47'19"
7. ISRAEL-PREMIER TECH	à 47'38"
8. RED BULL-BORA-HANSGROHE	à 50'9"
9. BAHRAIN VICTORIOUS	à 52'58"
10. EF EDUCATION-EASYPOST	à 58'44"
11. TOTALÉNERGIES	à 1h00'40"
12. GROUPAMA-FDJ	à 1h2'35"
13. DECATHLON AG2R LA MONDIALE	à 1h2'38"
14. DSM-FIRMENICH POSTNL	à 1h3'51"
15. UNO-X MOBILITY	à 1h4'7"
16. INTERMARCHÉ-WANTY	à 1h15'11"
17. JAYCO ALULA	à 1h18'50"
18. ARKEA-B&B HOTELS	à 1h20'38"
19. COFIDIS	à 1h25'51"
20. ALPECIN-DECEUNINCK	à 1h56'47"
21. LOTTO DSTNY	à 1h56'47"
22. ASTANA QAZAQSTAN	à 1h58'56"

CLASSEMENT GÉNÉRAL

INDIVIDUEL

1. **Pogacar** (SLN, UAD)	en 78 h 49'20"
2. Vingegaard (DAN, TVL)	à 5'3"
3. Evenepoel (BEL, SOQ)	à 7'1"
4. Almeida (POR, UAD)	à 15'7"
5. Landa (ESP, SOQ)	à 15'34"
6. Ca. Rodriguez (ESP, IGD)	à 17'36"
7. A. Yates (GBR, UAD)	à 19'18"
8. Gee (CAN, IPT)	à 21'52"
9. Jorgenson (USA, TVL)	à 22'43"
10. Ciccone (ITA, LTK)	à 22'46"
11. Buitrago (COL, TBV)	à 22'56"
12. S. Yates (GBR, JAY)	à 28'58"
13. **G. Martin** (COF)	à 30'26"
14. Gall (AUT, DAT)	à 31'20"
15. Cras (BEL, TEN)	à 37'22"
16. De Plus (BEL, IGD)	à 38'12"
17. Carapaz (EQU, EFE)	à 40'31"
18. Hindley (AUS, RBH)	à 45'18"
19. Meintjes (AFS, IWA)	à 59'26"
20. Mas (ESP, MOV)	à 1h5'32"
21. Kelderman (HOL, TVL)	à 1h12'19"
22. **Bernard** (LTK)	à 1h18'55"
23. Bernal (COL, IGD)	à 1h20'55"
24. Healy (IRL, EFE)	à 1h25'3"
25. Romo (ESP, MOV)	à 1h26'46"
26. Verona (ESP, LTK)	à 1h27'30"
27. Van Wilder (BEL, SOQ)	à 1h31'25"
28. **Madouas** (GFC)	à 1h37'55"
29. Haig (AUS, TBV)	à 1h46'59"
30. **Jegat** (TEN)	à 1h48'51"
31. **Bardet** (DFP)	à 1h57'26"
32. Cr. Rodriguez (ESP, ARK)	à 1h57'37"
33. **Sivakov** (UAD)	à 1h58'41"
34. Eiking (NOR, UXM)	à 2h00'17"
35. **Armirail** (DAT)	à 2h6'5"
36. Jungels (LUX, RBH)	à 2h11'6"
37. Johannessen (NOR, UXM)	à 2h11'55"
38. G. Thomas (GBR, IGD)	à 2h16'27"
39. Fuglsang (DAN, IPT)	à 2h21'9"
40. **Barguil** (DFP)	à 2h21'14"
41. Skujins (LET, LTK)	à 2h21'30"
42. Onley (GBR, DFP)	à 2h22'7"
43. **Grégoire** (GFC)	à 2h25'16"
44. Soler (ESP, UAD)	à 2h37'15"
45. **Prodhomme** (DAT)	à 2h40'53"
46. Poels (HOL, TBV)	à 2h41'14"
47. Benoot (BEL, TVL)	à 2h41'57"
48. **Pacher** (GFC)	à 2h47'14"
49. Kulset (NOR, UXM)	à 2h51'54"
50. Kwiatkowski (POL, IGD)	à 2h53'58"
51. Oliveira (POR, MOV)	à 2h59'18"
52. Van Aert (BEL, TVL)	à 3h00'22"
53. Houle (CAN, IPT)	à 3h3'43"
54. Mühlberger (AUT, MOV)	à 3h7'44"
55. Abrahamsen (NOR, UXM)	à 3h9'18"
56. Cort Nielsen (DAN, UXM)	à 3h11'22"
57. Powless (USA, EFE)	à 3h12'35"
58. Aranburu (ESP, MOV)	à 3h13'15"
59. Van den Broek (HOL, DFP)	à 3h14'44"
60. Tejada (COL, AST)	à 3h15'10"
61. **Gaudu** (GFC)	à 3h16'13"
62. Sobrero (ITA, RBH)	à 3h17'35"
63. Rui Costa (POR, EFE)	à 3h18'16"
64. Neilands (LET, IPT)	à 3h19'22"
65. Castroviejo (ESP, IGD)	à 3h19'49"
66. Formolo (ITA, MOV)	à 3h20'23"
67. Zimmermann (ALL, IWA)	à 3h26'49"
68. Hirt (RTC, SOQ)	à 3h27'6"
69. Politt (ALL, UAD)	à 3h31'8"
70. Quinn (USA, EFE)	à 3h31'20"
71. Geniets (LUX, GFC)	à 3h31'36"
72. Tratnik (SLN, TVL)	à 3h31'46"
73. Goossens (BEL, IWA)	à 3h32'12"
74. Stuyven (BEL, LTK)	à 3h32'36"
75. **Burgaudeau** (TEN)	à 3h32'53"
76. **Peters** (DAT)	à 3h32'57"
77. Lazkano (ESP, MOV)	à 3h35'22"
78. Lemmen (HOL, TVL)	à 3h35'42"
79. Williams (GBR, IPT)	à 3h38'11"
80. **Godon** (DAT)	à 3h39'32"
81. Haller (AUT, RBH)	à 3h41'25"
82. Naesen (BEL, DAT)	à 3h41'46"
83. Campenaerts (BEL, LTD)	à 3h43'31"
84. **Lapeira** (DAT)	à 3h44'41"
85. Moscon (ITA, SOQ)	à 3h44'47"
86. Gibbons (AFS, LTK)	à 3h45'34"
87. **Laporte** (TVL)	à 3h50'18"
88. Matthews (AUS, JAY)	à 3h53'8"
89. Teunissen (HOL, IWA)	à 3h54'53"
90. Wellens (BEL, UAD)	à 3h56'10"
91. Van Moer (BEL, LTD)	à 3h58'51"
92. **Vauquelin** (ARK)	à 3h59'56"
93. Van der Poel (HOL, ADC)	à 4h1'57"
94. Bissegger (SUI, EFE)	à 4h3'21"
95. **Grellier** (TEN)	à 4h4'25"
96. **Gachignard** (TEN)	à 4h7'33"
97. Garcia Pierna (ESP, ARK)	à 4h9'52"
98. **Laurance** (ADC)	à 4h11'43"
99. **Russo** (GFC)	à 4h12'54"
100. Tiller (NOR, UXM)	à 4h12'57"
101. **Champoussin** (ARK)	à 4h14'3"
102. Geschke (ALL, COF)	à 4h14'24"
103. Juul Jensen (DAN, JAY)	à 4h15'3"
104. **Vercher** (TEN)	à 4h16'46"
105. G. Vermeersch (BEL, ADC)	à 4h18'2"
106. **Coquard** (COF)	à 4h19'35"
107. **Zingle** (COF)	à 4h21'28"
108. Arndt (ALL, TBV)	à 4h22'12"
109. Denz (ALL, RBH)	à 4h23'47"
110. Van den Berg (HOL, EFE)	à 4h24'14"
111. Ackermann (ALL, IPT)	à 4h24'49"
112. **Turgis** (TEN)	à 4h25'57"
113. Girmay (ERY, IWA)	à 4h26'21"
114. Mezgec (SLN, JAY)	à 4h28'57"
115. Allegaert (BEL, COF)	à 4h30'41"
116. **Page** (IWA)	à 4h34'3"
117. Rex (BEL, IWA)	à 4h34'8"
118. De Lie (BEL, LTD)	à 4h35'9"
119. Degenkolb (ALL, DFP)	à 4h35'26"
120. D. Van Poppel (HOL, RBH)	à 4h38'20"
121. Beullens (BEL, LTD)	à 4h39'51"
122. Lampaert (BEL, SOQ)	à 4h40'54"
123. Turner (GBR, IGD)	à 4h41'11"
124. Durbridge (AUS, JAY)	à 4h42'57"
125. **L. Martinez** (GFC)	à 4h47'4"
126. Dillier (SUI, ADC)	à 4h47'6"
127. Mohoric (SLN, TBV)	à 4h47'6"
128. Philipsen (BEL, ADC)	à 4h48'30"
129. Vanhoucke (BEL, LTD)	à 4h51'59"
130. Kristoff (NOR, UXM)	à 4h53'17"
131. Grignard (BEL, LTD)	à 4h53'51"
132. **Dujardin** (TEN)	à 4h56'44"
133. Wærenskjold (NOR, UXM)	à 4h58'58"
134. Ghys (BEL, ADC)	à 5h6'26"
135. McLay (GBR, ARK)	à 5h9'6"
136. Groenewegen (HOL, JAY)	à 5h9'7"
137. Mozzato (ITA, ARK)	à 5h12'27"
138. Bol (HOL, AST)	à 5h18'58"
139. Drizners (AUS, LTD)	à 5h27'3"
140. Cavendish (GBR, AST)	à 5h31'44"
141. Ballerini (ITA, AST)	à 5h32'47"

par points

1. Girmay (ERY, IWA)	387 pts
2. Philipsen (BEL, ADC)	354 pts
3. **Coquard** (COF)	208 pts

montagne

1. Carapaz (EQU, EFE)	101 pts
2. Pogacar (SLN, UAD)	87 pts
3. Vingegaard (DAN, TVL)	59 pts

jeunes

1. Evenepoel (BEL, SOQ)	78 h 56'21"
2. Ca. Rodriguez (ESP, IGD)	à 10'35"
3. Jorgenson (USA, TVL)	à 15'42"

par équipes

1 UAE EMIRATES	236 h 59' 0"
2 VISMA | LEASE A BIKE	à 27'25"
3 SOUDAL QUICK-STEP	à 1h12'7"
4 INEOS GRENADIERS	à 1h12'52"
5 LIDL-TREK	à 2h1'25"
6 MOVISTAR	à 2h25'57"
7 BAHRAIN VICTORIOUS	à 3h4'13"
8 EF EDUCATION-EASYPOST	à 3h6'20"
9 RED BULL- BORA-HANSGROHE	à 3h7'22"
10 ISRAEL-PREMIER TECH	à 3h36'25"
11 DECATHLON AG2R LA MONDIALE	à 3h36'26"
12 TOTALENERGIES	à 4h10'8"
13 UNO-X MOBILITY	à 4h15'25"
14 GROUPAMA-FDJ	à 4h55'3"
15 DSM-FIRMENICH POSTNL	à 4h55'30"
16 JAYCO ALULA	à 5h20'15"
17 INTERMARCHÉ - WANTY	à 5h48'38"
18 COFIDIS	à 7h7'20"
19 ARKEA-B&B HOTELS	à 8h9'52"
20 LOTTO DSTNY	à 9h29'18"
21 ALPECIN-DECEUNINCK	à 10h58'1"
22 ASTANA QAZAQSTAN	à 11h38'32"

Embrun - Isola 2000 19e étape / 144,6 km

« Jonas m'a remercié de l'avoir emmené »

Conscient que Jonas Vingegaard avait « perdu le Tour », Remco Evenepoel n'a pas eu besoin de l'attaquer pour consolider sa troisième place au général.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
PIERRE CALLEWAERT

ISOLA 2000 (ALPES-MARITIMES) – Comme au Lioran, au plateau de Beille ou à Superdévoluy, Tadej Pogacar s'est d'abord éclipsé sur son étoile. Comme à chaque fois, il a laissé derrière lui se jouer le combat que se livrent ses deux poursuivants au classement général, Jonas Vingegaard (2e) et Remco Evenepoel (3e). Deux trajectoires croisées pendant tout ce Tour dès que s'est dressée la montagne devant eux. Maillot à pois, double vainqueur du Tour, Vingegaard. Maillot blanc, vainqueur de la Vuelta, ici dans son premier Tour de France, Evenepoel.

Le spectacle est intense et, s'il y a rarement eu de doute sur l'issue, on sait ce matin que chacun restera à sa place. Dans l'ascension vers Isola 2000, Evenepoel a accéléré, est monté à son rythme. Vingegaard a choisi de ne pas suivre Pogacar, puis a résisté jusqu'au bout au rythme du Brabançon. La tape dans le dos puis la poignée échangée entre les deux sur la ligne signe comme un armistice. *« Il m'a remercié de l'avoir emmené*, a révélé Evenepoel à la presse, *et il n'y a pas de honte à franchir la ligne avec un double vainqueur du Tour. »*

À l'arrivée, il creuse l'écart un peu plus avec Joao Almeida (4e, à 15'07''), 18 secondes supplémentaires qui cimentent sa troisième place. Il n'a pas tenté d'attaque tranchante, comme dans le dernier kilomètre vers Superdévoluy. Il n'a pas non plus suivi le conseil gratuit de Pogacar qui l'invitait à Barcelonnette à attaquer le Danois hier (*« Si j'étais Remco, c'est ce que je ferais »*). Une fois encore, sur près de huit kilomètres, la sagesse qui dicte son apprentissage du Tour l'a emporté. Il a forcé par à-coups, avant d'inviter le Danois à prendre des relais, qu'il refusait : *« C'est son droit le plus absolu. Il sent qu'il ne peut plus gagner le Tour. J'ai juste roulé pour ma troisième place. »*

Vingegaard en larmes après l'étape

Les deux hommes, qui se congratulaient au bout de ce chemin de croix, reviennent tous les deux d'un voyage intime bien plus profond. Pour eux, le Tour de France 2024 a commencé le 4 avril dans la descente du col d'Olaeta, pendant le Tour du Pays Basque, où un virage vicieux les plaquait au sol. Pneumothorax, contusion pulmonaire, fissure du sternum et fractures de la clavicule gauche et de plusieurs côtes pour Vingegaard. Douze jours d'hôpital, dix semaines de rééducation et une œuvre invisible à accomplir : digérer l'idée qu'on s'est vu mourir.

Pour Evenepoel, une omoplate et une clavicule fracturées. Si le premier a fondu en larmes hier, peut-être dans un mélange brouillé de frustration et d'accomplissement, le Belge exprimait une satisfaction contenue : *« Je me sentais bien, tout s'est passé comme prévu. »* Même prudence de rigueur pour l'étape du jour, entre Nice et le col de la Couillole, qu'il a reconnue à deux reprises : *« Rien n'est encore certain. C'est encore une étape difficile. Surtout l'avant-dernier jour. »*

Demain, dans le chrono de Monaco à Nice, sa spécialité, il pourrait changer d'adversaire et retrouver Tadej Pogacar, qu'il avait battu de 12'' lors de sa victoire contre la montre à Gevrey-Chambertin.


Bernard Papon/L'Équipe

Jonas Vingegaard (à gauche) et Remco Evenepoel se saluent juste après avoir franchi la ligne de la 19e étape.

ILS RESTENT EN COURSE

en barré, les abandons, les hors délais et les non-partants

~~176~~
141

Visma-Lease a bike (HOL) - abr. : TVL
DS : Arthur Van Dongen, Frans Maassen
1. Jonas VINGEGAARD (DAN)
2. Tiesj BENOOT (BEL)
3. Matteo JORGENSON (*) (USA)
4. Wilco KELDERMAN (HOL)
5. Christophe LAPORTE (FRA)
6. Bart LEMMEN (HOL)
7. Jan TRATNIK (SLN)
8. Wout VAN AERT (BEL)

UAE Emirates (EAU) - abr. : UAD
DS : Andrej Hauptman, Simone Pedrazzini
11. Tadej POGACAR (SLN)
12. Joao ALMEIDA (POR)
13. ~~Juan AYUSO (*) (ESP)~~ ab. 13e
14. Nils POLITT (ALL)
15. Pavel SIVAKOV (FRA)
16. Marc SOLER (ESP)
17. Tim WELLENS (BEL)
18. Adam YATES (GBR)

Jayco Alula (AUS) - abr. : JAY
DS : Mathew Hayman, Andrew Smith
21. Simon YATES (GBR)
22. Luke DURBRIDGE (AUS)
23. Dylan GROENEWEGEN (HOL)
24. ~~Chris HARPER (AUS)~~ n.p. 16e
25. Christopher JUUL-JENSEN (DAN)
26. Michael MATTHEWS (AUS)
27. Luka MEZGEC (SLN)
28. ~~Elmar REINDERS~~ n.p. 17e

Ineos Grenadiers (GBR) - abr. : IGD
DS : Zakkari Dempster, Xabier Zandio Echaide
31. Carlos RODRIGUEZ (*) (ESP)
32. Egan BERNAL (COL)
33. Jonathan CASTROVIEJO (ESP)
34. Laurens DE PLUS (BEL)
35. Michal KWIATKOWSKI (POL)
36. ~~Thomas PIDCOCK (*) (GBR)~~ n.p. 14e
37. Geraint THOMAS (GBR)
38. Ben TURNER (*) (GBR)

Lidl-Trek (USA) - abr. : LTK
DS : Steven de Jongh, Maxime Monfort
41. Giulio CICCONE (ITA)
42. Julien BERNARD (FRA)
43. ~~Tim DECLERCQ (BEL)~~ n.p. 11e
44. Ryan GIBBONS (AFS)
45. ~~Mads PEDERSEN (DAN)~~ n.p. 8e
46. Toms SKUJINS (LET)
47. Jasper STUYVEN (BEL)
48. Carlos VERONA (ESP)

Decathlon-AG2R La M. (FRA) - abr. : DAT
DS : Julien Jurdie, Sébastien Joly
51. Felix GALL (AUT)
52. Bruno ARMIRAIL (FRA)
53. ~~Sam BENNETT (IRL)~~ ab. 17e
54. Dorian GODON (FRA)
55. Paul LAPEIRA (*) (FRA)
56. Oliver NAESEN (BEL)
57. Nans PETERS (FRA)
58. Nicolas PRODHOMME (FRA)

Bahrain-Victorious (BAH) - abr. : TBV
DS : Roman Kreuziger, Xavier Florencio
61. ~~Pello BILBAO (ESP)~~ ab. 12e
62. Nikias ARNDT (ALL)
63. ~~Phil BAUHAUS (ALL)~~ n.p. 17e
64. Santiago BUITRAGO (*) (COL)
65. Jack HAIG (AUS)
66. Matej MOHORIC (SLN)
67. Wout POELS (HOL)
68. ~~Fred WRIGHT (*) (GBR)~~ h. d. 11e

Soudal-Quick Step (BEL) - abr. : SOQ
DS : Tom Steels, Davide Bramati
71. Remco EVENEPOEL (*) (BEL)
72. Jan HIRT (RTC)
73. Yves LAMPAERT (BEL)
74. Mikel LANDA (ESP)
75. Gianni MOSCON (ITA)
76. ~~Casper PEDERSEN (DAN)~~ n.p. 4e
77. Ilan VAN WILDER (*) (BEL)
78. ~~Louis VERVAEKE (BEL)~~ ab. 14e

Red Bull Bora - Hansg. (ALL) - abr. : RBH
DS : Rolf Aldag, Christian Pömer
81. ~~Primoz ROGLIC (SLN)~~ n.p.13e
82. Nico DENZ (POL)
83. Marco HALLER (AUT)
84. Jai HINDLEY (AUS)
85. Bob JUNGELS (LUX)
86. Matteo SOBRERO (ITA)
87. Dany VAN POPPEL (HOL)
88. ~~Aleksandr VLASOV (RUS)~~ n.p. 10e

Groupama-FDJ (FRA) - abr. : GFC
DS : Benoît Vaugrenard, Frédéric Guesdon
91. David GAUDU (FRA)
92. Kevin GENIETS (LUX)
93. Romain GRÉGOIRE (*) (FRA)
94. ~~Stefan KÜNG (SUI)~~ n.p. 19e
95. Valentin MADOUAS (FRA)
96. Lenny MARTINEZ (*) (FRA)
97. Quentin PACHER (FRA)
98. Clément RUSSO (FRA)

Alpecin-Deceuninck (BEL) - abr. : ADC
DS : Christoph Roodhooft, Gianni Meersman
101. Mathieu VAN DER POEL (HOL)
102. Silvan DILLIER (SUI)
103. Robbe GHYS (BEL)
104. ~~S.K ANDERSEN (DAN)~~ h. d. 12e
105. Axel LAURANCE (*) (FRA)
106. Jasper PHILIPSEN (BEL)
107. ~~Jonas RICKAERT (BEL)~~ h. d. 12e
108. Gianni VERMEERSCH (BEL)

EF Education-EasyPost (USA) - abr. : EFE
DS : Charles Wegelius, Tom Southam
111. Richard CARAPAZ (EQU)
112. ~~Alberto BETTIOL (ITA)~~ ab. 14e
113. Stefan BISSEGER (*) (SUI)
114. Rui COSTA (POR)
115. Ben HEALY (*) (IRL)
116. Neilson POWLESS (USA)
117. Sean QUINN (*) (USA)
118. Marjin VAN DEN BERG (*) (HOL)

Lotto Dstny (BEL) - abr. : LTD
DS : Mario Aerts, Marc Wauters
121. Arnaud DE LIE (*) (BEL)
122. Cedric BEULLENS (BEL)
123. Victor CAMPENAERTS (BEL)
124. Jared DRIZNERS (*) (AUS)
125. Sébastien GRIGNARD (*) (BEL)
126. ~~Maxim VAN GILS (*) (BEL)~~ n.p. 16e
127. Harm VANHOUCKE (BEL)
128. Brent VAN MOER (BEL)

Israel-Premier-Tech (ISR) - abr. : IPT
DS : Steve Bauer, Dror Pekatch
131. Stephen WILLIAMS (GBR)
132. Pascal ACKERMANN (ALL)
133. ~~Guillaume BOIVIN (CAN)~~ n.p. 14e
134. Jakob FUGLSANG (DAN)
135. Derek GEE (CAN)
136. Hugo HOULE (CAN)
137. Krists NEILANDS (LET)
138. ~~Jake STEWART (GBR)~~ n.p. 19e

Cofidis (FRA) - abr. : COF
DS : Bingen Fernandez, Thierry Marichal
141. Guillaume MARTIN (FRA)
142. Piet ALLEGEART (BEL)
143. Bryan COQUARD (FRA)
144. Simon GESCHKE (ALL)
145. ~~Jesus HERRADA (ESP)~~ n.p 13e)
146. ~~Ion IZAGIRRE (ESP)~~ ab. 11e
147. ~~Alexis RENARD (*) (FRA)~~ ab. 11e
148. Axel ZINGLE (*) (FRA)

Movistar (ESP) - abr. : MOV
DS : José Vicente Garcia, Ivan Velasco
151. Enric MAS (ESP)
152. Alex ARANBURU (ESP)
153. Davide FORMOLO (ITA)
154. ~~Fernando GAVIRIA (COL)~~ ab.17e
155. Oier LAZKANO (*) (ESP)
156. Gregor MÜHLBERGER (AUT)
157. Nelson OLIVEIRA (POR)
158. Javier ROMO (*) (ESP)

Arkea-B&B Hotels (FRA) - abr. : ARK
DS : Yvon Ledanois, Sébastien Hinault
161. Kévin VAUQUELIN (*) (FRA)
162. ~~Amaury CAPIOT (BEL)~~ ab. 14e
163. Clément CHAMPOUSSIN (FRA)
164. ~~Arnaud DÉMARE (FRA)~~ h.d. 19e
165. Raul GARCIA PIERNA (*) (ESP)
166. Daniel MCLAY (GBR)
167. Luca MOZZATO (ITA)
168. Cristian RODRIGUEZ (ESP)

Intermarché-Wanty (BEL) - abr. : IWA
DS : Aike Visbeek, laurenzo Lapage
171. Louis MEINTJES (AFS)
172. Biniam GIRMAY (*) (ERI)
173. Kobe GOOSSENS (BEL)
174. Hugo PAGE (*) (FRA)
175. Laurenz REX (*) (BEL)
176. Mike TEUNISSEN (HOL)
177. ~~Gerben THIJSSEN (BEL)~~ ab. 15e
178. Georg ZIMMERMANN (ALL)

DSM-firmenich PostNL (HOL) - abr. : DFP
DS : Matthew Winston, Christian Guiberteau
181. Romain BARDET (FRA)
182. Warren BARGUIL (FRA)
183. John DEGENKOLB (ALL)
184. ~~Nils EEKHOFF (HOL)~~ ab. 19e
185. ~~Fabio JAKOBSEN (HOL)~~ ab. 12e
186. Oscar ONLEY (*) (GBR)
187. Frank VAN DEN BROEK (*) (HOL)
188. ~~Bram WELTEN (HOL)~~ h.d. 15e

Astana Qazaqstan (KAZ) - abr. : AST
DS : Dimitriy Fofonov, Stefano Zanini
191. Mark CAVENDISH (GBR)
192. Davide BALLERINI (ITA)
193. Cees BOL (HOL)
194. ~~Yevgeniy FEDOROV (KAZ)~~ h. d. 12e
195. ~~Michele GAZZOLI (*) (ITA)~~ ab. 1re
196. ~~Alexey LUTSENKO (KAZ~~ ab. 17e
197. ~~Michael MORKOV (DAN)~~ n.p. 12e
198. Harold TEJADA (COL)

Uno-X Mobility (NOR) - abr. : UXM
DS : Gabriel Rasch, Stig Kristiansen
201. Magnus CORT NIELSEN (DAN)
202. Jonas ABRAHAMSEN (NOR)
203. Odd Christian EIKING (NOR)
204. Tobias JOHANNESSEN (*) (NOR)
205. Alexander KRISTOFF (NOR)
206. Johannes KULSET (*) (NOR)
207. Rasmus TILLER (NOR)
208. Soren WAERENSKJOLD (*) (NOR)

TotalEnergies (FRA) - abr. : TEN
DS : Benoit Genauzeau, Romain Sicard
211. Steff CRAS (BEL)
212. Mathieu BURGAUDEAU (FRA)
213. Sandy DUJARDIN (FRA)
214. Thomas GACHIGNARD (*) (FRA)
215. Fabien GRELLIER (FRA)
216. Jordan JEGAT (*) (FRA)
217. Anthony TURGIS (FRA)
218. Mattéo VERCHER (*) (FRA)

(*) Moins de 25 ans au 1er janvier, en lice pour le maillot blanc du meilleur jeune.



TOUR DE FRANCE **20e étape** 132,8 km
Nice - Col de la Couillole

Un quatuor très rapproché

L'avant-dernière étape, l'ultime en ligne avant le contre-la-montre de demain, offrira un format raccourci mais très énergique et montagneux avec quatre cols, dont trois de première catégorie, en un peu plus de 130 kilomètres. De quoi offrir une belle dernière bagarre en montagne.



Col de la Couillole 1678 m 132,8 17h30
Le Villars 130 17h23
Roubion 126,7 17h15
Saint-Sauveur sur-Tinée 116,1 16h50
La Bolline 102,9 16h38
La Roche 101,7 16h37
Col de La Colmiane 1500 m 95,9 16h32
Saint Dalmas 97,6 16h33
Saint-Martin-Vésubie 87,8 16h19
Roquebillière 80,1 16h17
Gordolon 77 16h04
La Bollène-Vésubie 71,3 15h57
Col de Turini 1607 m 59,8 15h45
Moulinet 47,8 15h17
Notre Dame de la Menour 45,4 15h12
Le Piaon 40,1 14h59
Sospel 35,9 14h52
Col de Braus 1002 m 24,7 14h38
L'Escarène 14,2 14h13
La Pointe de Blausasc 6,6 14h02
Pont de Peille 5,7 14h01
Drap 4,3 14h00
La Trinité 1,4 13h57
Nice 0 13h55
D30 D2205 D2565 M70 D2566 D2204 D2204B
Alpes-de-Haute-Provence
Alpes-Maritimes
Italie
Monaco
GEOATLAS.com

ROQUEBILLIÈRE KM 80,1 env. 16 h 17

Refuge d'écrivain

C'est dans cette petite commune du Mercantour que l'écrivain Jean-Marie Gustave Le Clézio s'est réfugié pendant la Seconde Guerre mondiale avec sa mère, alors qu'il avait à peine 5 ans. Il évoquera plusieurs fois Roquebillière dans ses écrits.

COL DE LA COUILLOLE KM 132,8 env. 17 h 30

De Porte à Pogacar

Si le Tour de France n'est jamais arrivé au sommet de ce col qui chiffre 15,7 km de montée à 7,1 %, Paris-Nice a déjà goûté deux fois à l'endroit : en 2017, avec une victoire de l'Australien Richie Porte *(photo)*, et en 2023, avec un succès de Tadej Pogacar.

Bernard Papon/L'Équipe

L'ESCARÈNE KM 14,2 env. 14 h 13

Sous les grandes orgues

L'Escarène abrite l'église Saint-Pierre-ès-Liens, où se trouve un des plus anciens orgues en fonction en France. Il a été installé en 1791, par les frères Grinda, spécialiste des orgues à Nice. Il est classé au patrimoine historique.



DÉPART

Ouverture du village : **10 h 30**
Départ caravane : **11 h 35**
Rassemblement de départ : **Vieux Port.**
Départ fictif : **13 h 35, quai des Deux Emmanuel.**
Départ réel : **13 h 55, sur la M2204 B, soit à 11,9 km du lieu de rassemblement.**

ARRIVÉE

M30, à l'extrémité d'une ligne droite finale de 70 m à vue.
Largeur : **5 m.**
Heure estimée : **17 h 30** (à 37 km/h de moyenne).

TÉLÉVISION

2 3 de 13 h 25 à 17 h 35
EUROSPORT de 13 h 30 à 17 h 30

MÉTÉO

26-33 °C.
Une journée très ensoleillée et peu ventée.

1

C'est la première fois que le col de la Couillole est le théâtre d'un départ ou d'une arrivée sur le Tour.
Le goût de l'inédit, comme pour onze autres villes dans cette édition 2024.



Étienne Garnier/L'Équipe

Devant le camion-balai, Arnaud Démare, hors délai et la mine basse, fait ses adieux au Tour 2024.

Chut à l'arrière

Une soixantaine de coureurs ont souffert hier dans le gruppetto et même plus loin, empêtrés dans trois cols à gravir et autant de souffrance. Arnaud Démare, seul d'un bout à l'autre, est arrivé hors délai. « L'Équipe » a passé la journée à l'arrière de la course avec eux et leur silence.


SprintCyclingAgency/Presse Sports

Ben Healy, soutenu par son coéquipier Stefan Bissegger, a aussi souffert dans la montagne, mais il a tenu bon (135e sur 141 classés).

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
THOMAS PEROTTO

ISOLA 2000 (ALPES-MARITIMES) – Les derniers seront les premiers : évangile selon Saint-Vars, Sainte-Bonette et Saint-Isola 2000. Voilà désormais l'épitre aux galériens du bitume. Ils avaient beaucoup à faire hier, à cheval entre les Hautes-Alpes, les Alpes-de-Haute-Provence et les Alpes-Maritimes. Une journée en enfer, dans la chaleur, la souffrance et l'impression de n'être plus rien au milieu des montagnes. Arnaud Démare a franchi la lignée d'arrivée en dernier. À 55'43'' du vainqueur, Tadej Pogacar. Mais hors délai. Pour sept minutes. Sept minutes sur une journée de cinq heures, les fesses sur la selle à contempler sa douleur et la beauté des paysages. Il a tenu à lever le poing en passant la ligne. C'était sa victoire. Premier dans son combat contre lui-même. Premier et fier, même s'il ne verra pas la Méditerranée ce matin et le départ depuis le port Riquier à Nice. *« Je me suis battu jusqu'au bout, c'est un Tour exceptionnel mais extrêmement dur,* confiait-il quelques minutes après la sentence. *J'ai donné le maximum, c'est comme ça. Je n'ai plus d'énergie. »*

Le Picard (32 ans) d'Arkéa B & B Hotels a lâché la rampe dès les premières pentes du col de Vars. Seul. Affreusement seul. Il n'a jamais eu d'aide et s'est battu comme un lion dans une jungle de solitude. *« Ça faisait depuis le col de la Bonette que je me doutais que ça n'allait pas le faire pour les délais. Si ce n'était pas aujourd'hui, ça aurait été demain. Mais je ne suis pas du genre à mettre pied à terre,* tenait-il à rappeler. *Ça me tenait à cœur de passer la ligne, c'était important pour moi. Il y a de la fierté pour ça. »*

Quelque part entre le jusqu'au-boutisme et l'à-quoi-bonisme

Lenny Martinez, qui a fait le voyage intervallées dans le gruppetto, ce peloton de retardataires qui se bat contre le temps et la douleur loin du gratin sur deux roues, avait aussi les traits tirés. Mais l'effet de groupe aide parfois à passer les sales moments. *« C'est plus rassurant, il ne faut jamais être tout seul dans la pampa, sinon c'est un peu mort,* reconnaît le jeune grimpeur de Groupama-FDJ. *Mais vaut mieux arriver avec un peu d'avance qu'avec un peu de retard. Là, c'était une dure journée, c'est parti super vite, dès le premier col. J'ai essayé de bien gérer toute la course pour terminer. »*

Dans le gruppetto, et dans toutes les autres petites grappes de coureurs qui vadrouillent devant la voiture-balai, le silence est saisissant. Pas un mot, pas un rire, pas de discussions profondes sur le sens de la vie. Ces types-là sont quelque part entre le jusqu'au boutisme et l'à-quoi-bonisme. Ils souffrent, mais en silence. En silence avec la nature et la douleur. Dans le col de Vars, l'ascension n'a pas commencé depuis quatre kilomètres que les Belges Jasper Stuyven et Tim Wellens errent seuls sur la route dans la file des voitures à plus de deux minutes. Paul Lapeira, maillot bleu-blanc-rouge, est à 2'07'', la mâchoire déformée par l'effort.

> **"Je me suis dit : il faut aller jusqu'au bout. Les gens sur le bord de la route y croyaient aussi pour moi, ils aiment ce courage, cette abnégation "**
>
> ARNAUD DÉMARE

« Il y en a un qui pleure déjà ! », s'écrie, sans s'en rendre compte, une dame saisie par l'effroi en voyant passer un cycliste. Un groupe de cinquante coureurs est à trois minutes. Plus loin, Mark Cavendish, couvé constamment par ses gardes du corps Ces Bol et Davide Ballerini, sait que la journée sera longue. Les applaudissements du public sont le seul son du jour. *« À un moment donné, j'ai vu un de nos assistants, je lui ai demandé où est-ce qu'il était garé car je pensais à arrêter… Finalement, j'ai continué,* avouait Démare. *Je ne sais pas à quoi je pensais dans ma tête. Je me suis dit : il faut aller jusqu'au bout. Les gens sur le bord de la route y croyaient aussi pour moi, ils aiment ce courage, cette abnégation. Mais ouais, c'est long… »*

La vie de galériens sur la route du Tour de France est aussi une vie d'entraide silencieuse et tacite. Les soigneurs de chaque équipe tendent volontiers un bidon à un coureur d'une autre équipe. Un mécano de Decathlon AG2R La Mondiale change la rouge d'un Arkéa B & B Hotels comme si de rien n'était. Après 32 kilomètres de course, Nils Eekhoff (DSM-Firmenich) abandonne. Dans l'ascension de la Bonette, Dan McLay (Arkéa B & B Hotels) et Ben Healy (EF Education EasyPost) sont séparés d'une dizaine de mètres et chacun vit un calvaire monumental. Le Canadien tente parfois de regarder l'horizon, il ne voit que des montagnes et des kilomètres à souffrir. Healy, plus tard, dans la montée vers Isola 2000, fera des diagonales sur la chaussée, perdu dans un autre monde. Il est couché sur son vélo, les épaules rentrées, à croire qu'il peut pédaler avec les oreilles. Dans cette galère, Biniam Girmay trouve quand même le temps de soulager un besoin naturel après en avoir fini avec la Bonette. La traversée de Saint-Étienne-de-Tinée est un léger répit avant de garder les yeux sur le compteur pour bien rentrer dans les délais. À 16 h 33, Tadej Pogacar franchit la ligne d'arrivée en vainqueur d'étape. Le gruppetto est encore à treize bornes du sommet. Un gouffre. Un monde. Un monde de silence, de gens qui souffrent sans pouvoir ouvrir la bouche et partager leur peine. Mais tous savent qu'ils ont embarqué dans une même aventure. Arnaud Démare a vécu la sienne de son côté. Une quête vaine, dont il sortira quand même grandi.

MAILLOT VERT

Girmay, c'est (presque) fait

Il suffit désormais à Biniam Girmay de reproduire aujourd'hui ce qu'il a très bien fait hier : se lover au cœur du grupetto et rallier l'arrivée dans les délais, au col de la Couillole. Le sprint intermédiaire remporté à Guillestre par Bryan Coquard devant Anthony Turgis a clos tout suspense dans la course au maillot vert. L'Erythréen compte toujours 33 unités d'avance sur Jasper Philipsen, son suivant au classement par points. Or il en reste vingt à distribuer d'ici à l'arrivée, demain à Nice. Le coureur d'Intermarché-Wanty est donc assuré de devenir le premier Africain à finir le Tour avec le maillot vert, sauf abandon. Touché au genou et au coude après une chute lors de la 16e étape, il a constaté en franchissant la ligne, à Isola 2000 : *« C'était une étape très dure, c'est vraiment super de conserver ce maillot et maintenant je peux me projeter sur les deux derniers jours. »*

R. D. à Isola 2000.

TOUR DE FRANCE **Série (5/5)** Les successeurs fantasmés de Bernard Hinault



Depuis 1985 et Bernard Hinault, le pays attend un héritier au dernier vainqueur français du Tour de France. Retour, cette semaine, sur les coureurs qui ont été présentés comme les potentiels successeurs du Breton.

mardi : Charly Mottet /mercredi : Jean-François Bernard /jeudi: Richard Virenque /hier : Romain Bardet /aujourd'hui : Thibaut Pinot

Un destin contrarié

Thibaut Pinot a catalysé les plus grands espoirs français depuis Bernard Hinault. Mais il s'est heurté à la malchance, à la pression et à son rapport ambivalent au Tour, quête d'une vie et source de peur.

EN BREF

34 ANS
Pro de 2012 à 2023.

Palmarès : Tour de Lombardie (2018), 2 étapes de la Vuelta (2018), 1 étape du Giro (2017), meilleur grimpeur du Giro (2023), Milan-Turin (2018), Tour des Alpes (2018), Tour de l'Ain (2017 et 2019), Critérium international (2016).

Ses Tours de France : 10 participations. Meilleur classement : 3e (2014). 3 victoires d'étape (Porrentruy 2012, Alpe d'Huez 2015, Tourmalet 2019). Maillot blanc (2014).

Bernard Papon/L'Équipe

Thibaut Pinot a gagné trois étapes du Tour, dont une mythique en 2019 au Tourmalet.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
LUC HERINCX (avec A. Ro.)

ISOLA 2000 (ALPES-MARITIMES) – Un épisode incarne le trop-plein d'attentes autour de la carrière de Thibaut Pinot parce qu'il l'a conditionnée en partie, c'est cette une de *L'Équipe* le 24 juillet 2012, seulement deux jours après sa 10e place au général à sa première participation : « Pinot gagnera-t-il le Tour ? »

La question irrite à l'époque son manager, Marc Madiot, qui pressent déjà son impact sur un jeune coureur (22 ans) qui a brillé dans l'insouciance et va le payer l'été d'après, quand il perdra six minutes dans une descente. *« À chaque fois que j'ai réussi un Tour de France, l'année d'après, il y avait tout de suite beaucoup de pression et je perdais un peu pied. Il fallait faire mieux que l'année d'avant »*, confirmera Pinot des années plus tard. C'est le début d'une relation ambiguë, *« je t'aime, moi non plus »*, dira-t-il.

Le Tour 2012 a laissé entrevoir un grimpeur hors norme, capable de limiter la casse en contre-la-montre, et le directeur sportif Alain Gallopin n'hésite pas à parler de *« celui qu'on attendait »*, sous-entendu depuis Bernard Hinault. Charly Mottet, Jean-François Bernard et Richard Virenque, nos trois premiers « successeurs fantasmés » de cette série, parlent tous de Pinot comme du plus sérieux candidat parmi eux.

Des succès mythiques autant qu'encombrants

Si les déceptions au général (2013, 2015, 2016, 2017, 2019, 2020) repousseront la filiation entre les deux hommes, la croyance s'en verra chaque fois renforcée par un panache et un entêtement dignes du Blaireau. Le Tour 2014 met en évidence le caractère du bonhomme. Troisième du général à Paris derrière Vincenzo Nibali et Jean-Christophe Péraud, Pinot avait avancé à la journée de repos : *« Si je gagne le Tour, j'arrête tout. »*

Mais, comme toujours l'année suivant une belle performance, ses ambitions crèvent dès la première semaine en 2015 et le grimpeur sauvera cette fois son Tour en allant chercher une victoire mythique à l'Alpe d'Huez, signe d'une certaine force mentale. Le public l'adule, comme Hinault en son temps.

De sa victoire à Porrentruy en quasi inconnu en 2012 à celle du Tourmalet en patron en 2019, Pinot émaille sa carrière de ces succès énormes révélant, réveillant puis confirmant son talent exceptionnel et offensif. Sauf qu'ils attireront chaque fois une trop grosse lumière sur la seule chose qui intéresse les Français : sa capacité à décrocher ou non le maillot jaune un jour.

En 2016, les attentes le secouent à nouveau, la première ▶▶

Strava

Cette semaine, Thibaut Pinot participe à une virée à VTT entre amis à travers les Alpes.

Enfin en paix

Retraité depuis fin 2023, Thibaut Pinot a trouvé ce calme auquel il aspirait, avec une vie à la ferme, ponctuée de sorties trails ou VTT ou de déplacements dans le sillage du Paris-SG.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Un an après son jubilé dans un virage du Petit Ballon d'Alsace (20e étape du Tour 2023), Thibaut Pinot est à la fois si loin et si proche du Tour de France, le fil conducteur mais tordu de sa carrière. Loin parce que l'ex-coureur de Groupama-FDJ s'est évidemment détaché de l'univers cycliste, de ses grandes courses et de ses projecteurs, comme il en rêvait, pour profiter tranquillement de sa ferme à Mélisey, de ses chèvres, de son futur restaurant, de ses foins, qu'il n'a pas pu faire avant l'été car la météo était trop mauvaise.

Proche aussi parce que sans le vouloir, l'aventure à VTT à travers les Alpes dans laquelle il s'est embarqué cet été avec ses anciens coéquipiers, Arthur Vichot et Antoine Duchesne, se terminera à Nice pratiquement en même temps que la Grande Boucle, demain.

Cet hiver, il refusait cinq invitations par jour

Peu de chances, pour autant, de le voir au micro d'une télé. Pinot sera plutôt du genre caché sous un bob distribué par la caravane, en immersion dans la foule, probablement une ou deux mousses à la main, comme on avait pu l'apercevoir dans le parcage parisien à Dortmund, en décembre. Le supporter du PSG profite enfin de ces joies de spectateur dans un quasi-anonymat – sa photo dans les tribunes avait quand même été divulguée sur les réseaux sociaux et dans les médias.

Il a aussi goûté à la Formule 1, au Grand Prix de Monaco notamment, et continue de s'entretenir physiquement, en témoigne sa troisième place au trail des Vosges Saônoises au mois d'avril. Sursollicité cet hiver, le Franc-Comtois de 34 ans recevait au moins cinq invitations par jour d'associations, médias, entreprises… Il s'en est protégé au maximum, fait tout pour avoir la paix dans sa Haute-Saône natale, au bord de son étang de pêche. L'ancien grimpeur ne veut plus parler. Sa seule sortie publique, finalement, remonte à son port de la flamme olympique le 25 juin à Baume-les-Dames (Doubs).

« Ce que j'aime, c'est être tranquille dans ma maison, avec mes animaux. Je n'ai pas envie d'être dérangé, je n'ai pas envie de faire des pubs, des plateaux télé, ça ne m'intéresse pas », disait-il déjà en 2019. Même son fan-club, le Collectif Ultras Pinot, qui organise aujourd'hui un rassemblement au col de la Couillole, laisse l'ancien coureur tranquille. À moins qu'il ne se joigne à eux mais dans la plus grande discrétion, celle dont il a toujours rêvé.

L. He.

▶▶ étape de montagne dans les Pyrénées éteint tout. Ce rapport au stress, à la pression, remet parfois tout en cause. *« Arrêter le vélo, j'y pense très souvent à ça. Depuis toujours, depuis que j'ai 18 ans… »*, dira le coureur de Haute-Saône.

Des forces contraires se chamailleront en lui toute sa carrière. Pinot évoque tantôt le *« gouffre »* ressenti le lundi soir après l'arrivée sur les Champs et laisse poindre, de plus en plus, sa fuite de la notoriété : *« À chaque fois que j'ai gagné sur le Tour ou bien marché, j'étais content de partir dans le Sud, je n'étais pas pressé de revenir à la maison parce que je savais que j'aurais des gens devant le portail, qui allaient m'interpeller et ça, rien qu'à mon petit niveau, ça me faisait peur. »*

> **“J'ai appris à vivre en étant célèbre dans mon village, mais à l'échelle nationale, je ne suis pas prêt ”**

Cette posture, cette imploration au calme éternel, chez lui à Mélisey, deviendra aussi une manière de se protéger et il l'exprimera tout particulièrement dans une interview accordée juste avant l'édition 2019. *« Le Tour, ce n'est pas une obsession*, ira-t-il jusqu'à dire. *Parce que j'aime ma vie comme elle est en ce moment, c'est la vie dont je rêvais, et je sais que si je gagne le Tour de France, je n'aurai plus cette vie-là. J'ai appris à vivre en étant célèbre dans mon village, mais à l'échelle nationale, je ne suis pas prêt. »*

C'est après avoir dit cela, curieusement, qu'il se rapprochera le plus du succès et atteindra un sommet de popularité. Entre les lignes, celui qui a accumulé les pépins physiques (angine en 2013, virus en 2016, fièvre en 2017) s'abandonne aussi au destin, à des forces supérieures : *« Un jour, les planètes seront alignées. »* Cinquième du général après 18 étapes, à 1'50'' de Julian Alaphilippe et à 20'' d'Egan Bernal, le futur vainqueur, Pinot semble le plus fort en montagne et il a considérablement progressé en contre-la-montre (champion de France de l'exercice en 2016).

Un rapport ambivalent à la notoriété

Sauf qu'une fois de plus, la malchance, incarnée par une déchirure musculaire au vaste interne, l'arrête. Son destin est contrarié. *« Je me suis rendu compte que tu peux gagner n'importe quelle course, tu peux être champion du monde, il n'y a que le Tour qui pourra faire de toi un coureur qu'on n'oubliera pas »*, regrettera-t-il dans la foulée.

Un an plus tard, contradictoire comme toujours, Pinot abordera le Tour 2020 différemment : *« Depuis 2014, on me dit que c'est l'année ou jamais et six ans après, c'est encore pareil. C'est sûr que j'ai envie de gagner le Tour, mais je ne me lève pas le matin en me disant "Il faut que je gagne le Tour, il faut que je gagne le Tour" J'ai eu tellement d'échecs dans ma carrière que je ne me fixe plus rien. »* La chute à Nice dès la première étape lui donnera raison et l'écartera à jamais du maillot jaune. *« Ma carrière entière est un inachèvement, pas seulement le Tour 2019 »*, conclura Pinot.

Cette gestion ambivalente de la notoriété y a largement participé. Au fond, cet échec permanent *« a toujours été un mal pour un bien. Je n'ai jamais voulu de cette vie de champion. Quand les gens me croisent chez moi, ils ne pensent pas que je suis un champion du Tour de France. »* Ils l'ont seulement et toujours espéré. **E**

PAR ICI LES SORTIES

L'OM a trouvé un accord avec Nice pour le transfert de Jonathan Clauss alors que les discussions pour un départ d'Azzedine Ounahi s'accélèrent.

BAPTISTE CHAUMIER et MATHIEU GRÉGOIRE (avec N. D. et L. T.)

En marge de la présentation de deux des premières recrues estivales de l'OM, Lilian Brassier et Mason Greenwood, les dirigeants de l'OM se sont activés ces dernières heures dans l'autre sens, celui des départs. Ils en attendent plusieurs alors que de nombreux joueurs sont toujours à l'écart lors des séances d'entraînement, de Jordan Veretout (31 ans) en passant par Chancel Mbemba (29 ans), Samuel Gigot (30 ans), Ismaïla Sarr (26 ans) ou encore Pau Lopez (29 ans). Mais c'est le dossier d'un autre ancien cadre, qui n'a pas encore repris l'entraînement, qui s'est débloqué. Jonathan Clauss se dirige donc vers Nice alors qu'Azzedine Ounahi semble s'être résigné au départ lui aussi et que Pau Lopez attend de pouvoir rejoindre Côme.

Clauss
Haise à la manœuvre

Après une dernière saison sous tensions, avec sa direction notamment, Clauss était promis au départ. Et sa situation contractuelle – fin de bail en 2025 – n'était qu'un argument supplémentaire pour s'en persuader. Le latéral droit (31 ans) avait une nette préférence pour une expérience à l'étranger mais les pistes ont tardé à se concrétiser (Atlético de Madrid, AS Rome...) et Nice en a profité. Cette piste était inenvisageable il y a un mois encore mais la nomination de Franck Haise sur le banc des Aiglons a tout changé. Le technicien a pris en main le dossier Clauss, un joueur qu'il a eu sous ses ordres à Lens et qui s'est révélé au plus haut niveau avec lui.

En collaboration avec Florian Maurice, le nouveau directeur sportif de Nice, l'entraîneur a donc avancé pas à pas pour convaincre le défenseur de rejoindre le club azuréen. Pour ficeler au plus vite l'opération et devancer la concurrence, les dirigeants niçois ont accéléré leurs négociations avec leurs homologues marseillais : un accord a été trouvé, hier, autour d'une indemnité de 4 M€ plus un de bonus selon certaines versions, 5 + 1 selon l'OM.

En parallèle, les discussions se poursuivent avec l'ancien joueur sang et or sur la base d'un contrat de deux saisons plus une autre en option. Les deux parties devraient trouver un accord dans les prochains jours, ce qui éviterait à Clauss de devoir reprendre le chemin de la Commanderie, où il n'était plus le bienvenu.

Ounahi
Départ acté, destination recherchée

Joueur clé de la sélection marocaine, où il enchaîne les prestations gourmandes, Ounahi n'est que l'ombre de lui-même depuis son arrivée à l'OM, en janvier 2023. Il a bien réalisé quelques coups d'éclat, mais ils sont trop rares et il a ouvert la porte à un départ en fin de saison dernière.

L'arrivée de Roberto De Zerbi, qui l'a suivi du temps où il dirigeait Brighton, aurait pu rebattre un peu les cartes. Mais après avoir échangé avec sa direction, puis avec le joueur de 24 ans, l'Italien a plutôt acté l'idée d'un départ, dans un secteur du milieu qu'il veut grandement renforcer (deux arrivées en plus de celle de l'international canadien Ismaël Koné). Après avoir vaguement hésité, Ounahi est toujours sur cette idée. Mais les prétendants ne se bousculent pas.

Le club qatarien d'Al-Sadd a fait une offre ferme à l'OM, le club saoudien d'Al-Ettifaq est venu aussi aux renseignements. La saison dernière, après avoir notamment discuté avec Yassine Bounou, tout nouveau gardien d'Al-Hilal, Ounahi avait souhaité partir dans le Golfe.

Son agent de l'époque, Medhi Benatia, avait marqué sa désapprobation pour un choix qu'il jugeait trop peu sportif. Un an plus tard, devenu conseiller stratégique du président Pablo Longoria, Benatia ne serait pas contre vendre le joueur là-bas, mais cette fois, Ounahi hésite, car la Fédération marocaine souhaite qu'il reste en Europe.

Benatia et la direction de l'OM, qui espèrent une douzaine de millions d'euros au moins, continuent de prospecter dans les différents Championnats du top 4 afin de trouver un point de chute attrayant pour Ounahi.

Gardiens
Les pistes s'amenuisent

Pau Lopez est toujours dans les starting-blocks pour rejoindre Côme, qui a déjà trouvé un accord avec l'OM sur la base d'un prêt avec option d'achat obligatoire. Mais les dirigeants marseillais ne veulent pas laisser partir leur gardien chez le promu en Serie A entraîné par Cesc Fabregas avant d'avoir trouvé son remplaçant. Et de ce côté-là, les pistes semblent ▶▶

Jonathan Clauss, latéral droit en partance de l'OM et Azzedine Ounahi, milieu de terrain du club olympien.



Pierre Lahalle/L'Équipe



▶▶ se réduire au fil des jours. Après avoir abandonné l'idée de recruter Illan Meslier (Leeds), trop cher et trop hésitant, Longoria et Benatia semblent devoir mettre de côté la piste Alvaro Valles également. Le gardien de 26 ans de Las Palmas aurait réclamé un salaire exorbitant à l'OM, une façon indirecte de refuser la proposition. C'est en tout cas l'avis des dirigeants du club olympien, qui ne veulent pas entrer dans une surenchère avec le Betis Séville, club qui courtise Valles et aurait sa préférence.

Un autre portier de Liga, Filip Jörgensen (22 ans, Villarreal), a aussi été suivi de près mais le club espagnol évalue son joueur à 20 M€, un tarif trop élevé selon l'OM, qui a essayé d'inclure Ismaïla Sarr dans le deal avant d'abandonner l'idée, là aussi. Il faut dire que le départ de l'international sénégalais pourrait se régler tout seul puisque Crystal Palace et Nottingham Forest ont manifesté un intérêt pour l'ailier, emballé à l'idée de revenir en Premier League.

Dans l'idéal, l'OM aimerait un transfert pour un joueur acheté 13 M€ l'été dernier et qui fait partie des plus gros salaires de l'effectif, même si la solution d'un prêt avec option d'achat pourrait convenir. Enfin, dans le dossier du gardien, si le cas de Brice Samba (30 ans, Lens) est toujours une possibilité, les dirigeants travaillent sur une autre piste encore tenue secrète. 'E


Alexis Réau/L'Équipe

RÉSULTATS ET PROGRAMME

AMICAUX

HIER

Nice - Leganés (ESP)...........**2-2**
Nice : Boga (19e), Brahimi (83e).
Leganés : D. Garcia (39e s.p.), R. Lopez (53e).
WSG Tirol (AUT) - Lyon........**2-3**
Tirol : (49e, 69e). **Lyon :** Tolisso (28e, 37e), Caqueret (71e).
Orléans (N) - Auxerre..........**1-1**
Orléans : Sila (61e).
Auxerre : Onaiwu (13e).
Concarneau (N) - Guingamp (L2)......................**1-2**
Concarneau : Kielt (45e).
Guingamp : Picard (50e), Godame (84e).
Rodez (L2) - Grenoble (L2)...**0-0**

AUJOURD'HUI

Montpellier - Gérone (ESP) **11 h**
À huis clos en Espagne.
Hambourg (D2 ALL) - Nantes.................................**15 h**
À Saalfelden (AUT).
Louvain (BEL) - Lens.......... **15 h**
À Louvain (BEL).
Le Havre - Fougères (N3).................**16 h 30**
Au Havre (76).
Le Mans (N) - Angers......... **17 h**
À Sablé-sur-Sarthe (72).
Lorient (L2) - Brest.............**17 h**
À Inzinzac-Lochrist (56).
Rennes - Laval (L2)........**17 h 30**
À Dinard (35).
Saint-Étienne - Clermont (L2).......................**18 h**
Au Puy-en-Velay.
Sturm Graz (AUT) - Monaco................................**18 h**
À Windischgarsten (AUT).
Toulouse - Pau (L2)............ **18 h**
À Blagnac (31).
Genk (BEL) - Lille...........**18 h 30**
À Genk (BEL).
Nantes B (N3) - Red Star (L2) ....**15 h**
À huis clos à La Baule (44).
Annecy (L2) Caen (L2) ....**16 h**
À huis clos à Crans-Montana (SUI).
Metz (L2) - Villefranche (N)..................**17 h**
À Amnéville (57).
AC Ajaccio (L2) - Furiani Agliani (N2)............ **18 h**
À Ajaccio.
Lucciana (N3) - Bastia (L2) **18 h**
À Lucciana (2B).
Boulogne-sur-Mer (N) - Dunkerque (L2)...................**18 h**
À Boulogne-sur-Mer (62).
Martigues (L2) - Aubagne (N) ....**19 h**
À Mallemort (13).

PROGRAMME

LIGUE DES CHAMPIONS

3e tour de qualification

6 ET 7 AOÛT PUIS 13 AOÛT

Entrée en lice de Lille (tirage au sort lundi).

LIGUE 1

1re journée

VENDREDI 16, SAMEDI 17 ET DIMANCHE 18 AOÛT

Angers - Lens ■
Auxerre - Nice ■
Brest - Marseille ■
Le Havre - Paris-SG ■
Monaco - Saint-Étienne ■
Montpellier - Strasbourg ■
Reims - Lille ■
Rennes - Lyon ■
Toulouse - Nantes

GREENWOOD
Malgré les volées de bois vert

L'international anglais de 22 ans a été présenté à la presse marseillaise, hier après-midi. Dans une atmosphère contrastée, teintée de quelques nuances sportives et d'un renoncement sur tout le reste.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT
MATHIEU GRÉGOIRE

MARSEILLE – Quelques moments de gêne intense ont marqué la présentation de Mason Greenwood, hier à la Commanderie. Ainsi, le doyen de la presse locale, rappelant qu'il n'y a pas d'âge pour tenter une vanne, a interpellé l'ancien joueur de Manchester United : *« Mason, welcome, tu sais à quoi correspond ton nom de famille, Greenwood, tu connais la traduction ? »* L'Anglais répond : *« Non, sorry. »* Et notre suiveur enchaîne froidement : *« Bois vert. »* Silence assourdissant dans la salle, où chacun se recroqueville sur son siège.



Clément Mahoudeau/AFP
Le président de l'OM Pablo Longoria, Mason Greenwood et Fabrizio Ravanelli, conseiller du club, hier.

Une enquête de personnalité réalisée par Longoria

Quelques minutes plus tôt, un journaliste avait tenté une relance sur le passé controversé du joueur, accusé par sa compagne de violences début 2022, documents à l'appui, avant que les charges ne soient abandonnées par la suite : *« Dans votre communiqué l'année dernière, vous avez dit que vous n'avez pas commis les actes dont vous êtes accusé, vous… »* Il est coupé par la cheffe de presse de l'OM, qui lance : *« Il s'est déjà exprimé sur le sujet, on ne va pas repartir là-dessus, on va parler du sportif, c'est ce qu'il a demandé. »*

Interrogé sur les violences et des fans de l'OM divisés sur son arrivée, Greenwood a adopté la même ligne que la veille, auprès de *L'Équipe* ou de *la Provence* : *« Je n'ai pas envie de m'exprimer là-dessus, de rentrer dans les polémiques, j'ai parlé de tout ça hier, ou encore la saison dernière* (sur ses réseaux sociaux, le 21 août 2023). *J'ai envie d'aller de l'avant, de faire partie de l'Olympique de Marseille. J'ai envie que ma famille et moi-même soyons heureux ici et je veux me concentrer sur le sportif. »*

Il y a quatre ans, en pleine crise du Covid, la Commanderie servait de refuge à des femmes battues et à leurs enfants. Greenwood pourrait-il s'impliquer sur ce sujet ? *« On m'a beaucoup parlé de plusieurs actions de la fondation, de programmes qui existent au sein du club et de visites aux hôpitaux,* a-t-il confié. *Comme tout joueur du club, je vais participer à ce type d'initiatives. »*

Pablo Longoria, lui, a expliqué avoir réalisé une enquête de personnalité auprès des proches du joueur et de Getafe, où Greenwood était prêté la saison dernière et où il connaît bien un dirigeant. Le président s'est dit *« très content d'accueillir un joueur avec la dimension internationale de Mason, un joueur extraordinaire, l'un des plus grands espoirs du foot européen ».* Si la Lazio a monté une offre pour un joueur persona non grata en Premier League, si l'Atlético, la Juventus ou Naples ont pris des infos, Longoria a fait fi des scrupules pour monter un transfert qui correspond bien à ce foot moderne, si souvent cynique. Après Getafe, l'OM, et plus tard un gros d'Europe, voilà le plan général, qui considère les volées de bois vert des détracteurs comme des blessures passagères.

Paris-SG

MU espère encore Ugarte

Manchester United, qui souhaite se séparer de Casemiro et Scott McTominay, ne lâche pas le milieu de terrain uruguayen du PSG et s'intéresse aussi à Adrien Rabiot.

LOÏC TANZI

Dès mi-juin, Manchester United a envoyé une offre au Paris-Saint-Germain pour faire venir Manuel Ugarte (23 ans). Sans que le montant ne filtre, le PSG avait refusé cette première proposition, tout en laissant ouverte la porte à un départ.

Depuis, les positions se sont un peu rapprochées, mais aucun accord n'a été trouvé. Le club de la capitale espère pouvoir recevoir 70 M€ pour un milieu de terrain acheté 60 M€ il y a un an au Sporting Portugal. Une somme que les Mancuniens ne seraient pas prêts à investir dans l'immédiat.

Les dirigeants anglais réfléchiraient à une structure de proposition différente, notamment un prêt avec une option d'achat facilement atteignable. Après avoir finalisé l'arrivée de Leny Yoro, Manchester United pourrait accueillir un autre joueur de l'écurie de Jorge Mendes. L'agent portugais a avancé ces derniers jours sur un accord contractuel.

Paris négocie toujours pour faire venir le milieu Joao Neves (19 ans) de Benfica et n'exclut pas de recruter encore dans l'entrejeu. Dans le nord de l'Angleterre, il faudra des départs pour libérer de la place.

Scott McTominay (27 ans) et Casemiro (32 ans) sont deux candidats. Le Brésilien est en discussions concrètes avec Al-Ittihad (Arabie saoudite) depuis plusieurs semaines, mais sur place, tous les décisionnaires ne sont pas d'accord sur les bienfaits d'un tel recrutement. Certains viseraient des éléments plus jeunes.

Xavi Simons aussi dans le viseur

En attendant, Manchester United avance sur d'autres pistes. Le board de MU devrait revenir à la charge pour Adrien Rabiot (29 ans), libre de s'engager où il le souhaite. Erik Ten Hag, l'entraîneur mancunien, avait pu échanger directement avec le Français l'année dernière. L'international tricolore (48 sélections) ne


Stéphane Mantey/L'Équipe
Manuel Ugarte.

manquera pas de prétendants. Enfin, MU fait toujours partie des clubs intéressés par Xavi Simons (21 ans). Le Bayern Munich et le RB Leipzig semblent avoir de l'avance dans ce dossier, mais Manchester travaille sur une arrivée du Néerlandais depuis la saison dernière (comme Leipzig).

Les Anglais avaient même proposé 50 M€ à l'été 2023 au PSG. La puissance financière du club peut-elle faire la différence dans une transaction que Paris espère très élevée ? La colonie néerlandaise qui est en train de s'installer à Old Trafford l'espère.

Lille

Un Diable Rouge chez les Dogues

Après avoir vendu Leny Yoro pour 70 M€ à Manchester United, le LOSC a officialisé, hier, l'arrivée de Thomas Meunier.

FRANÇOIS VERDENET

En cette période de fin de soldes, le LOSC ne casse pas les prix pour autant. Olivier Létang est un âpre négociateur. Le président lillois a obtenu 70 M€ (dont 63 M€ garantis) de la part de Manchester United pour Leny Yoro (18 ans), à qui il restait moins d'un an de contrat. Pour compenser ce départ, le LOSC a engagé, pour deux saisons, Thomas Meunier. L'international belge de 32 ans, 66 sélections, a rompu avec fracas son contrat avec Trabzonspor en milieu de semaine. L'ex-latéral droit du Paris-SG apportera son leadership avec la possibilité de dépanner aussi dans l'axe.

« Thomas a démontré une détermination très forte et une grande envie de rejoindre notre club », constate le président Létang. *« Je suis très fier de rejoindre le LOSC,* a commenté le Diable Rouge. *De Belgique et d'ailleurs, je n'ai entendu que du bien du club. Lille se présentait comme le choix parfait d'un point de vue sportif et familial. C'est comme si j'étais à la maison. »* Létang veut maintenant enchaîner sur *« ce type de coup, sans se tromper sur les profils ».*

Autre gros dossier : celui de Jonathan David. Sous contrat jusqu'en juin 2025, l'attaquant canadien de 24 ans a, lui aussi, un bon de sortie. Létang visait les 100 M€ pour Yoro et David. L'avant-centre est pisté par l'Atlético de Madrid, qui n'a pas encore fait de proposition chiffrée. L'AS Rome pourrait, elle, passer à l'offensive avec une offre autour de 35 M€. Le jackpot pourrait toutefois venir d'Arabie saoudite, malgré l'envie du buteur de soigner son plan de carrière avant son plan d'épargne. *« J'ai eu "Jona" au téléphone juste après sa Copa America,* confie son nouvel entraîneur Bruno Genesio. *Il va couper quinze jours et sera dès le 28 juillet avec nous. Je pense même qu'il sera prêt pour notre "Q3" de Ligue des champions. »* Le LOSC disputera le troisième tour préliminaire aller le 6 ou 7 août et le retour la semaine d'après, avant d'éventuels barrages en fin de mois.

Sanchez proposé en cas de départ de David

Toujours est-il qu'en cas de départ de David, Alexis Sanchez a récemment été proposé. Mais il faudrait libérer une place d'extra-communautaire pour la star chilienne de 35 ans, arrivée en fin de contrat à l'Inter Milan. Le profil de l'international danois Martin Braithwaite (33 ans) est étudié. L'ex-attaquant du Barça est libre après sa résiliation avec l'Espanyol Barcelone. L'international grec Fotis Ionnidis (24 ans, sous contrat avec le Panathinaïkos jusqu'en 2027) est dans le casting lillois depuis un an mais pourrait préférer les Anglais d'Ipswich Town, prêts à mettre 20 M€.

En outre, la situation de Nabil Bentaleb, en convalescence après un malaise cardiaque en juin, inquiète au club et pousse à chercher un nouveau milieu d'expérience, tout comme un excentré gauche, puis un défenseur central. *« On va remettre en place le puzzle mais on a déjà une base très forte*, concède Létang. *Aujourd'hui, on a déjà la certitude de jouer la Ligue Europa. C'était l'objectif. On peut l'améliorer avec quatre matches supplémentaires et peut-être une qualification en Ligue des champions. On est dans un marché particulier et complexe avec la baisse des droits télé. Mais comme d'habitude, tout va s'accélérer dans les quinze derniers jours du marché. »*

Là, le LOSC saura s'il sera définitivement en C1 ou en C3. Quelques dossiers comme l'ex-Rennais Nayef Aguerd (28 ans, sous contrat jusqu'en 2027), sous forme de prêt de West Ham, ou Samuel Gigot (sous contrat pour un an à Marseille) pourraient alors être activés. Pour l'instant, seuls Thomas Meunier et les milieux Ethan Mbappé (ex-PSG, 17 ans) et Ngal'ayel Mukau (Malines, 19 ans) ont été recrutés.



X/losclive

Thomas Meunier pose avec Bruno Genesio hier au domaine de Luchin.

Strasbourg

Strasbourg opte pour Rosenior

Le club alsacien est tout proche de nommer l'entraîneur anglais, passé par Hull City, pour succéder à Patrick Vieira.



Ian Hodgson/PA/Icon Sport

Liam Rosenior en février, lorsqu'il était entraîneur de Hull City.

FLAVIEN TRÉSARRIEU

Par la voix de ses propriétaires, le consortium BlueCo, Strasbourg avait dressé le profil du technicien amené à succéder à Patrick Vieira pour la deuxième saison sous pavillon américain : un entraîneur jeune, anglais, avec une expérience chez les jeunes et dont le management puisse correspondre à la stratégie globale du groupe.

Alors que Vieira et le Racing se séparaient jeudi d'un commun accord, le club alsacien avançait parallèlement sur l'identité de son successeur et avait envisagé plusieurs pistes, comme celles menant à Joe Edwards (ex-Millwall) et Brian Barry-Murphy (ancien entraîneur des jeunes à Manchester City). Sauf retournement de situation improbable, de sources anglaises, il nommera Liam Rosenior sur le banc.

Le technicien anglais de 40 ans sort d'une expérience d'un an et demi à Hull City, de novembre 2022 à mai dernier, où il avait redressé la courbe de résultats de l'équipe lors de sa première saison mais a échoué à la qualifier pour les play-offs d'accession à la Premier League (7e). Désormais libre, Rosenior va vivre sa première expérience à l'étranger.

Un staff fourni mais sans Ray, Wilson et Ali-Mbae

Sa nomination à Strasbourg aurait notamment été soufflée par Paul Winstanley, l'un des deux directeurs sportifs de Chelsea, propriété phare de BlueCo. Le dirigeant connaît bien Rosenior pour avoir participé à son recrutement comme joueur à Brighton en 2015, avant que ce dernier ne devienne coach des U23 en 2018-2019. Joueur, Rosenior avait aussi fréquenté Laurence Stewart, l'autre directeur sportif des Blues, à Hull lorsque ce dernier était analyste vidéo (2010-2014). Depuis, Rosenior a également connu une expérience d'adjoint de Wayne Rooney à Derby County en 2019 puis en est brièvement devenu l'entraîneur principal d'août à septembre 2022.

Si la durée de son futur contrat en Alsace n'a pas filtré, Rosenior bénéficiera d'un staff fourni qui, sans surprise, ne sera pas constitué de l'éphémère adjoint Réginald Ray, de Kristian Wilson, arrivé l'an passé avec Vieira, ni de l'analyste vidéo Hachim Ali-Mbae. Le nouveau coach alsacien devrait rencontrer son groupe en début de semaine une fois les dernières négociations entre toutes les parties finalisées d'ici là. Ce qui semble bel et bien parti.

MERCATO express

RENNES
STUTTGART VEUT KALIMUENDO...

Stuttgart s'est mis en quête d'un attaquant. Très haut dans la liste figure le Rennais Arnaud Kalimuendo (22 ans, sous contrat jusqu'en 2027). Les Allemands ont avancé ces dernières heures pour tenter de le convaincre avant d'envoyer une offre écrite aux dirigeants bretons. Il faudra que celle-ci soit supérieure au prix d'achat de l'attaquant en 2022 au Paris-SG (25 M€, bonus compris). **L. T.**

... DJIKU PISTÉ

Les dirigeants bretons étudient plusieurs pistes en défense. L'une d'elles mène à Alexander Djiku (29 ans, Fenerbahçe, sous contrat jusqu'en 2026). Arrivé libre l'été dernier en Turquie, l'international ghanéen pourrait représenter une belle plus-value pour son club, alors qu'un éventuel transfert pourrait se négocier autour d'une dizaine de millions d'euros.

F. T., J. Ri., E. T.

LE HAVRE
SANGANTE COURTISÉ

Capitaine du Havre la saison dernière, Arouna Sangante a des courtisans. En Allemagne, Augsbourg, friand de joueurs de L1 depuis deux ans (Cardona, Mbuku, Mounié), et Stuttgart ont apprécié sa première saison dans l'élite française, qui l'a vu évoluer en défense centrale et dépanner côté droit. Mais c'est bien dans l'axe que l'international sénégalais de 22 ans est le plus apprécié et que le Séville FC en a fait une cible potentielle. Seulement, avant de penser à activer ce dossier pour un joueur lié pour encore deux ans avec le HAC, le club andalou cherche d'abord à alléger son effectif dans ce secteur. **F. T.**

ASTON VILLA
DIABY PROCHE D'AL-ITTIHAD

Moussa Diaby devrait évoluer à Al-Ittihad la saison prochaine. Aston Villa a refusé une offre de 55 M€ pour son international français (25 ans, 11 sélections, sous contrat jusqu'en 2028). Le club saoudien a amélioré sa proposition, alors que l'ancien Parisien a pu se mettre d'accord sur les contours d'un contrat de cinq ans. L'ailier français pourrait rejoindre Laurent Blanc, Houssem Aouar, Karim Benzema et N'Golo Kanté, bien que ce dernier soit sollicité en Angleterre. **L. T.**

WEST HAM
LA TENTATION KANTÉ

Le retour en équipe de France de N'Golo Kanté et son bon Euro ont donné des idées à certains clubs. West Ham a ouvert des discussions dans l'espoir de faire revenir le milieu de terrain de 33 ans en Premier League. Les Hammers se sont lancés dans un projet ambitieux alors que le Français a encore deux ans de contrat avec Al-Ittihad, qui ne souhaite pas s'en séparer. Un retour en Angleterre ne serait pas pour déplaire au joueur, mais, fidèle à son caractère, il ne forcera pas un départ d'Arabie saoudite. **L. T.**

Désiré Doué, choix à gérer

Sollicité par le Paris-SG et le Bayern Munich, l'attaquant de l'équipe de France olympique, dans laquelle il n'est pour l'instant pas titulaire, assure traverser tranquillement cette période agitée.

RÉGIS TESTELIN et HUGO GUILLEMET

Désiré Doué a profité des quarante-huit heures de repos – entre jeudi midi et ce midi – accordées par Thierry Henry après le match nul contre le Japon (1-1, mercredi soir, à Toulon) pour aller passer du temps à Rennes auprès de ses proches, dans sa ville, là où il a grandi avec le maillot du Stade Rennais sur les épaules depuis l'âge de six ans. Dès aujourd'hui et comme ses copains, il entrera dans la dernière ligne droite olympique, destination Marseille, mercredi soir face aux États-Unis. Dans quel état d'esprit, encombré ou libéré ?

La question se pose forcément concernant un joueur qui fait l'actualité du mercato depuis plusieurs semaines, convoité par le Paris-SG et le Bayern Munich, mais pas seulement, et qui s'apprête à signer le plus gros contrat de sa vie, à seulement 19 ans. *« Le mercato est une période durant laquelle il y a beaucoup de mouvements autour des joueurs et beaucoup d'informations qui circulent,* confiait l'intéressé le 9 juillet lors d'une conférence de presse des Bleuets donnée en compagnie de Thierry Henry, à la veille du succès contre la République dominicaine (7-0). *J'essaie de faire le vide pour mieux préparer les JO car c'est le plus important. »*

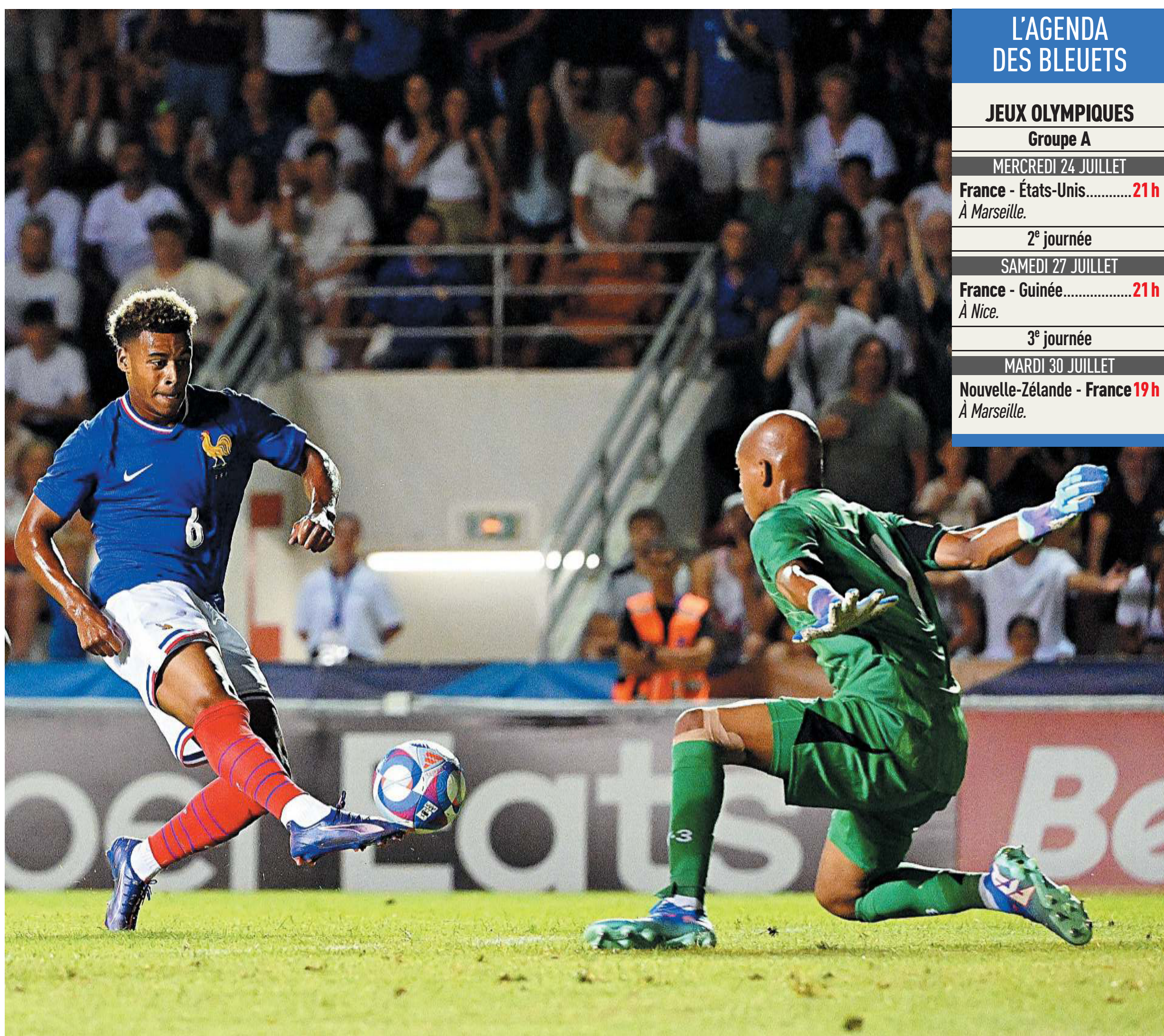
Doué parle en connaissance de cause. À l'été 2023, certains clubs l'avaient déjà sollicité. Et en janvier, le Bayer Leverkusen avait fait deux offres successives au Stade Rennais pour tenter de racheter son contrat, courant jusqu'en juin 2026. Les périodes avaient été mouvementées, mais elles l'ont endurci et rodé à l'exercice, avec une différence notoire cette fois : Rennes lui a accordé un bon de sortie. Il sait qu'il va quitter son club formateur, reste à savoir pour quel point de chute : Paris ou Munich ?

Le déblocage de la situation reste actuellement suspendu au timing du Stade Rennais, plutôt enclin à gagner du temps et peu empressé de répondre aux différents mails. Mais l'affaire devrait être réglée dans les dix prochains jours et, d'ici là, le joueur devra avoir fait son choix, ce qui n'est pas forcément facile alors qu'il est en stage avec l'équipe de France olympique depuis le 17 juin. Les visites des installations des clubs intéressés lui sont impossibles, et les réunions de travail – même en visio – pas forcément compatibles avec le respect des horaires de la vie en groupe.

> **“Il est difficile de dire à quel poste je me sens le mieux mais je suis un joueur à vocation offensive ”**
> DÉSIRÉ DOUÉ

Cette situation peut-elle peser sur son rendement, et expliquer par exemple qu'il ait raté son entrée en jeu mercredi face au Japon ? Lorsque la question lui est posée, le milieu offensif rennais assure que non, qu'il vit cette période avec une grande sérénité, un peu d'expérience et de recul malgré sa jeunesse, et une grande confiance en l'avenir. Malgré la cote qui est la sienne sur le marché des transferts, il ne devrait pas être dans le onze de départ français, mercredi contre les États-Unis. Au milieu de terrain, Joris Chotard, Maghnes Akliouche et Enzo Millot ont pris une longueur d'avance.

Et lorsque Doué entre en jeu, c'est le plus souvent pour jouer devant, parfois même en position d'avant-centre, un poste qui ne semble pas taillé pour son profil, lui qui préfère le ballon dans les pieds plutôt qu'en profondeur. *« J'ai joué à tous les postes depuis que je suis pro, en 6, en 8, en 10 et sur les côtés,* répondait-il il y a dix jours, concernant sa préférence. *Il est difficile de dire à quel poste je me sens le mieux mais je suis un joueur à vocation offensive, c'est certain. »* Et même très offensive, à en croire l'utilisation qu'Henry en fait dans son 4-3-1-2…



Franck Faugère/L'Équipe

Désiré Doué lors du match nul entre la France et le Japon (1-1), mercredi.

L'AGENDA DES BLEUETS

JEUX OLYMPIQUES

Groupe A

MERCREDI 24 JUILLET

France - États-Unis............21 h
À Marseille.

2e journée

SAMEDI 27 JUILLET

France - Guinée..................21 h
À Nice.

3e journée

MARDI 30 JUILLET

Nouvelle-Zélande - **France** 19 h
À Marseille.

Ugochukwu quitte les Bleus

Ils ne sont plus que vingt joueurs à l'entraînement, dont 17 de champ, dans la sélection olympique qui prépare son entrée en lice dans le tournoi, le 24 juillet à Marseille face aux États-Unis : 18 titulaires et deux réservistes. À la demande de Chelsea, Lesley Ugochukwu, qui figurait dans la liste des quatre réservistes, va retourner dans son club. Il ne sera plus disponible pour l'équipe olympique, a précisé la Fédération française de football (FFF), contrairement à Andy Diouf, également réserviste et aussi rappelé par son club de Lens le 12 juillet, mais qui pourra être remis à disposition de Thierry Henry, si le sélectionneur devait perdre sur blessure l'un de ses 18 titulaires.
Confronté à cette nouvelle défection indépendante de sa volonté, le staff technique des Bleuets a formulé une demande auprès des organisateurs pour pouvoir remplacer le joueur. Il est en attente d'une réponse. Ugochukwu (20 ans) est le troisième joueur français à quitter le rassemblement en seize jours, après Khephren Thuram, le 3 juillet – en raison de son transfert de l'OGC Nice à la Juventus Turin – et donc Andy Diouf, le 12 juillet, rappelé par Will Still, le nouvel entraîneur des Sang et Or, pour participer à la préparation d'avant saison de son club. **R. Te.**

L'AGENDA DES BLEUES

JEUX OLYMPIQUES

Groupe A

JEUDI 25 JUILLET

France - Colombie..............21 h
À Lyon.

DIMANCHE 28 JUILLET

France - Canada.................21 h
À Saint-Étienne.

MERCREDI 31 JUILLET

Nouvelle-Zélande - **France**.................................21 h
À Lyon.

EN BRÈVES

LIGUE 1

Le PSG répond à Textor

Dans un courrier envoyé hier au patron de l'OL, révélé par RMC et que nous avons aussi consulté, le PSG a répondu à John Textor, le propriétaire de l'OL qui assurait vouloir *« botter le cul »* du club de la capitale. le club parisien estime *« particulièrement surprenant que des commentaires aussi indignes soient faits par un président d'un club français contre un autre club français, surtout de la part d'un nouveau venu dans la Ligue »* et se réserve le droit d'attaquer en justice. Il se défend également d'être un club-pays et rappelle *« qu'une part importante de notre club est aujourd'hui détenue par l'investisseur américain Arctos ».* Dans son interview, le patron de l'OL avait affirmé devoir *« rivaliser avec le Qatar en France. Je suis en concurrence avec un pays, pas avec un propriétaire ».*

EURO U19

Double qualifié, à moitié satisfait



La qualification pour les demies de l'Euro U19, c'est bon, celle pour la Coupe du monde 2025 au Chili, c'est bon aussi, grâce à une victoire acquise (4-2) hier face au Danemark (buts de Bahoya, Aiki, Bouabre et Assoumani). Pourtant, depuis l'Irlande du Nord, Bernard Diomède faisait la fine bouche : *« Je ne suis pas content. Tu ne peux pas te relâcher quand tu gagnes 4-0. Quand tu sais ce qui s'est passé avec les U17* (éliminés au goal-average en mai)… *En plus, ce sont deux buts sur coups de pied arrêtés, et on les avait travaillés. Cela peut arriver une fois, cela ne doit pas arriver deux fois. »* Le sélectionneur français *(notre photo)* devrait procéder à un léger turnover, lundi, contre l'Espagne. **T. Do.**

CLASSEMENT ET RÉSULTATS

EURO U19 (H)

GROUPE B

			pts	diff.
1	France	Q	6	+3
2	Espagne		4	+1
3	Turquie		1	-1
4	Danemark		0	-3

prochaine journée 3e

LUNDI

Espagne - **France**................20 h
la chaine L'Équipe
Turquie - Danemark.............20 h

EURO U19 (H)

GROUPE A

			pts	diff.
1	Italie	Q	6	+4
2	Ukraine		2	0
3	Norvège		1	-1
4	Irlande du Nord		1	-3

prochaine journée 3e

DEMAIN

Norvège - Irlande du Nord. 20 h
Ukraine - Italie....................20 h

La compétition se déroule en Irlande du Nord. Finale le 28 juillet.

Les demi-finalistes et le 5e sont qualifiés pour la Coupe du monde au Chili.

L'Autriche a la cote

Cinq clubs de Ligue 1 ont choisi, cet été, d'effectuer une partie de leur préparation au pays de Mozart.

JOHAN RIGAUD
et FLAVIEN TRÉSARRIEU
(avec A. M. L. et H. G.)

Un cadre bucolique, avec des montagnes à perte de vue, une température quasi constante autour de 25 degrés et un luxueux hôtel prisé des touristes aisés en quête de quiétude : bienvenue à Windischgarsten, une ville de 2500 âmes au cœur de l'Autriche, où trois clubs français ont élu domicile en ce mois de juillet. Après une dizaine de jours sur place, Strasbourg a été remplacé cette semaine par Monaco, avant que Nice ne s'y installe à son tour à partir de demain.

Ce n'est pas pour ses piscines ou son spa que ces délégations françaises ont choisi le Dilly National Park Resort mais surtout pour la proximité de ses deux terrains, situés à cinq minutes des chambres, en contrebas de ce grand complexe hôtelier connu pour avoir accueilli les équipes nationales allemande ou croate, notamment, et où l'Autriche a réalisé une partie de sa préparation pour l'Euro. *« C'est un endroit prisé où tout est à disposition et parce qu'il y a, si besoin, deux terrains supplémentaires de qualité dans le village ainsi qu'un stade en mesure d'accueillir des rencontres amicales »*, explique Horst Dilly, le propriétaire. Strasbourg y a par exemple disputé ses deux premiers matches de préparation (1-2 face au Munich 1860 [D3 ALL], 0-0 face à Wolfsberger [D1 AUT]).

À Windischgarsten ou ailleurs, l'Autriche s'est muée ces dernières années en terre d'accueil estivale de référence et elle a été choisie par cinq clubs français cette année, puisque Lyon et Nantes complètent la liste. *« Si vous prenez toutes les nationalités, on dénombre 80 clubs, avec une majorité d'Allemands, d'Autrichiens évidemment, et de Néerlandais »*, explique Henning Riesselmann, PDG d'Onside, leader européen du secteur, qui a organisé les déplacements de tous les clubs français cette année, à l'exception de Nantes.

> **"La température y est plus clémente qu'en Espagne ou au Portugal, où les clubs se rendent plutôt durant l'hiver"**
> KADER MANGANE, COORDINATEUR SPORTIF DE STRASBOURG

« C'est la deuxième fois d'affilée qu'on y va, expose Kader Mangane, coordinateur sportif de Strasbourg. *La température y est plus clémente qu'en Espagne ou au Portugal, où les clubs se rendent plutôt durant l'hiver. Le but est d'être dans les meilleures conditions en termes d'installation. Dans ce domaine, l'Autriche est largement en avance. Autre avantage, la facilité pour trouver des matches amicaux. Les autres clubs, de tout pays, sont en général à moins d'une heure trente de route. Le choix des adversaires se fait via les agences de voyages mais on peut aussi se mettre d'accord entre clubs. »*

Combien les clubs dépensent-ils pour se retrouver dans ces conditions ? *« Cela varie beaucoup mais, en général, les Français mettent entre 80 000 et 120 000 euros,* glisse Riesselmann. *Des sélections peuvent dépenser plusieurs millions pour se préparer pour des grandes compétitions. »*

Son agence de voyages a beaucoup travaillé avec Liverpool sous l'ère Jürgen Klopp mais, vu de France, ce pays possède un ambassadeur idéal pour ce genre de stage : l'Autrichien Adi Hütter. *« J'y suis déjà allé avec plusieurs équipes pour des pré-saisons,* explique le coach de l'ASM, qui s'y était toutefois déjà rendue avec Niko Kovac. *J'y ai toujours eu un très bon feeling, un bon environnement de travail et de super conditions d'entraînement. »* Les Lyonnais de Pierre Sage, eux, sont dans la région d'Innsbruck jusqu'à jeudi. L'OL était déjà parti dans le Tyrol, à Kaprun, en 2011. *« On choisit d'aller en Autriche par rapport au climat, on évite les fortes chaleurs,* explique-t-on au club cette année. *Le Tyrol, c'est de la moyenne montagne, c'est parfait. On a des terrains annexes à deux minutes de vélo, on peut faire de la marche en montagne pour s'oxygéner, du rafting pour les activités de cohésion. »*

Pour Nantes, l'Autriche est une vieille connaissance. Chaque année, de 1997 à 2007, le FCN prenait la direction du Tyrol, du côté de Reith bei Seefeld. En 1998, c'est là que Raynald Denoueix avait confié le brassard de capitaine à Mickaël Landreau, à 19 ans.

Cette année, ce sera un mini-stage pour Antoine Kombouaré et ses joueurs, installés jusqu'à aujourd'hui au Sportresort Alpenblick de Zell am See, entre Salzbourg et le Tyrol, ponctué d'un match amical contre Hambourg (D2 ALL) à 15 heures. Le FCN a voulu se détacher de ses habitudes prises à La Baule ces dernières années pour forger un nouvel élan.

L'entraîneur autrichien Adi Hütter (au centre) transmet ses consignes à ses joueurs, en stage dans son pays natal.



XiBAS_Monaco

situation
Autriche



« C'est La Mecque »

Pierre Mévy, directeur de MCI Sports, leader français dans l'organisation de stages et matches amicaux, explique l'attrait pour l'Autriche et comment ça s'organise.

« Cinq clubs de L1 en Autriche cet été, est-ce une particularité ?
Oui car c'est changeant. Les clubs français aiment rarement retourner deux fois au même endroit, contrairement aux Allemands ou aux Néerlandais. Mais l'Autriche, c'est La Mecque des stages et matches amicaux. Le club français précurseur en Autriche a été Nantes. Nous, la première fois qu'on y a accompagné un club français, c'était le PSG de Carlo Ancelotti en 2012, à Stegersbach, avec un amical contre le CSKA Moscou dans un petit stade *(2-2)*. Il y a très peu de public en général et les clubs aiment aussi cette tranquillité, ainsi que la qualité des installations à moins de quinze minutes de marche de l'hôtel ou carrément à l'intérieur du complexe hôtelier, comme Monaco, Nice et Strasbourg. Ça s'est beaucoup développé dans les années 2010 quand l'Autriche a voulu se promouvoir comme destination sport l'été, à coups de subventions.
Et un secteur économique en plein développement, donc.
Oui, à une époque, on se serrait la main pour faire un stage ou un match amical. Là, ce sont des contrats de dix pages, c'est hyper pointu. Pour notre part, on organise plus de 20 stages et 40 matches amicaux, en collaboration aussi avec d'autres agences *(SLFC, Match IQ)*. Il faut s'adapter en permanence, de la quantité de glaçons à la durée des matches en passant par le modèle de ballon ou la journée team-building.

> **"Pour le top 20 européen, il y a plus l'aspect business et développement marketing aux États-Unis ou en Asie"**

À quel moment ça se décide ?
Les desiderata arrivent de février à fin avril. C'est en fin de Championnat que les choses peuvent vraiment se confirmer. Mais parfois, il faut attendre l'arrivée d'un nouveau coach, comme à l'OM. Il n'y a pas eu de plan de pré-saison avant que Roberto De Zerbi arrive et les bonnes occasions s'envolent.
Les grands clubs, par contre, ne sont pas en Autriche.
Non, pour le top 20 européen, il y a plus l'aspect business et développement marketing aux États-Unis ou en Asie, mais plus en Chine. C'était une destination envisagée pour le Trophée des champions, pour le Bayern, Tottenham ou l'Inter Milan. Mais depuis l'affaire Messi à Hong Kong (*), les Chinois ne donnent plus d'autorisations pour les matches dits "commerciaux" ». **J. Ri.**

(*) Les spectateurs avaient déboursé jusqu'à 570 € pour voir jouer l'Argentin avec Miami, en février, mais celui-ci, blessé, n'avait finalement pas joué, provoquant un certain mécontentement.

Montemurro : « J'ai grandi comme un Italien »

Nouvel entraîneur de Lyon, l'Australien aux origines italiennes dit son plaisir d'être à la tête de l'une des meilleures formations au monde après un parcours riche en voyages et en apprentissages.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
SYANIE DALMAT

DÉCINES (RHÔNE) – Joe Montemurro poursuit son tour d'Europe et son ascension dans le football féminin. À 54 ans, après avoir dirigé Arsenal (2017-2021) puis la Juventus Turin (2021-2024), l'entraîneur australien s'est engagé pour deux saisons comme entraîneur de l'Olympique Lyonnais, succédant ainsi à Sonia Bompastor (partie en direction de Chelsea) mais devenant surtout le premier coach étranger à occuper ce poste. C'est avec une grande décontraction et une énergie débordante qu'il s'est confié mardi 9 juillet, pour l'une de ses toutes premières prises de parole depuis sa nomination.

« Connaissiez-vous Lyon avant de rejoindre l'OL ?
J'étais venu avec la Juventus pour disputer une rencontre de Ligue des champions *(en décembre 2022, 0-0)*. Ma femme avait voulu rester car il s'agissait du dernier match avant la trêve de décembre. Nous avions passé trois jours à nous balader dans cette belle ville. Je suis impatient de la découvrir davantage. Je livrerai mon jugement dans deux ou trois mois quand j'aurai pu aller dans de bons restaurants. On m'a parlé des bouchons et aussi du vin.
Était-ce évident pour vous d'accepter l'offre de l'OL ?
Oui ! C'était un oui immédiat. Je remercie Lyon de m'avoir choisi car beaucoup de personnes étaient intéressées par ce poste. J'ai reçu d'autres offres quand j'étais à la Juventus mais je suis content d'avoir attendu un petit peu car celle de Lyon est arrivée. Je suis très fier de me dire qu'un club comme l'Olympique Lyonnais est venu chercher un coach italo-australien pour son équipe. Être à l'OL est un rêve pour moi. Ce club, c'est le sommet de l'évolution du football féminin.
Que pouvez-vous apporter au club ?
L'OL a été un club pionnier. Il l'est encore. Il a réalisé de grandes choses, gagné beaucoup de trophées. Pour nous, le prochain défi sera d'amener ce beau nom du football à jouer un football identifié qui va faire plaisir aux supporters, amener des fans au football féminin et qu'ils se disent qu'ils veulent revenir. Je veux un football dans lequel mon équipe domine, contrôle, en allant de l'avant. Mais le plus important est de donner aux joueuses l'opportunité d'être courageuses, d'avoir confiance, d'essayer des choses, de s'exprimer, d'être les grandes joueuses qu'elles sont.

> "On ne peut pas diriger de la même manière qu'il y a dix ans"

Vous avez démarré en Australie, à Melbourne, puis vous avez entraîné Arsenal et la Juventus. Ce parcours correspond-il à vos rêves d'enfant ?
Non. J'ai décidé d'arrêter de jouer à 29-30 ans car j'aimais entraîner. J'aimais l'influence et l'impact qu'un entraîneur peut avoir pour rendre les autres meilleurs. Et donc j'ai beaucoup étudié le football. J'ai été chanceux de passer tous mes diplômes en Italie, à Coverciano *(au centre technique fédéral)*, qui est une très bonne école. J'ai continué à apprendre en faisant un master en coaching sportif, un doctorat en psychologie du sport. J'ai peut-être eu un peu de chance de tomber sur ces clubs.
Que pensez-vous de Michele Kang, votre présidente ?
Son ambition est très enthousiasmante. C'est une pionnière. Il y a une organisation qui va mettre en place des standards de haut niveau pour faire progresser le football féminin.
Quels entraîneurs vous inspirent ?
Il y a beaucoup de super entraîneurs mais je regarde aussi beaucoup de personnes dans d'autres secteurs comme le commerce. J'ai passé un temps avec les All Blacks, avec l'équipe australienne de cricket, juste pour voir leur manière de travailler. Pour moi, il s'agit de mieux comprendre comment être un leader. On ne peut pas diriger de la même manière qu'il y a dix ans. Les joueuses sont plus éduquées sur différentes choses, elles communiquent différemment, avec les réseaux sociaux par exemple. J'ai beaucoup étudié la méthode de *(Marcelo)* Bielsa, de *(Pep)* Guardiola, ces entraîneurs dont j'admire le travail.
Un coach italien comme Carlo Ancelotti (Real Madrid) fait-il partie de vos références ?
"Carletto" est fantastique. Il a changé sa manière de travailler, il s'est adapté. C'est le leader silencieux. C'est un exemple extraordinaire dans sa relation avec les joueurs. Je suis issu de l'école italienne. J'ai eu l'honneur d'apprendre auprès de *(Gennaro)* Gattuso, *(Christian)* Panucci, Marco Simone, des joueurs de classe mondiale qui ont suivi un parcours d'entraîneur. Mais pour être honnête, j'ai probablement appris plus des autres sports et des autres secteurs en termes de qualités et de style de leadership.
Quels sont vos liens avec l'Italie ?
Mes parents ont émigré dans les années 1950. Ils ont quitté le sud de l'Italie pour l'autre bout de la planète. J'ai grandi comme un Italien. "Parlo Italiano, lo parlo molto bene" *(Je parle italien, je le parle très bien)*. Je suis très chanceux car j'ai plein de cousins germains en Italie. Le clan Montemurro est partout là-bas *(il rit)*. Je suis très fier d'être australien et d'être italien. J'espère que je serai aussi fier d'être un Français très bientôt. »

EN BREF
54 ans.
Club : Lyon.

2019 : deux ans après son arrivée, il est sacré champion d'Angleterre avec Arsenal. Une première pour la section féminine du club londonien depuis sept ans.
2022 : Pour sa première saison à la Juve, il réalise un inédit triplé Championnat-Coupe-Supercoupe.

Joe Montemurro est le nouvel entraîneur de l'OL.
Franck Faugère/L'Équipe

Ligue 2 Bordeaux

Lopez vise... le National 2

Parmi les scénarios envisagés avant le passage devant la DNCG d'appel, le propriétaire des Girondins travaillerait en priorité sur une nouvelle rétrogradation du club en 4e Division.

EMERY TAISNE

La liquidation judiciaire, un investisseur tombé du ciel ou un passage dans des divisions inférieures *« avec l'idée de se donner deux à trois ans pour reconstruire »*. Gérard Lopez a exposé les trois scénarios sur la table avant l'audition du club devant la DNCG d'appel, mardi. Il n'a jamais été fait mention du cas de figure selon lequel le propriétaire des Girondins réinjecterait lui-même les 42 M€ nécessaires pour repartir une année de plus en L2. Après avoir investi 60 M€ depuis le rachat du club en 2021, il semble entendu que l'homme d'affaires hispano-luxembourgeois ne remettra pas la main au pot. C'est ce qui avait déjà filtré ces derniers mois, et si les plus optimistes ne désespèrent pas d'un ultime coup de bluff, la dernière tendance laisse entrevoir un dénouement beaucoup moins positif : en dépit de quelques prises de contact ces dernières heures avec quelques fonds d'investissement étrangers, en Inde notamment, Lopez plancherait, en priorité, sur un budget en National 2, soit une division en dessous de celle dans laquelle Bordeaux a été expédié par la DNCG, le 9 juillet.

Sa prise de parole est mal passée

Cela impliquerait de lancer une procédure de redressement judiciaire pour assainir le club de ses dettes – et réduire les effectifs – avec pour principale conséquence la perte du statut professionnel, du centre de formation et de tous les joueurs sous contrat. Repartir d'une page blanche ou presque : a priori, Lopez n'aurait pour l'instant aucune intention de lâcher la barre. Une posture qui, si elle se confirme, ne devrait pas ravir grand monde dans l'environnement bordelais. La prise de parole de Lopez à l'AFP aurait été très mal perçue dans la sphère politique bordelaise, notamment. Quelle sera l'attitude des Ultramarines dans l'éventualité où des investisseurs, prêts à reprendre le club en National, venaient à se manifester et qu'il s'entêtait à vouloir rester ? Le feuilleton bordelais n'est pas encore terminé. Et le pire est peut-être à venir.

BASKET amicaux

France 73-85 Canada



Franck Faugère/L'Équipe

ENCORE UN BUG

Face à une très solide équipe du Canada, les Bleus ont affiché un meilleur visage qu'à Djakarta où ils avaient été balayés au Mondial il y a un an, mais chuté pour la troisième fois de suite en préparation.

France	40	73
Canada	44	85

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
YANN OHNONA (avec S. Sa.)

ORLÉANS – Ils ont fini en roue libre et sur les rotules. Épuisés par le combat physique, multipliant les oublis en défense, laissant les shooteurs canadiens seuls derrière l'arc, les Bleus ont peu à peu lâché. Ils ont quitté la scène du CO'Met dégoulinants, oscillant entre déception et résignation, une nouvelle défaite dans la besace malgré un combat de bonne tenue. C'est le troisième revers de suite en préparation après les impairs à Montpellier face à l'Allemagne (65-70, le 8 juillet) et à Lyon contre la Serbie (67-79, le 12).

Face au Canada, un candidat à la plus haute marche du podium olympique, le test n'a pas tourné au crash. Les Bleus ont affiché un visage plus satisfaisant que lors du cauchemar de l'été dernier à Djakarta (65-95 en ouverture du Mondial). Mais l'addition restait salée à l'arrivée (73-85).

Les hommes de Vincent Collet auraient peut-être mérité une issue moins sévère. Deux shoots à 3 points à l'orée du money-time d'un Guerschon Yabusele au four et au moulin (19 points à 6/11, 4/7 à 3 points, 4 rebonds, 2 passes), encore hanté par l'humiliation indonésienne, lui avaient permis d'entretenir une lueur (61-66, 31e). Vite éteinte par des shoots tantôt de grande classe, tantôt trop faciles du poison Shai Gilgeous-Alexander (23 points, 5 rebonds, 5 passes, 7 fautes provoquées), d'un RJ Barrett agressif en diable (21 points dont 10 sur la ligne de réparation), ou du roublard Kelly Olynyk (14 points à 6/7 en 14 minutes).

S'ils ont mieux résisté à l'insoutenable pression de Dillon Brooks et Luguentz Dort, gagné la bataille du rebond (33-31) et opposé une défense solide et cohérente jusqu'à l'entame de la deuxième mi-temps (45-44 après un shoot de Victor Wembanyama sur Brooks, 22e), plusieurs possessions gâchées dans la foulée ont permis au Canada de prendre son envol.

Le plus inquiétant est d'avoir vu ressurgir les fantômes de ce début de préparation, avec un secteur extérieur presque totalement aphone en attaque – 3 points pour le trio de meneurs Ntilikina (0/5), Albicy (0 tir tenté), Strazel (0/3), mais 3 passes chacun –, facilitant les stratégies de défense adverses.

> **“Dans ces moments, il est facile de vouloir jeter le bébé avec l'eau du bain ”**
> VINCENT COLLET, SÉLECTIONNEUR DES BLEUS

Et puis, le bilan de la soirée est plombé par les balles perdues (25 points pour les Canadiens issus des 20 turnovers français, *lire aussi page 21*). « *Il a manqué plusieurs choses,* constatait Collet. *Je pense, clairement des points dans le secteur extérieur avec des tirs ouverts qu'ils nous laissent volontairement quand ils font l'écart. J'ai regretté aussi qu'on ne construise pas un momentum au retour des vestiaires. On pioche un peu parce qu'offensivement on a des solutions limitées. Malgré tout on a vraiment progressé en première mi-temps. C'était plutôt correct, mieux que les matches précédents et que le scrimmage. Mais on n'a pas encore la constance sur la durée d'un match.* »

Si Rudy Gobert a été l'un des meilleurs Français hier, les Bleus se sont inclinés face au Canada à Orléans (73-85).

Le sélectionneur avait remodelé, en l'absence de Nicolas Batum (syndrome viral), son cinq majeur (Fournier et Ntilikina à la place de Coulibaly et Strazel). Le positif : l'équipe a parfaitement tenu le choc, même quand Wembanyama (10 points, 7 rebonds, 4 passes en 25 minutes) devait vite quitter les siens après deux fautes rapides. Nando De Colo, en retrait lors des premiers matches de préparation, a enfin retrouvé de l'agressivité et de la réussite (11 points, 4 rebonds en 15 minutes). Le négatif : Evan Fournier, meilleur scoreur des Bleus depuis cinq phases finales, titularisé pour retrouver des sensations et de la confiance, n'a toujours pas trouvé la mire (3 points à 1/7). Et un problème majeur à résoudre sur le plan de la création offensive.

« *On doit progresser dans les passes extérieures vers l'intérieur bien sûr. C'est mieux que l'an passé mais il y a encore de la marge,* disait Collet, appelant son escouade à faire le dos rond. *Il faut garder le cap. Dans ces moments, il est facile de vouloir jeter le bébé avec l'eau du bain. Mais c'est là qu'on doit être solides, conscients qu'il y a un vrai chantier et beaucoup de travail à accomplir. Mais pour l'instant on est vivants. Il faudra qu'on soit en mode combattants.* » Au moins sur ce plan-là, il n'y a pas grand-chose à leur reprocher.

France 73-85 Canada

Cadeaux empoisonnés

Symbole de leurs maux offensifs, les Bleus ont perdu 20 ballons hier et facilité la tâche des Canadiens.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
SAMI SADIK

ORLÉANS – Derrière les portes closes du CO'Met mercredi, le match d'entraînement à huis clos contre les Canadiens avait accouché d'une épidémie. Vingt-neuf balles perdues selon plusieurs sources avec, dans le lot, au moins une montée de ballon au-delà des 8 secondes réglementaires. La distribution de cadeaux a continué hier en public. Vingt offrandes aux coéquipiers de Shai Gilgeous-Alexander pour creuser et sauter à pieds joints dans un gouffre sans issue. *«Quand on regarde les statistiques, la différence est sur les balles perdues : 25 points marqués pour eux sur nos erreurs et 9 pour nous. C'est plus que l'écart final et c'est ce qui saute aux yeux en premier»*, reconnaissait Vincent Collet quelques instants après le buzzer final.

Le sélectionneur ressassait surtout *«4-5 possessions d'affilée mal gérées»* dans le troisième quart-temps, alors que les Bleus venaient de reprendre l'avantage (45-44, 22e)... pour la dernière fois de la partie. *«C'était un de nos points faibles durant toute cette prépa, face à des équipes qui mettent la pression. Je pense que malgré le nombre, on a fait un meilleur job»*, tentait de positiver Frank Ntilikina, comptable de trois ballons égarés en début de match sur des drives audacieux face aux pickpockets canadiens, le pitbull Luguentz Dort en tête.

Les mêmes maux qu'à l'Euro 2022

Même Nando De Colo, plus tranchant hier (11 points), n'a pas rendu une copie propre dans le secteur. Nickeil Alexander-Walker lui a fait les poches au milieu du parquet juste avant la pause pour un panier de Khem Birch (37-44, 19e). Et une incompréhension avec Mathias Lessort en pleine prise de position a aussitôt été captée par les Canadiens et punie par un panier primé de Kelly Olynyk (51-60, 28e) pour envoyer la France dans les cordes. Invités à penser aux remèdes, les Bleus juraient simplement de mieux communiquer sur le parquet, dès demain contre l'Australie. *«Ça se joue entre nous, on communique beaucoup sur le terrain, on essaie de se mettre en place, de trouver de plus en plus d'automatismes. Il faut garder cette communication positive»*, veut croire De Colo.

Le mal n'est pas limité à la mène. Si prometteuse en début d'été, la relation entre Rudy Gobert et Victor Wembanyama a accouché d'au moins quatre cafouillages hier, souvent par excès d'altruisme alors que l'avantage de taille face aux petits intérieurs canadiens invitait à finir en solo. Les Bleus ont quarante-huit heures pour corriger le tir et les leaders pourront témoigner : en 2022, les pertes de balle avaient fini par tuer les rêves d'or, en finale de l'Euro contre l'Espagne (76-88, 19 ballons rendus).

France	73
Canada	85

Quart-temps : 19-25 ; 21-19 ; 18-20 ; 15-21.
Arbitres : Horozov (BUL), Attard (ITA), Gedvilas (LIT).
À Orléans, 9 000 spectateurs environ.

France
Ntilikina (3 pts), Cordinier (4), Fournier (3), Wembanyama (10), Gobert (12) puis Yabusele (19), Coulibaly (5), De Colo (cap., 11), Strazel, Albicy, Lessort (6)
Sélectionneur : Collet.

Canada
Dort, Gilgeous-Alexander (23), Barrett (21), D. Brooks (8), Powell (4) puis Nembhard (10), Lyles (2), Olynyk (cap., 14), Alexander-Walker, Birch (3), Ejim, Kabengele, T. Scrubb, P. Scrubb.
Sélectionneur : J. Fernandez (ESP).



Frank Ntilikina face à la pression défensive de Luguentz Dort, hier.

Franck Faugère/L'Équipe

L'AGENDA DES BLEUS

AMICAUX

HIER
France - Canada 73-85

DEMAIN
France - Australie .... 21 h
À Orléans. la chaîne L'Équipe

JEUX OLYMPIQUES
VILLENEUVE-D'ASCQ
phase de groupes / 1re journée

SAMEDI 27 JUILLET
France - Brésil .... 17 h 15
phase de groupes / 2e journée

MARDI 30 JUILLET
Japon - France .... 17 h 15
phase de groupes / 3e journée

VENDREDI 2 AOUT
France - Allemagne .... 21 h

France 75-62 Japon

Invaincues et déroutantes

Malgré quelques choix forts opérés au cours de la curieuse victoire obtenue hier soir contre le Japon, sélectionneur et Bleues se voulaient unanimes : la France n'a pas encore révélé son vrai visage.



Victor Joly/L'Équipe

Jean-Aimé Toupane, Marine Johannès, Marième Badiane, Iliana Rupert, Marine Fauthoux et Gabby Williams (de gauche à droite) hier à Reims, pendant la victoire des Bleues sur le Japon (75-62).

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
AMAURY PERDRIAU (avec G. Sc.)

REIMS (MARNE) – Il y eut, hier soir à la Reims Arena, un premier constat. Unanime. Invaincues en préparation (4 victoires), tombeuses d'une équipe du Japon au style de jeu toujours aussi décousu (75-62), presque exclusivement arc-boutée sur le tir à trois points (40 tentatives sur les 57 shoots pris), les Bleues avancent. Elles engrangent confiance et quelques certitudes sur le jeu qu'elles espèrent proposer à Villeneuve-d'Ascq pour leur entrée en lice aux Jeux Olympiques, dans neuf jours face au Canada.

Sous les yeux d'à peine plus de 1 675 spectateurs (sur 4 300 sièges disponibles), Marine Johannès (14 points, 7 rebonds) et ses camarades ont mené d'un bout à l'autre de la soirée, ont connu des trous d'air (de 30-20 à 33-30 puis de 62-45 à 62-53) mais n'ont jamais douté face à *«ce basket différent»*, dixit Valériane Ayayi (12 points). *«C'était un vrai test pour nous»*, ajouta l'ailière, joueuse la plus capée de l'équipe (144 sélections).

Les déclarations d'après match des Françaises et de leur entraîneur furent aussi déroutantes que le jeu japonais, auquel elles ne seront pas confrontées au premier tour des Jeux (les Bleues sont avec le Nigeria et l'Australie). À croire les Tricolores, il n'y avait que peu d'enseignements à tirer de cette quatrième sortie, si ce n'est que cette équipe de France affiche *«une sérénité qui doit être* (notre) *marque de fabrique»*, selon Johannès.

Les choix forts d'installer Romane Bernies dans le cinq de départ – au détriment de Marine Fauthoux – et de limiter certains temps de jeu (Salaün, Chery, Lacan et Malonga toutes tenues à moins de dix minutes de jeu) ne devaient, selon le coach, susciter aucune interprétation. *«Vous vous focalisez sur le cinq de départ,* a souri Toupane, *mais c'est celui qui finit qui est important.»* Deux cases cochées par Bernies, titulaire hier à un poste où, de son propre aveu, *«rien n'est cadenassé»* en termes de hiérarchie (0 point marqué avec Fauthoux, 4 balles perdues cumulées).

> **“Sur l'intensité défensive, on a intérêt à se rapprocher de plus en plus de ce qu'on veut produire ”**
> VALÉRIANE AYAYI, AILIÈRE DES BLEUES

Au pupitre, toutes les voix se sont accordées à dire que les Bleues sont loin d'avoir trouvé leur basket, et encore moins les moyens de l'imposer à leurs futurs adversaires. *«On n'a de certitudes sur rien,* jurait Toupane. *On commence avec un plan de jeu, et finalement, celui de notre adversaire nous oblige à nous adapter.»* Ce qui expliquait ainsi que ses ouailles, imprévisibles, ont souvent peiné à imposer leur taille et leur jeu intérieur. *«C'était une consigne,* révélait ainsi Ayayi. *Il faut trouver l'équilibre avec l'intérieur. Ça doit être un avantage pour nous d'avoir ces deux forces.»* Et de résumer le constat dressé de toutes parts : *«On peut encore progresser. Sur l'intensité défensive, on a intérêt à se rapprocher de plus en plus de ce qu'on veut produire.»*

Sur ce point précis, les pistes n'ont pas été brouillées par le basket hyperactif du Japon : les 58,5 points encaissés en moyenne sur cette préparation témoignent d'une volonté de ne jamais lever le pied en défense. À confirmer demain, contre la Chine (19 heures), au niveau de jeu décevant sur cette préparation olympique (2 victoires pour 9 défaites) mais dont les prédispositions physiques doivent permettre aux Bleues de rallier ensuite le Nord avec encore plus d'assurances.

France	75
Japon	62

Quart-temps : 19-14 ; 19-18 ; 22-13 ; 15-17.
Arbitre : Yilmaz (TUR), Karabilecen (TUR), Kounelles (CYP).
À Reims, 1 675 spectateurs.

France
Bernies (0 pts), Williams (14), Ayayi (12), J. Salaün (6), Badiane (9) puis Johannès (14), Michel Boury (cap., 5), I. Rupert (6), M. Fauthoux, Chery (5), Malonga (2), Lacan (2).
Sélectionneur : J.-A. Toupane.

Japon
Yamamoto (3), Myazaki (5), Hayashi (cap., 13), S. Mawuli (10), Takada (4) puis Machida (1), E. Mawuli (11), Akaho (10), Todo (2), Miyazawa (3), Motohashi, Yoshida.
Sélectionneur : Onzuka.

L'AGENDA DES BLEUES

AMICAUX

HIER
France - Japon 75-62

DEMAIN
France - Chine .... 19 h
À Reims. la chaîne L'Équipe

JEUX OLYMPIQUES
VILLENEUVE-D'ASCQ
phase de groupes / 1re journée

LUNDI 29 JUILLET
France - Canada .... 17 h 15
phase de groupes / 2e journée

JEUDI 1er AOUT
France - Nigeria .... 17 h 15
phase de groupes / 3e journée

DIMANCHE 4 AOUT
Australie - France .... 21 h

Les nuits incontrôlées des Bleus

Ce n'est pas la première fois que les troisièmes mi-temps de l'équipe de France occupent la rubrique des faits divers, comme actuellement en Argentine avec la mise en examen de Hugo Auradou et Oscar Jegou. Mais ces prolongements de match sont passés de bagarres alcoolisées à des comportements qui peuvent relever du pénal.

JEAN-CHRISTOPHE COLLIN

L'affaire n'avait pas fait la une des journaux argentins, et pourtant. À l'été 1960, l'équipe de France était en tournée en Amérique du Sud et se trouvait déjà dans une boîte de nuit de Buenos Aires lorsqu'une bagarre avait éclaté au cours de laquelle un Argentin avait sorti un calibre et tiré. Le troisième-ligne du RC Toulonnais et futur maire d'Argelès-sur-Mer (1983-2001) Jean Carrère se retrouva au sol avec une balle dans le pied. Il n'avait plus été capable de jouer de la tournée… Ce n'est donc pas la première fois que des joueurs du quinze de France se retrouvent dans la rubrique faits divers en Argentine. Ou ailleurs. Comme en Australie lors de la tournée de l'été 1968.

Un joueur dansait dans la boîte *le Whisky A Go Go* sur un plot normalement dévolu aux danseuses de l'établissement. Le service d'ordre lui avait demandé de descendre mais le joueur continuait de se déhancher. Les videurs se montrèrent plus véhéments, Benoît Dauga intervint, s'ensuivit une bagarre, des coéquipiers lui vinrent en aide, des marins s'en mêlèrent. Les frères Spanghero, Christian Carrère, Alain Plantefol rappliquèrent et tentèrent de parlementer avec le patron de la boîte qui, pour réponse, avait sorti un coup-de-poing américain…

Ces tournées sont nées à l'époque où le rugby n'avait pas de Coupe du monde (première édition en 1987). C'étaient les seules occasions pour les nations des deux hémisphères de se rencontrer. Les joueurs partaient ainsi en groupe pour plusieurs semaines. Ils s'entraînaient dur durant les jours qui précédaient les tests et au soir de ceux-ci s'adonnaient à cette vieille tradition de la troisième mi-temps. Celle-ci est à la fois l'un des grands marqueurs de la culture de ce jeu mais également une vraie source de problèmes.

> **"Un temps où ce qu'on a vécu ensemble est si fort qu'on ne peut se quitter comme ça"**
> ANNE SAOUTER, ANTHROPOLOGUE

«*Le rugby est un sport de combat collectif,* explique l'anthropologue Anne Saouter, autrice d'une thèse qui avait été publiée chez Payot en 2000, *"Être rugby, jeux du masculin et du féminin". Il y a des rituels dans le vestiaire pour former le corps collectif pour ce combat. Et le corps collectif doit ensuite se redéfaire dans le vestiaire puis jusqu'au petit matin normalement sur un mode festif.*»

Serait-ce pour cela que la troisième mi-temps est spécifique à ce sport avec les problèmes parfois graves qu'elle génère? «*En effet,* poursuit Anne Saouter, *ils sont plus spécifiques au rugby car la troisième mi-temps est nécessaire, ce temps où ce qu'on a vécu ensemble est si fort qu'on ne peut se quitter comme ça.*» C'est pourquoi il n'y a pas d'autre équipe de France – mis à part les Barjots du handball – qui sort ainsi en pleine compétition. Certaines de ces soirées sont d'ailleurs restées dans la mythologie du rugby français comme un acte cathartique qui a mené à des succès. C'est ainsi qu'au lendemain de la défaite du match inaugural de la Coupe du monde 2007 face à l'Argentine au Stade de France (12-17), les joueurs s'étaient retrouvés à Marcoussis au *Bar à Thym* et avaient scellé le pacte qui les avait amenés à battre les All Blacks, à Cardiff, en quarts de finale (20-18). Ou bien le 1er octobre 2011, après une défaite contre les Tonga (14-19) dans un début de Mondial catastrophique, les joueurs de Marc Lièvremont s'étaient dit leurs vérités au cours d'une troisième mi-temps qu'ils avaient provoquée sans avoir joué les deux premières et qui les mènera en finale, perdue d'un souffle contre la Nouvelle-Zélande (7-8) à Auckland.

Mais toutes les troisièmes mi-temps n'ont pas débouché sur des exploits. Tant s'en faut. Plutôt sur quelques scandales mais pas du tout de la nature de celui de «l'affaire Auradou-Jegou».

Bagarre avec les bobbies et intervention du ministre de l'Intérieur

Il y avait eu cette fameuse bagarre en 1966 le soir du match de Tournoi des Cinq Nations perdu à Cardiff (8-9) au terme duquel les frères Boniface avaient été évincés de l'équipe de France… Un joueur avait piqué le casque d'un bobby… Ce dernier avait voulu le récupérer, de manière trop véhémente selon les joueurs, qui avaient remis le bobby à sa place. Les collègues de ce dernier étaient intervenus et avaient emmené quelques joueurs au poste. Bon, comme



En 2009, blessé au visage, Mathieu Bastareaud (ici à l'aéroport avec Pierre Camou, président de la FFR) avait affirmé avoir été agressé à Wellington par des Néo-Zélandais.

Patrick Boutroux/L'Équipe

▶▶ c'était l'équipe de France, ils avaient été vite relâchés et étaient allés naturellement poursuivre la soirée au célèbre Angel Hotel. Las, les videurs ne les laissèrent pas entrer, au prétexte que *«le quinze de France est déjà à l'intérieur».* Il s'agissait en fait des joueurs de Cognac… Les internationaux s'énervent, les policiers rappliquent à nouveau. Tombent quelques gifles. Mais on finit par parlementer. Les internationaux terminent la soirée avec l'équipe de Cognac mais furent convoqués au commissariat. Ils en sortiront grâce à l'intervention de Roger Frey, le ministre de l'Intérieur alerté par son fils.

Ces joueurs étaient amateurs, installés dans la société, médecin ou employé de mairie qui se retrouvaient au *Courrier de Lyon.* Les joueurs en smoking étaient les seigneurs du quartier Saint-Germain-des-Prés de Paris. Ils profitaient de leur jeunesse sans créer de scandale.

Et cela ne se limitait pas à l'équipe de France. Le capitaine des Lions britanniques et irlandais en tournée en Nouvelle-Zélande, Phil Bennett, avait passé la nuit avec une jeune femme qui s'était révélée être la fiancée d'un pilier all black. Apprenant ça, les sélectionneurs néo-zélandais avaient titularisé le mari bafoué en espérant qu'il châtie l'intenable ouvreur gallois sur le terrain. Ce sera la seule sélection du pilier. Mais rien de répréhensible. Depuis, on est passé du folklore, des chansons, au pénal.

«Je ne me souviens pas d'histoires de violences sexuelles impliquant des joueurs du quinze de France, note l'ancien et très expérimenté journaliste de *L'Équipe* Francis Deltéral. *En 1958, lors de la fameuse tournée en Afrique du Sud* (première d'une équipe représentant la France dans l'hémisphère Sud), *Serge Saulnier, manager de la sélection, avait interdit aux joueurs toute rencontre avec la gent féminine. Il est arrivé une fois qu'un célèbre joueur, rentrant à l'hôtel, entende des bruits suspects dans une chambre, ouvre la porte et découvre un de ses coéquipiers qui allait mal se comporter avec une jeune femme. Il l'a empoigné et l'a durement secoué…»* Le journaliste Alain Gex relate dans son livre *Secrets de troisième mi-temps* l'histoire d'une passagère d'un vol Los Angeles-Paris qui avait été d'abord consentante pour des relations sexuelles avec des joueurs avant de refuser une relation avec un avant fort imposant. Une altercation avait eu lieu. La Fédération française de rugby aurait dédommagé la dame afin d'éviter un scandale. *«Peut-être en effet que certaines affaires ont été étouffées»*, ajoute Deltéral. Certaines très graves. On a l'exemple d'un joueur qui, au petit matin, a tué en voiture un motocycliste. Il a été condamné à cinq mois de prison avec sursis pour «homicide involontaire et délit de fuite». Il n'a pas été licencié par son club et cela ne l'a pas empêché d'être international par la suite.

> **"Un deuxième-ligne international attrape une amie par les cheveux, je suis intervenue. Il m'a dit «je vais appeler des potes et on va s'occuper de toi»"**
> UNE JOURNALISTE DE «L'ÉQUIPE»

Il y eut le terrible décès du malheureux Dominique Bouet. Le talonneur dacquois à l'issue de la tournée du quinze de France en Australie à l'été 1990 était mort dans son sommeil étouffé dans son vomi après une soirée arrosée à Nouméa. Un de ses coéquipiers l'avait retrouvé sans vie dans la chambre d'hôtel qu'ils partageaient *(1).*

La société a changé et le rugby avec. En bien et en mal. Une bagarre impliquant des joueurs du quinze de France n'était naguère pas un scandale en soi. En revanche, le comportement de certains joueurs à l'égard des femmes semble avoir évolué dans un bien mauvais sens.

Ainsi, une journaliste de *L'Équipe* se trouvait un soir dans un célèbre bar de la rue de la Soif à Paris (VIe arrondissement) lorsqu'une équipe de Top 14 est arrivée. *«J'ai dit à mes copines, on va bientôt partir… Ça n'a pas traîné, un deuxième-ligne international attrape une amie par les cheveux, je suis intervenue. Il m'a dit "je vais appeler des potes et on va s'occuper de toi". Je lui ai répondu : ça tombe bien, je suis journaliste à* L'Équipe, *ça fera un bon article dans le journal…»* Que se serait-il passé si elle n'avait pas eu cet argument?

«Ce sport, qui a eu du mal à se féminiser, est virilisé en permanence, note Anne Saouter. *C'est l'image qu'on renvoie des joueurs. On valorise ces mecs musclés, dominateurs…»* Cela peut provoquer chez eux un sentiment de toute-puissance ajouté à l'effet de groupe. *«Au rugby, on fait tout ensemble,* explique Anne Saouter, *on joue ensemble, on boit ensemble, on pisse ensemble…»*

L'individualisation a entraîné une perte de contrôle du groupe

Pisser sur les uns, sur les unes, sur soi-même… est semble-t-il devenu un jeu pour certains. Qui a causé de gros ennuis à des internationaux. Il y eut ainsi Pierre Lacans (décédé en 1985 à 28 ans dans un accident de la route), qui s'était retrouvé en garde à vue à Londres après un match du Tournoi. Jacques Fouroux, le sélectionneur, ne s'était pas inquiété de son absence, pensant que le troisième-ligne avait manqué l'avion en raison d'une liaison prolongée. Son arrestation serait due au fait qu'un joueur français aurait uriné dans le casque d'un bobby. Lacans s'était toujours défendu d'être l'auteur de ce geste, que l'on pourrait qualifier de potache.

Dans les années 2000, on entre dans le glauque. Un trois-quarts centre international a passé quelques heures dans un commissariat écossais pour avoir uriné sur une jeune femme dans un pub. Il aurait pu connaître un sort judiciaire plus grave si le commissaire chargé de l'affaire n'avait pas une admiration sans borne envers l'ancien joueur et manager de l'équipe de France B de l'époque, qui s'était rendu sur place. Le joueur avait été privé d'équipe de France pendant un an.

La sexualité de groupe peut aussi ponctuer ces troisièmes mi-temps. Du temps où Jacques Fouroux était le sélectionneur (1981-1990), c'en était presque une forme de management, comme le raconte Alain Gex dans son livre *Secret de troisième mi-temps*, qui évoque aussi lors d'une tournée en 1971 un deuxième-ligne qui s'était fait une élongation lors d'un rapport sexuel debout tout à fait consenti avec une Sud-Africaine mais devant d'autres joueurs amusés par la scène. *«La solidarité entre les corps, ses relations de solidarité perduraient au-delà du terrain,* explique Anne Saouter. *Il y avait naguère des échanges de biens et de services entre gens de rugby… Le don et contre-don. Mais toujours avec ce contrôle du groupe dans cet entre-soi. Les anciens étaient paternalistes, même sur la sexualité. Les jeunes étaient initiés. On devait tout au rugby, sa terrasse que le copain avait refaite et même son dépucelage. L'individu était pris en charge par le collectif. Mais désormais il n'y a plus cette socialisation qui n'était pas parfaite mais où il y avait un contrôle…»*

L'affaire Bastareaud en 2009 symbolise ce changement d'ère. Le centre s'était retrouvé au petit matin le visage tuméfié. Pour justifier son état, il avait déclaré avoir été agressé par des Néo-Zélandais. Un mensonge qui obligera le Premier ministre François Fillon à s'excuser. Bastareaud assura finalement être malencontreusement tombé sur sa table de nuit.

«Le rugby pro amène d'autres pratiques, poursuit Anne Saouter. *On ne fait que du rugby, on ne prend pas de distance ou difficilement. On a quelque peu dénaturé ce sport en l'individualisant, en délivrant des talents d'or… où chacun a son agent. La professionnalisation et la spectacularisation ont engendré une façon d'être qui ne correspond plus trop à ce qu'a pu signifier le rugby.»*

> **"Un vrai problème d'éducation à la sexualité d'une partie de la jeunesse actuelle"**
> ANNE SAOUTER

Mais les motifs de la mise en examen de Hugo Auradou et Oscar Jegou en Argentine *(2)* relèvent de tout autre chose que les affaires qui ont jusqu'ici émaillé la longue histoire des troisièmes mi-temps de l'équipe de France. *«Il faut attendre pour savoir ce qui s'est réellement passé,* note justement Anne Saouter. *Mais si on sort de ce cas-là, il y a un vrai problème d'éducation à la sexualité d'une partie de la jeunesse actuelle qui n'a rien à voir avec le rugby. Ils ont accès à une pornographie abjecte avec un retour en arrière du rapport à la femme, dégradant, où celle-ci est en permanence dominée…»*

C'est par exemple ce qui ressort de l'affaire des rugbymen grenoblois (prévu en juin, le procès pour viol en réunion a été reporté en raison d'un accident de la route de l'un des accusés). Mais aussi lorsque six membres des Bleus avaient été interrogés par la police écossaise lors du Tournoi 2018, et privés du match suivant par la FFR pour «comportement inapproprié». Aucune charge n'avait été retenue contre eux mais les faits incriminés montraient qu'il y a tout de même un grave problème que le président de la Fédération, Florian Grill, a lui-même dénoncé avec un sens des responsabilités certain, n'hésitant pas à bousculer les consciences de son sport. 'E

(1) Après autopsie, le communiqué du parquet de Nouméa faisait état d'un décès par «inhalation de liquide gastrique qui a obstrué la trachée artère et provoqué l'asphyxie».

(2) Les deux joueurs sont mis en examen pour «viol avec violence en réunion».



L'Équipe

L'Équipe

Le départ de la sélection française en 1958 pour l'Afrique du Sud (ci-dessus), où toute rencontre avec la gent féminine avait été interdite par le manager, Serge Saulnier ; troisième mi-temps en chanson pour les Bleus de Walter Spanghero et Jean Gachassin après une victoire sur l'Angleterre dans le Tournoi 1966 ; Hugo Auradou et Oscar Jegou, mis en examen pour viol en réunion, ont été placés en résidence surveillée à Mendoza, en Argentine (ci-dessous).


Pablo Betancourt/AFP

Angleterre 21-13 France



Ashley Vlotman/Gallo Images/Getty Images

La fin de l'abondance

Surclassée par la puissance et le pragmatisme anglais, la France a chuté en finale et abandonné un trophée qui lui appartenait depuis six ans.

ADRIEN COORÉE

Il fallait bien que ce soit cette Angleterre, froide et intransigeante comme une pionne psychorigide, qui siffle la fin de la récréation. Finies les farces et les bêtises, les Bleuets ont pris un violent coup de règle, semblant payer pour toutes ces générations de jeunes Français qui avaient confisqué le titre mondial depuis la bande à Ntamack en 2018.

Dans la gadoue du Cap, les Tricolores ont fini par lâcher le trophée sous les coups de boutoir d'un collectif beaucoup moins talentueux mais terriblement plus puissant et réaliste. Alors que la demie victorieuse contre les Baby Blacks avait offert le spectacle réjouissant d'un rugby total et empanaché, ponctué de sept essais (55-31), la finale a été son exacte antithèse. Adieu les romantiques, place aux pragmatiques.

Pourtant, les joyeux lurons de Sébastien Calvet étaient prévenus. Ils savaient bien que l'Angleterre ne déconnait pas avec les bases de ce sport et ce n'est pas un hasard si l'expression « no scrum no win » ne se décline que dans la langue de Shakespeare et Jonny Wilkinson. Les Bleuets ont vécu un enfer dans ce seul secteur, harcelés par un pack sadique, qui a appuyé sans sourciller là où ça faisait mal. C'est derrière une énième mêlée concassée, alors que la France évoluait à 14 après le carton jaune de Mathis Castro-Ferreira (46e), qu'Arthur Green a planté l'essai du break (53e, 15-6).

Hugo Reus tente d'échapper à la tenaille anglaise formée d'Arthur Green (à gauche) et Joe Bailey, hier, au Cap.

> **“Contre une équipe aussi puissante, il en fallait deux fois plus que face aux Néo-Zélandais”**
> SÉBASTIEN CALVET, SÉLECTIONNEUR

« La déception est immense, a lâché du bout des lèvres Hugo Reus, capitaine désœuvré. *Il y a beaucoup de choses à dire et en même temps si peu, parce qu'ils nous ont pris dans tous les secteurs. »* Après la rencontre, les leaders, Reus en tête, se sont adonnés à une petite séance d'autoflagellation, s'excusant de leur faillite. *« Ce soir, les leaders, et notamment moi – je prends une part de responsabilité –, n'ont pas réussi à remettre l'équipe dans le droit chemin »*, a soufflé l'ouvreur, sans mentionner ses transversales au pied cliniques. *« Je m'en veux beaucoup sur mon carton. En attaque, je suis passé à côté de mon match, je n'ai pas apporté autant que j'aurais pu »*, ruminait Castro-Ferreira, omettant ses trois ballons grattés.

Ces sorties témoignent de l'état d'esprit admirable de leurs auteurs plus qu'elles n'expliquent les contours d'une défaite nette et sans bavure. Les Bleuets n'ont tout simplement pas trouvé la clé pour contourner la rush defense anglaise et s'éviter les traquenards dans les ruelles sombres des phases de conquête. Enfin si. Ils y sont parvenus deux fois. Pour autant d'essais plantés par Mathis Ferté, dont l'un a été annulé à raison pour un léger en-avant (20e), et l'autre aplati après la sirène, quand cela ne servait plus à rien, si ce n'est à sortir la tête haute. *« C'est frustrant*, enrageait Castro-Ferreira. *Pendant tout le match, on appelait sur les extérieurs mais tout le monde était concentré sur la zone du ruck. C'est dommage, les couloirs étaient disponibles parce qu'ils étaient très serrés en défense. »*

Pour Calvet, il n'y avait tout simplement plus assez de gaz dans le moteur, trop largement mis à contribution contre les Baby Blacks cinq jours plus tôt : *« J'ai de bons enchaînements en tête où il manquait toujours quelqu'un quelque part. Il nous manquait beaucoup d'énergie. Contre une équipe aussi puissante, il en fallait deux fois plus que face aux Néo-Zélandais. »*

Vidés, les Tricolores n'ont su faire aussi bien que leurs aînés. Mais d'une certaine façon, cet échec vernit les précédentes conquêtes d'un lustre plus éclatant encore. Et offre à cette génération 2004-2005 un précieux carburant pour la suite de sa carrière qui, ils le réaliseront une fois la frustration évacuée, ne démarre pas de la pire des façons.

hier

Angleterre	7	21
France	6	13

Arbitre : Namekawa (JAP). DHL Stadium.

Angleterre
Réalisations : 2 E, Bailey (36e), Green (53e) ; 3 B, Kerr (48e, 57e, 67e) ; 1 T, Kerr (36e).
Remplacements. – 43e : James par Green ; 48e : Allan par Friday ; 57e : Fasogbon par Halliwell ; 61e : Bailey par Sodeke ; 74e : Opoku par Miell ; 76e : Coen par Bellamy ; 77e : Redshaw par Hall, Wright par Isaacs.
Cartons : aucun.
Sélectionneur : M. Mapletoft.

France
Réalisations : 1 E, Ferté (80e+1) ; 2 B, Reus (11e, 40e+2) ; 1 T, Reus (80e+1).
Remplacements. – 6e : Malaterre par Tolofua ; 44e : Julien par Jean-Christophe, Massa par Lacombre ; 55e : Tolofua par Kante Samba ; 60e : Mézou par Liufau ; 66e : Carbonneau par Desperes ; 71e : Duchêne par Marceline ; 74e : Biasotto par Belaubre.
Carton. – 1 jaune : Castro-Ferreira (46e).
Sélectionneur : S. Calvet.

Évolution du score : 0-3, 7-3, 7-6 (mi-temps) ; 10-6, 15-6, 18-6, 21-6, 21-13.

RÉSULTATS

MONDIAL U20
AU CAP (AFS)

HIER	
finale	
Angleterre - **France**	**21-13**
3e place	
Nouvelle-Zélande - Irlande	**38-24**
5e place	
Argentine - Australie	**14-6**
7e place	
Afrique du Sud - Galles	**47-31**
9e place	
Géorgie - Italie	**24-13**
11e place	
Espagne - Fidji	**24-19**

Dernière amère, bilan content

Ce n'était pas la fin espérée, mais Sébastien Calvet a quitté ses fonctions de sélectionneur avec fierté, après un titre en 2023 et l'argent décroché hier.

Sébastien Calvet avait les yeux embués hier après la finale nettement perdue par ses joueurs (21-13). La déception, évidemment. Mais il y avait aussi de la fierté qui se cachait dans ce regard et derrière les mots qu'il a voulus protecteur envers ses joueurs, en premier lieu son capitaine Hugo Reus qui s'en voulait beaucoup juste à côté de lui. Après deux ans à la tête des Bleuets et bien plus auprès des équipes de France jeunes, Calvet (48 ans) a vécu sa dernière rencontre avec le coq sur le cœur. Dès cet été, il prendra les commandes du SU Agen, en Pro D2. Alors, il ressentait évidemment pas mal d'émotion hier soir, de quitter ses fonctions ainsi, tout proche d'un deuxième sacre d'affilée, comme son prédécesseur et ami Sébastien Piqueronies (2018, 2019).

En premier lieu déçu pour ses joueurs

« Écrire l'histoire, je m'en fous un peu. C'est pour les garçons que j'ai souffert, a-t-il expliqué. *Ils avaient bien travaillé sur cette finale, on était confiants* (il s'interrompt, ému). *Les émotions arrivent maintenant* (sourire). *C'est une histoire collective. Je tiens à féliciter le projet de la Fédération et plus particulièrement le staff. On a une nation forte, un vrai savoir-faire à la Fédé. Je quitte un peu tout ça mais ce soir* (hier), *ce qui me fait chier, c'est plus pour les garçons. »*

Ses garçons, justement, lui ont rendu hommage, comme Mathis Castro-Ferreira, déjà là lors du sacre en 2023. *« Autant, l'année dernière, avec le groupe qu'il y avait, il avait su motiver tout le monde, autant cette année il manquait pas mal de cadres, on ne savait pas trop où on partait. Il a su remobiliser tout le monde, tirer le meilleur de nous sur chaque entraînement pour nous permettre d'en arriver là. Malheureusement, on ne lui offre pas la sortie qu'on aurait tous voulu lui offrir. »* Avant de ranger son costume fédéral, Calvet a assuré qu'il suivrait les prochaines aventures de la bleusaille. *« Place à l'espoir*, a-t-il conclu. *Les 2004 vont apprendre et se relever. Et les 2005 iront chercher la victoire l'année prochaine. Allez la France ! »*

A. Co.

Pavon résiste à tout

Le numéro 1 français a livré une bataille acharnée, domptant le vent, pour s'offrir un nouveau week-end en Majeur.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
GUILLAUME DUFY



Matthieu Pavon s'extirpe du bunker du trou n°8, hier à Troon.

Glyn Kirk/AFP

TROON (ECO) – Matthieu Pavon n'aime pas trop les links, ces terrains conçus en bord de mer où se disputent les Majeurs britanniques. Ce n'est pas qu'il s'y sent mal ou qu'il y joue mal, mais visuellement, il préfère les parcours boisés et fleuris, où le vent peine à s'engouffrer et ne peut pas faire ce qu'il veut, faire tourner en bourrique les joueurs et détruire leurs rêves… À Troon, où se déroule le 152e The Open de l'histoire, il y a des hautes herbes, des buissons, des bourrasques et des golfeurs qui pleurent, à la recherche de leur swing, de leurs balles et de leurs illusions. Matthieu Pavon, lui, a le sourire, et a rendu heureux son jeune frère Martin, présent depuis le début de la semaine.

Même s'il n'a pas réussi à battre le Royal Troon Golf Club lors des deux premières journées de la compétition, il a obtenu le droit de jouer ce week-end, alors que Romain Langasque avait abandonné jeudi et que Victor Perez a échoué à un petit coup du cut.

Deux birdies pour finir

Jeudi, Matthieu Pavon avait rendu une carte de 72 (1 au-dessus du par) ; hier, il a récidivé. Le voilà à + 2, à neuf coups de Shane Lowry (– 7), le leader irlandais, et 18e au leaderbord. Ce n'est pas rien, et ça confirme que ce garçon a passé un cap énorme, qu'il n'est plus là juste pour voir et apprendre. Au Masters, il avait terminé 12e ; à l'US Open, 5e. Il ambitionne d'aller plus haut. Il a gagné sur le tour européen, sur le PGA… « *Le* next step *dans ma carrière, c'est de gagner un Majeur, j'en rêve, et j'essaie de tout faire pour me donner une chance d'y parvenir.* »

Il se connaît bien, sait de quoi il est capable, possède même les clés pour performer quand un de ses outils est rouillé. C'était le cas depuis dix jours avec son driving. « *J'ai réussi à régler le driver jeudi, c'était le point positif, ça faisait pas mal de temps que je n'avais pas les bons contacts.* »

Comment y est-il parvenu ? « *Le travail. Je pense que depuis une semaine, avec mon caddie, j'ai tapé plus de balles que depuis le début de l'année. On s'est fait violence. On a tapé encore une fois beaucoup de balles. J'ai l'impression que ça s'est recalé.* » Il a raison. Il a retrouvé sa trajectoire, celle qui voit partir la balle à gauche pour revenir ensuite à droite, en direction de la cible. Elle le rassure. Sur les mises en jeu, il n'a pas craqué, contrairement à son partenaire du jour, l'Américain Tony Finau, qui a rendu une carte de + 10 avec deux balles perdues. « *Sur des trous comme le 9, 10, 11, 12, on sent qu'un mauvais drive peut coûter très, très cher. Il faut garder une extrême concentration et s'engager pleinement… C'est le petit Amen Corner* (en référence au juge de paix du parcours du Masters, à Augusta) *de Troon.* »

Mais ce n'est pas parce que le drive fonctionne que le bon score est garanti. Ce serait trop simple. Il y a l'attaque des greens à gérer et ce qui se passe sur les greens, très fermes depuis le début de la semaine, et autour. Hier, le Bordelais, qui a commis 3 bogeys sur les 9 premiers trous, a rencontré des soucis de distance, se retrouvant trop long ou trop court des drapeaux. « *Parfois t'es agacé, parce que tu fais des bons coups, tu n'es pas forcément récompensé comme sur le 17, où je tape un superbe coup de fer 5 et je me retrouve derrière le green, à 20 mètres du drapeau, c'est agaçant mais il faut avaler cette frustration.* »

Digérer très vite et prier pour que les sensations, putter en mains, soient bonnes. Elles le furent, contrairement à la veille où parfois il avait eu l'impression d'avoir un club trop léger pour contrer les rafales. Pavon a fini par trouver le bon réglage, le bon dosage. Comme les vieux Britanniques qui détiennent les secrets des links, il a souvent utilisé son putter en dehors des greens. Et il le fit avec un certain brio.

Il impressionna aussi par son calme, sa solidité mentale et sa patience, attendant les bons moments pour se montrer plus agressif… Il n'y en eut pas beaucoup. Mais sur le 16 et le 18, il saisit ces rares occasions pour rentrer deux birdies. Deux birdies qui vont lui permettre de dormir et de récupérer un peu plus, avant de s'élancer pour son troisième tour à 14 h 40 au côté de l'Américain Russell Henley. Le vent ne l'a pas rendu fou, mais l'a épuisé.

RÉSULTATS

BRITISH OPEN
2e tour (par 71)

1. Lowry (IRL), **– 7 ; 2.** Brown (ANG), Rose (ANG) **– 5** ;
4. Scheffler (USA), Burmester (AFS), Horschel (USA), **– 2** ;
7. Cantlay (USA), Conners (CAN), Day (AUS), Schauffele (USA), **– 1** ; …**13.** Morikawa (USA), Koepka (USA), D. Johnson (USA), Rahm (ESP), **+ 1** ;
18. **Pavon, + 2** ;

N'ont pas passé le cut :
81. **Perez, + 7** ;
100. DeChambeau (USA), Fleetwood (ANG), Aberg (SUE), **+ 9** ; **114.** Hovland (NOR), Finau (USA) **+ 10** ; **125.** McIlroy (ILN), **+ 11** ; **144.** Woods (USA), Theegala (USA), **+ 14**.

Dix joueurs sous le par !

Le parcours de Troon a continué de faire mal aux meilleurs joueurs du monde. Ceux qui l'ont vaincu sont rares.

Max Homa est très loin de la tête mais quand l'Américain a rentré pour birdie un putt de 15 mètres sur le green du 18, entre chien et loup, il a explosé de joie et est tombé dans les bras de son caddie. Comme s'il venait de remporter un Majeur. Un ultime birdie pour repasser à + 6, et franchir le cut. Quant au Chilien Joaquim Niemann, il a réussi l'exploit de se qualifier (11e, par total), après avoir fait un quintuple bogey au 8 mais 4 birdies sur le retour. Il avait la rage et ne voulait pas grossir les rangs des meilleurs joueurs du monde à la dérive, et déjà dans l'avion du retour : Tommy Fleetwood (+9), Ludvig Aberg (+9), Bryson DeChambeau (+9), Tony Finau (+10), Victor Hovland (+10), Rory McIlroy (+11), Tiger Woods (+14), Sahith Theegala (+14), sévèrement punis. Sur ces parcours, il faut être encore plus humble et plus sage qu'ailleurs. Certains, à l'image de Tyrrell Hatton (+8) se sont plaints du vent, de la pluie, de la lenteur des greens, de la longueur des pars 5… Troon était plus fort qu'eux, plus fort d'ailleurs que la plupart des joueurs engagés. Dix golfeurs sont sous le par après deux tours. Les plus adroits ont été les Européens avec un Irlandais en tête, Shane Lowry (+7), suivi à deux coups par deux Anglais (Justin Rose et Daniel Brown). Aujourd'hui, les conditions météorologiques devraient être à nouveau complexes avec le retour de la pluie. **G. D. à Troon**

Happio en piste malgré la tourmente

En lice cet après-midi, le vice-champion d'Europe 2022 du 400 m haies effectue sa première course depuis les nouvelles accusations de violences conjugales à son encontre.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
ANNABELLE ROLNIN

LONDRES – Wilfried Happio n'a pas changé ses plans. Le sextuple champion de France du 400 m haies avait coché le meeting de Londres, dernière étape de la Ligue de diamant avant les Jeux, et n'a pas dérogé à son engagement, alors qu'il se trouve de nouveau dans la tourmente à trois semaines d'une échéance majeure de sa carrière. Cet après-midi, face au Brésilien Alison dos Santos, il s'élancera avec, sur les épaules, le poids de plusieurs procédures ouvertes à son encontre, jeudi.

Mercredi, *le Monde* publiait un long article détaillant le témoignage puissant d'une ancienne compagne du hurdleur. Maria (un nom d'emprunt) accuse Happio de violences conjugales entre 2018 et 2019. Pour l'instant, la jeune femme âgée de 26 ans n'a pas porté plainte, mais l'envisage rapidement. Ces violences, qu'elle avait à l'époque confiées à des proches, photos de ses bleus et plaies à l'appui, Maria ne les avait pas non plus signalées à la Fédération française (FFA), par crainte de briser la carrière du patron actuel du « 4H » en France.

Elle n'aura pas à le faire puisque jeudi la FFA a réagi, indiquant avoir saisi l'organe disciplinaire de première instance. La Fédération a également transmis un signalement au procureur de la République au titre de l'article 40 du Code de procédure pénale. Le procureur décidera ensuite de l'ouverture d'une enquête judiciaire. Le ministère des Sports, des JO et des JP a, de son côté, indiqué avoir demandé une enquête administrative au sein de l'Insep pour les faits qui y auraient eu lieu.

Dans l'article du *Monde*, Maria montre une photo d'elle, *« mâchoire rougie et gonflée »*, consécutive à une agression qui aurait eu lieu le 17 décembre 2018. *« Ça, c'était dans sa chambre à l'Insep, je passais du temps dedans. On s'aimait. [...] Il a pété un câble et m'a mis un énorme coup de poing dans la tête. J'avais un partiel ce jour-là, j'y suis allée toute gonflée. »*

Son équipementier dans l'embarras

En théorie, la sélection olympique d'Happio est menacée puisque la FFA tout comme le CNOSF peuvent la lui retirer pour « motifs disciplinaires ou éthiques graves ». À l'heure actuelle cependant, *« dans l'attente de la décision de justice »*, la FFA, attachée au principe de la présomption d'innocence, ne remettait pas en cause sa sélection. L'embarras est certain du côté de son équipementier Adidas, qui est aussi celui de l'équipe de France, et qui avait notamment choisi l'athlète originaire de L'Haÿ-les-Roses (Val-de-Marne) pour figurer sur les affiches immenses d'une campagne publicitaire, au printemps. Contactée, la compagnie allemande n'a pas souhaité faire de commentaire. Son contrat avait été mis en danger en 2020, au moment où une première athlète avait porté plainte contre lui pour des coups portés sur le parking d'un fast-food. Le hurdleur avait été relaxé par la FFA et la plainte avait été classée sans suite.

Courir dans un contexte lourd, Happio, 25 ans, commence donc à y être habitué. Cela ne l'avait pas empêché d'être performant. Aux Championnats de France de Caen, en 2022, il avait explosé son record de 4 dixièmes malgré un gros bandage autour de l'œil. Juste avant la course, il avait encaissé un coup de poing de la part du frère d'une athlète qui l'accusait d'agression sexuelle. Malgré la plainte déposée ensuite par la jeune femme, il avait terminé à un cheveu du podium mondial à Eugene, portant son record à 47''41, et remporté l'argent à l'Euro de Munich, un mois plus tard. La plainte, elle, avait été classée sans suite en 2023.

Jusqu'ici, Happio, 15e aux bilans mondiaux (avec 48''01), déroulait une saison sans éclat. Cette fois, le marasme dans lequel il est plongé pourrait l'isoler au sein des Bleus.

PROGRAMME

STADE OLYMPIQUE DE LONDRES
AUJOURD'HUI
À partir de 13 h 50

principaux engagés

HOMMES

- **200 m :** Lyles (USA), Tebogo (BOT), A. Blake (JAM).
- **400 m :** Morales-Williams (CAN), James (GRN), Richards (TRI).
- **Mile :** Gourley (GBR), Hoare (AUS), Mills (GBR).
- **3 000 m :** Fisher (USA), Lobalu (SUI), T. Bekele (ETH).
- **400 m haies :** Dos Santos (BRE), CJ Allen, Clarke (JAM), **Happio**.
- **Hauteur :** Barshim (QAT), Harrison (USA), Kerr (NZL).
- **Poids :** Crouser (USA), Kovacs (USA), Fabbri (ITA).
- **4 x 100 m** (hors LD) : Canada, Grande-Bretagne, **France**.

FEMMES

- **200 m :** Thomas (USA), Asher-Smith (GBR), Alfred (SLU).
- **400 m :** Pryce (JAM), Klaver (HOL), Kaczmarek (POL), Anning (GBR).
- **800 m :** Hodgkinson (GBR), Reekie (GBR), Nakaayi (OUG), Muir (GBR), **Lamote**.
- **400 m haies :** Bol (HOL), Clayton (JAM), Little (USA).
- **Longueur :** Mihambo (ALL), Burks (USA), Johnson-Thompson (GBR).
- **Perche :** Caudery (GBR), Kennedy (AUS), Moser (SUI), Moon (USA).
- **Javelot :** Hudson (AUT), Kitaguchi (JAP), Malone-Hardin (USA).
- **4 x 100 m** (hors LD) : Canada, Grande-Bretagne, **France**.



Wilfried Happio, le 12 juillet lors du meeting de Monaco.
Sébastien Boué/L'Équipe

trois autres temps forts



100 M (H)
Craig Strobeck/USA Today Sports/Presse Sports

Lyles, dernier test pour la route

Absent à Monaco le 12 juillet pour grappiller une semaine d'entraînement supplémentaire chez lui, en Floride, Noah Lyles est de retour sur 100 m, cet après-midi. L'Américain, qui fait partie des favoris au titre sur la ligne droite le 4 août aux JO, n'a plus couru en compétition depuis les sélections olympiques, fin juin. À Eugene, il avait égalé son record personnel (9''83). Aujourd'hui, il sera le plus rapide sur la start-list, où apparaît également le Botswanais Letsile Tebogo (9''99), le Jamaïquain Ackeem Blake (9''92) et les Britanniques Zharnel Hughes (10''09) et Louie Hinchliffe (9''95), protégé de Carl Lewis et récent champion de Grande-Bretagne.
A. Rol.



400 M HAIES (F)
Anthony Anex/EPA/MaxPPP

Bol dans la forme de sa vie

Moins d'une semaine après son record d'Europe du 400 m haies en 50''95 (3e chrono de l'histoire), Femke Bol est en piste dans un stade d'une autre dimension que celui de La Chaux-de-Fonds. En Suisse, la Néerlandaise avait testé un premier 300 m très agressif, avec une dernière ligne droite moins propre qu'à son habitude. Cet après-midi, pour sa dernière course avant les Jeux, Bol veut réciter : *« Je suis du genre précautionneuse, c'est un peu mon piège,* disait-elle hier. *C'est pour ça que je suis allée à La Chaux-de-Fonds, un plus petit meeting, pour faire mon truc sans me soucier de rien. Ça a payé donc je vais essayer de refaire la même chose, en Ligue de diamant cette fois. »*
A. Rol.



800 M (F)
Sébastien Boué/L'Équipe

Derniers réglages pour les Bleus

Hormis Wilfried Happio, quelques autres Français sont en lice à Londres. En individuel, Rénelle Lamote *(photo)* disputera un 800 m relevé, avec Keely Hodgkinson en cheffe de file d'un collectif britannique très en forme cette saison. L'occasion pour Lamote de descendre sous les 2 minutes pour la première fois cet été. Les relayeurs hommes et femmes du 4 x 100 m effectueront eux leurs derniers réglages lors d'une course grandeur nature. Si les féminines, vice-championnes d'Europe à Rome et en forme individuellement, sont au point, les masculins n'avaient pas disputé la finale dans la capitale italienne, en raison de blessures ou d'états de forme insuffisants de plusieurs des titulaires.
A. Rol.



Une absence de taille

Sur les trois précédentes olympiades, les Russes étaient présents en nombre dans quasiment tous les sports. Surtout, la Russie figurait constamment dans le top 5 au tableau des médailles.





Tokyo 2021

Athlètes engagés : 333 dans 30 sports

Tableau des médailles

	Pays	Or	Argent	Bronze	Total
1	USA	39	41	33	113
2	CHN	38	32	18	88
3	JAP	27	14	17	58
4	GBR	22	20	22	64
5	C.O.R. (*)	20	28	23	71

Sports les plus pourvoyeurs de médailles

Gymnastique	10 (2-4-4)
Lutte	8 (4-0-4)
Escrime	8 (3-4-1)



Rio 2016

Athlètes engagés : 282 dans 25 sports

Tableau des médailles

	Pays	Or	Argent	Bronze	Total
1	USA	46	37	38	121
2	GBR	27	23	17	67
3	CHN	26	18	26	70
4	RUS	19	17	20	56
5	ALL	17	10	15	42

Sports les plus pourvoyeurs de médailles

Gymnastique	11 (3-5-3)
Lutte	9 (4-3-2)
Escrime	7 (4-1-2)



Londres 2012

Athlètes engagés : 436 dans 24 sports

Tableau des médailles

	Pays	Or	Argent	Bronze	Total
1	USA	48	26	30	104
2	CHN	39	31	22	92
3	GBR	29	18	18	65
4	RUS	18	21	26	65
5	CDS	13	9	8	30

Sports les plus pourvoyeurs de médailles

Lutte	11 (5-2-4)
Gymnastique	11 (3-4-4)
Athlétisme	6 (1-3-2)

(*) À Tokyo, la Russie n'était pas autorisée à participer en tant que délégation officielle en raison du dopage organisé par l'État russe aux JO de Sotchi. Les athlètes russes ont concouru sous l'acronyme C.O.R. pour Comité olympique russe.

Sébastien Boué/L'Équipe

La Russie à la portion congrue

Seuls quatorze athlètes jugés éligibles par le CIO ont, à ce jour, accepté de participer aux JO de Paris. Dans un contexte où les menaces sont réelles.

MARC VENTOUILLAC

Quatorze. Ils ne seront, suivant la terminologie du CIO, que quatorze *« athlètes individuels neutres (AIN) dotés d'un passeport russe »* à participer aux Jeux de Paris (1). Un chiffre à comparer avec l'importance de la délégation aux derniers Jeux. À Tokyo, ils étaient 333 à défiler sous la bannière du COR (ROC en anglais), les initiales du Comité olympique russe. À l'époque, la Russie était (déjà) sous le coup de sanctions de l'Agence mondiale antidopage qui avaient conduit à cette appellation pour les athlètes venus de Russie.

Quatorze c'est peu, mais fallait-il s'attendre à voir plus d'athlètes ? En mars dernier, le CIO s'était livré à des projections, estimant qu'il y aurait environ 36 Russes et 22 Biélorusses. On est aujourd'hui loin du compte. Et pas seulement à cause des différents tamis mis en place.

La Fédération d'athlétisme a tenu sa position

Le 28 mars 2023, le CIO avait invité les fédérations internationales à accepter à nouveau des athlètes russes et biélorusses dans leurs compétitions, mais Thomas Bach avait exclu d'entrée les sports collectifs et présenté un ensemble de critères auxquels devaient se conformer les athlètes prétendant participer aux compétitions internationales. Le principal était de ne pas avoir soutenu l'effort de guerre sur le conflit en Ukraine et de ne pas être lié d'une manière ou d'une autre à l'armée, la police ou les services secrets.

La décision avait été annoncée suffisamment tôt pour permettre aux fédérations internationales de s'adapter en vue des qualifications olympiques. Toutes celles concernées s'y sont mises petit à petit, à l'exception de la plus puissante d'entre elles, l'athlétisme. Pour son président Sebastian Coe, pas question de permettre aux Russes de concourir internationalement. Et l'attitude du Britannique ne bougea pas d'un iota quand, le 8 décembre dernier, le CIO annonça accepter, toujours sous conditions, sans hymne et sans drapeau, les sportifs de Moscou ou de Minsk aux Jeux de Paris. En ajoutant son propre organe de vérification des critères après ceux mis en place par les fédérations internationales. Des garde-fous que certains ont estimés insuffisants. Le 8 juillet, l'association Stand with Ukraine soulevait dans un courrier à Thomas Bach le cas de trois athlètes biélorusses qui, quoique déclarés éligibles par le CIO, ne rempliraient pas les critères.

Sergey Tetyukhin était porte-drapeau de la délégation russe en 2016. En 2021 à Tokyo, les Russes ont défilé sous la bannière du COR (Comité olympique russe).

Une autre association, Global Rights Compliance, pointait pour sa part avant-hier dix Russes et sept Biélorusses hors des clous. Interrogé, le CIO s'est contenté de la réponse diplomatique de rigueur : *« Nous ne pouvons pas commenter les cas individuels et les décisions du panel chargé d'examiner les situations. Il a examiné les cas des athlètes en accord avec les décisions de la commission exécutive et selon les principes qui ont été établis ».*

Le CIO a souvent eu du mal à lire dans le jeu russe. Dans leur habitude de souffler le chaud et le froid, des commentateurs russes se sont par exemple laissés aller à établir une analogie diffamatoire entre la nationalité allemande de Thomas Bach et la Seconde Guerre mondiale. La Russie avait aussi commencé à organiser pour septembre des contre-Jeux Olympiques baptisés Jeux de l'Amitié, une véritable déclaration de guerre vis-à-vis de Lausanne. Finalement, ceux-ci devraient être reportés à l'an prochain (ou plus probablement aux calendes grecques), les fédérations internationales et l'AMA ayant menacé de sanctions ceux qui y participeraient.

« Les messages qu'on reçoit de Russie par les médias, par Internet, sont très confus, reconnaissait Thomas Bach le 11 avril dans une interview à *L'Équipe. Un jour, on a un officiel qui dit : "Ces conditions ne sont pas acceptables et il ne faut pas aller aux Jeux". Le jour d'après, un autre, parfois de la même organisation, dit le contraire. Les conditions de participation sont claires, on ne va pas changer. C'est à eux de décider. »*

À côté de ces attaques, alors que beaucoup craignent désormais une vague de cyberattaques venues de Moscou, les autorités russes n'ont pas coupé tous les ponts avec Lausanne, même si le Comité olympique russe est suspendu depuis l'annexion des territoires de l'est de l'Ukraine. *« Nous ne quittons pas le mouvement olympique, nous y sommes toujours,* a déclaré récemment le ministre des Sports Mikhaïl Degtyarev. *Tout le monde veut que nous nous retirions, mais*

▶▶



nous ne le ferons pas. Cette question est soumise à une influence extérieure, nos athlètes sont victimes de discrimination. Mais nous continuons à les soutenir. » En la matière, le Comité olympique russe a indiqué qu'il avait versé plus de 200 millions de roubles (1,85 million d'euros) à un total de 245 athlètes russes qui n'ont pas été autorisés à participer aux Jeux de Paris.

> **"Ceux qui seront là sont des gens qui la plupart du temps vivent à l'étranger"**
> UN CONNAISSEUR DES AFFAIRES OLYMPIQUES

Si les autorités russes ont condamné le système de critères mis en place, elles n'ont pas interdit à leurs athlètes de participer aux Jeux. Du moins officiellement. Car dans la réalité les pressions sont réelles. Une à une, les grosses fédérations pourvoyeuses de médailles, voire directement les athlètes eux-mêmes, ont annoncé qu'ils renonçaient aux Jeux. Le judo, fort prisé de Vladimir Poutine, et la lutte n'enverront ainsi aucun représentant. Des athlètes qui avaient dans un premier temps accepté l'invitation du CIO l'ont finalement rejetée. Les menaces étaient trop fortes. Président de la Fédération internationale de boxe (IBA) suspendu par le CIO, le Russe Umar Kremlev a carrément sorti la grosse artillerie : *« Ceux qui ont accepté de participer sans hymne et sans drapeau feraient mieux de ne pas revenir en Russie,* a déclaré ce proche du Kremlin. *Pour moi, ce sont des traîtres ! Ceux qui ont refusé de concourir sont de vrais hommes, ils ont de la fierté. Ce sont des exemples pour la société ! »*

Dans ce contexte, pas facile de se rendre aux Jeux. *« Ceux qui seront là sont des gens qui la plupart du temps vivent à l'étranger et n'ont pas prévu de retourner en Russie »*, soupire un fin connaisseur des affaires olympiques, relevant que les tennismen (2) fournissent la moitié du contingent russe. Sachant qu'en une semaine, bien des choses peuvent encore changer...

(1) Soumise aux mêmes critères, la Biélorussie enverra pour sa part 16 athlètes alors qu'ils étaient 104 à Tokyo. Le CIO estime que le Comité olympique de la Biélorussie a joué le jeu pour les athlètes figurant sur la liste des invités.

(2) Daniil Medvedev, Roman Safiullin, Pavel Kotov, Ekaterina Aleksandrova, Mirra Andreeva, Diana Shnaider et Elena Vesnina.



Daniil Medvedev sera présent Porte d'Auteuil pour les épreuves de tennis aux JO.

Pierre Lahalle/L'Équipe



« On n'en parle pas »

Selon **Konstantin Klechtchev**, journaliste renommé en Russie, son pays a presque oublié que les Jeux Olympiques vont s'ouvrir à Paris.

CÉLINE NONY

Quand il s'exprime en français, qu'il a étudié à Grenoble, Konstantin Kletchev ne triche pas. Journaliste russe, réputé dans son pays, il répond avec sincérité et sait mordre n'importe quel camp. À une semaine du début des Jeux, il soutient ainsi que *« la plupart des gens ont déjà oublié qu'il y a des JO à Paris ».* Il enchaîne : *« À la télé, on n'en parle pas. Ou pour traiter de sujets comme la grève des danseurs pour la cérémonie d'ouverture et se demander comment la maire de Paris a pu se baigner dans la Seine. »*

Il perçoit la mauvaise foi de ses compatriotes, qui occultent le sport pour traiter de points négatifs dans l'organisation. *« Plus généralement, on éprouve une apathie, on se fout des Jeux puisqu'ils ne seront pas diffusés, qu'il n'y aura que quatorze athlètes russes, dont la moitié sont des joueurs de tennis,* prolonge-t-il. *Pour les autres, on ne dit rien : chez nous, les médaillés des sports marginaux sont oubliés deux heures après leur triomphe. Je parle du cyclisme, de la boxe, de la lutte. Même de l'escrime, sauf s'il s'agit de jolies filles comme* (Yana) *Egorian,* (Sofia) *Pozdniakova, ou* (Sofia) *Velikaïa. »*

Cette indifférence, Konstantin Klechtchev en devine la source : *« Depuis les sanctions, on est isolés du sport mondial, les noms des vedettes internationales ne disent plus rien aux Russes, dont l'intérêt a toujours été nourri par la rivalité entre les stars étrangères et les stars russes. Mais ça n'existe plus. »* Un sondage publié dans le journal *Komsomolskaïa Pravda* indique ainsi que 87 % des Russes n'ont pas l'intention de regarder les JO, même sur des sites pirates.

> **"Le CIO est vu comme un organisme, non pas corrompu, mais qui affiche des doubles standards"**
> KONSTANTIN KLECHTCHEV

Ils ont accepté les critiques d'une virulence inouïe, les insultes et menaces émises à l'encontre de ceux qui seront à Paris sous bannière neutre. *« Au départ, des députés du Parlement les ont traités de traîtres,* rappelle Konstantin Klechtchev. *Aujourd'hui, tout le monde s'en fout. Qu'ils fassent ce qu'ils veulent. On les suivra et on sera contents s'ils font quelque chose. Mais pas plus. Une médaille ne sera pas le prétexte pour une célébration. »*

Il hésite et relève cette opinion partagée par tous en Russie : *« Si les athlètes russes ne participent pas aux JO, il faut interdire les Israéliens. De ce point de vue, le CIO est vu comme un organisme, non pas corrompu, mais qui affiche des doubles standards. »*

Lui, pourtant, regardera les épreuves d'athlétisme, de natation, peut-être le foot qu'il maîtrise absolument, les finales du basket et du volley aussi. *« Et le tennis de table,* affirme cet ancien pongiste. *Je vais supporter Félix et Alexis Lebrun, il faut bien que quelqu'un batte les Chinois. »*

Les lutteurs boycottent Paris

Traditionnellement, la lutte est un des sports où la Russie fait le plein. Toujours dans le top 3 des médailles ramenées au pays lors des derniers Jeux Olympiques. Cette fois encore, les lutteurs russes semblaient promis à effectuer une belle razzia, d'autant qu'ils étaient dix à avoir passé le triple tamis de la Fédération internationale de lutte, des qualifications olympiques et de la commission ad hoc du CIO. Cela aurait été la fédération la mieux représentée à Paris.

Mais le 7 juillet dernier, la Fédération russe a indiqué que ses dix lutteurs boycotteraient les Jeux de Paris pour protester contre la politique mise en place par le CIO. *« Nous ne pouvons pas accepter les principes de sélections antisportifs qui ont guidé le CIO dans l'élaboration de ses listes d'athlètes éligibles, dont le but est de saper le principe de l'unité de notre équipe »*, a déclaré la Fédération russe dans un communiqué. Le texte précise ensuite que le comité exécutif de la Fédération, les entraîneurs et les lutteurs *« ont pris la décision unanime de refuser de participer aux Jeux Olympiques »*. La Russie fait ainsi une croix sur un potentiel de médailles élevé. Mais sans doute ne les voulait-elle pas. **M.V.**

CHANGEMENT D'ÈRE ?

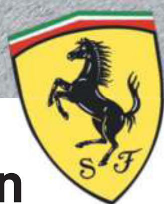
Avec six vainqueurs en douze courses, la saison 2024 est très disputée et toutes les grosses écuries peuvent gagner. Alors qu'on entame la seconde partie de l'année, l'intraitable champion Max Verstappen peut-il tomber ? Revue des forces en présence.

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX
ERIK BIELDERMAN et FRÉDÉRIC FERRET

BUDAPEST – Pour toute une nouvelle génération d'amoureux de la Formule 1, il n'existe rien de mieux que cette saison 2021, celle qui vit deux légendes, Lewis Hamilton et Max Verstappen, se malmener tout au long de l'année sans laisser l'autre respirer jusqu'à ce final suffocant d'Abu Dhabi et la controverse qui suivit, au profit du Néerlandais. Les plus vieux rappelleront pourtant qu'il y eut d'autres batailles d'anthologie, des Championnats hallucinants où quatre pilotes se sont battus jusqu'à la dernière course (2010, Sebastian Vettel champion) ou des saisons folles avec sept vainqueurs différents lors des sept premiers GP (2012).

2024 pourrait ressembler à ces années hors norme avec déjà six vainqueurs (Verstappen, Sainz, Norris, Leclerc, Russell et Hamilton). Comme en 2010 ou 2012, le règlement était stable. Et ce que les ingénieurs du paddock appellent la convergence de performance fonctionnait à plein. Les équipes de pointe maîtrisaient la règle, avaient compris les malicieuses trouvailles de celui qui avait tout massacré lors du bouleversement précédent, et se livraient des batailles échevelées. La domination de Mercedes de 2014 à 2021 s'explique d'abord par l'ingéniosité des motoristes de Brixworth puis par l'habileté des aérodynamiciens de Brackley. Depuis 2022 et jusqu'à fin 2025, les moteurs sont gelés. La différence se fait sur le fond plat, magnifiquement maîtrisé par Red Bull, et la manière de contrôler la hauteur de caisse des voitures, qui donne à la fois performance et rebond. En trois ans, Ferrari, McLaren et maintenant Mercedes ont trouvé le mode d'emploi. Sera-ce suffisant pour battre en brèche l'insolente domination des champions ?

Sam Bloxham/Motorsport Images/Panoramic



FERRARI
L'air de rien

La Scuderia avait bien débuté l'année avec deux victoires (Australie et Monaco) et Leclerc en dauphin du champion. Et puis les choses se sont délitées. Les améliorations de Barcelone n'ont pas aussi bien fonctionné que celles d'Imola, la faute à l'apparition d'un douloureux et déplaisant rebond qui nuit grandement à la performance dans les virages rapides. À Silverstone, les hommes de Maranello ont beaucoup travaillé pour comprendre l'origine du mal et trouver des solutions.
Après avoir un temps songé à reprendre la configuration Imola qui avait permis à Leclerc de remporter son GP à Monaco, Ferrari a décidé de rester sur celle de Barcelone, revue et corrigée. Le tourniquet de Budapest, où les virages rapides (le talon d'Achille actuel de la SF24) sont rares, influant sur la décision. La question de Spa, dans une semaine, sera un autre problème. Le dernier lot de nouveautés étant promis, du côté de la Scuderia, aux alentours de Singapour (fin septembre), cela ferait beaucoup de temps à attendre si cette version Barcelone améliorée ne fonctionnait pas.



MCLAREN
Le trou d'air

McLaren est la seule des dix écuries à n'avoir aucune évolution sur sa monoplace. La MCL38 est à ce jour la plus efficace, la plus performante et sans doute la plus équilibrée des F1 du plateau. Reste pour optimiser son potentiel à ne pas manquer ses stratégies et obtenir de Lando Norris qu'il saisisse les opportunités et se mette au niveau de l'agressivité d'un Verstappen et de la science d'un Hamilton. Parce que sur tous les types de circuit, la MCL38 se montre parfaitement polyvalente (seuls le talent et la détermination de Leclerc avaient privé Piastri de la pole à Monaco).
Unique point d'interrogation : le design des tambours de freins arrière pose question et rend fébrile Red Bull. Un trou sur le système permettrait d'accélérer le flux d'air, limitant ainsi la chauffe des pneumatiques générée par la montée en température extrême des freins.
Il a ainsi été demandé aux Britanniques de reboucher ce trou pour les qualifications et la course. Même avec du ruban adhésif. La technologie sauce bricolage.



MERCEDES

L'air de vérité

On ne change pas une voiture qui gagne. Encore moins une voiture qui vient de s'imposer deux fois de suite avec deux pilotes différents. Mercedes arrive donc avec une monoplace revitalisée, après s'être relancée au Championnat constructeurs avec un rapproché spectaculaire, mais sans certitude absolue, sur un circuit où les montées en température, aussi bien côté moteur que pneumatiques, vont mettre en souffrance les F1. Dans la cuvette du Hungaroring, le thermomètre peine à descendre sous les 30 degrés à l'ombre, sans que le moindre souffle d'air ne vienne oxygéner tout cela. Mercedes, qui a souvent été à la peine sur les week-ends de canicule, va devoir résoudre cette équation. D'autre part, le Hungaroring, avec sa typologie de piste de karting, ne rend pas forcément service au package Mercedes. À Monaco, les deux Britanniques s'étaient ainsi qualifiés 5e (Russell) et 7e (Hamilton). Seule nouveauté sur la W15, de nouveaux déflecteurs sur le pont arrière pour un gain supposé en appui. Mercedes va devoir se situer sur ce circuit atypique afin de confirmer son retour en force.



RED BULL

L'ère des nouveautés

Ce pourrait être un coup de massue pour la concurrence ou le réveil définitif de la résistance. Depuis Imola, les hommes de Pierre Waché, père de la RB20, n'avaient rien apporté de significatif sur la monoplace. Milton Keynes s'est finalement réveillée et débarque avec un inventaire à la Prévert de nouveautés pour la voiture de Verstappen. Celle de Perez restera à l'ancienne, ce qui risque de saler l'addition pour le Mexicain si ces améliorations fonctionnent. Il ne s'agit pas que de booster la RB20 mais aussi de corriger les petites faiblesses qu'elle avait, surtout dans les virages lents. Les plus visibles (comme le capot moteur) ne sont sans doute pas celles qui apportent le plus de performances. C'est plutôt vers ce nouveau museau avant, couplé à des attaches de suspension modifiées sur le train avant ainsi que ces ailerons de roue redessinés, qu'il faudra porter son attention. Si cette nouvelle manière d'évacuer l'air fonctionne, alors Red Bull retrouvera ses ailes. Si cela tarde à marcher, ce qui cette année semble être la tendance, alors les rivaux vont pouvoir se réjouir. D'autant que dans une semaine, le champion devrait monter un moteur neuf (le cinquième) et purger une pénalité sur la grille.

Max Verstappen devance la meute de ses poursuivants lors du GP d'Autriche, le 30 juin.

« Sans Verstappen, ce serait une saison magnifique »

Pour Mark Webber, vainqueur de deux GP en 2012, la saison actuelle pourrait être aussi passionnante que cette année-là. S'il n'y avait pas le Néerlandais...

PROGRAMME ET CLASSEMENTS

GRAND PRIX DE HONGRIE (13/24)
CIRCUIT DU HUNGARORING (4,381 KM)

HIER

essais libres 1

1. Sainz (ESP, Ferrari), 1'18''713 ; **2.** Verstappen (HOL, Red Bull), à 0''276 ; **3.** Leclerc (MCO, Ferrari), à 0''298 ;... **17. Gasly** (Alpine-Renault), à 1''263 ; **18. Ocon** (Alpine-Renault), à 1''310...

essais libres 2

1. Norris (ANG, McLaren-Mercedes), 1'17''788 ; **2.** Verstappen (HOL, Red Bull), à 0''243 ; **3.** Sainz (ESP, Ferrari), à 0''397 ;... **14. Ocon** (Alpine-Renault), à 0''966 ;.... **16. Gasly** (Alpine-Renault), à 1''100...

AUJOURD'HUI

essais libres 3.. **12 h 30 - 13 h 30** Canal+ Sport
qualifications............. **16 h - 17 h** Canal+ Sport

DIMANCHE

course.................. **15 h** *(70 tours)* Canal+

PILOTES
1. Verstappen (HOL, Red Bull), **255** pts ; **2.** Norris (GBR, McLaren-Mercedes), **171** ; **3.** Leclerc (MCO, Ferrari), **150** ; **4.** Sainz (ESP, Ferrari), **146** ; **5.** Piastri (AUS, McLaren-Mercedes), **124** ; **6.** Perez (MEX, Red Bull), **118** ; **7.** Russell (GBR, Mercedes), **111** ; **8.** Hamilton (GBR, Mercedes), **110** ; **9.** Alonso (ESP, Aston Martin-Mercedes), **45** ; **10.** Stroll (CAN, Aston Martin-Mercedes), **23**... ; 15. **Gasly**, **6**... ; 18. **Ocon**, **3**...

CONSTRUCTEURS
1. Red Bull, **373** pts ; **2.** Ferrari, **302** ; **3.** McLaren-Mercedes, **295** ; **4.** Mercedes, **221** ; **5.** Aston Martin-Mercedes, **68** ;... **8.** Alpine-Renault, **9**...

Il a d'abord hésité, argumentant sur sa mémoire défaillante. Et puis, devant un cappuccino chez Red Bull, pour qui il a couru les sept dernières années de sa carrière en Formule 1, celui qui est devenu le manager d'Oscar Piastri a livré son analyse de ce Championnat si disputé, avec des souvenirs (presque) parfaits.

« Peut-on comparer cette saison à 2012 ?
Ah, c'était fou, hein ? Même *(Pastor)* Maldonado avec sa Williams avait gagné *(en Espagne)*. Cela y ressemble un peu car on voit que tout est serré entre les écuries de pointe, que chaque voiture a ses forces et ses faiblesses, avec des circuits qui les avantagent ou les condamnent. Mais la différence vient de Max *(Verstappen)*. Il refuse comme personne de laisser gagner les autres. Il ne lâche jamais. Et même quand il est battu, il se retrouve toujours à marquer plus de points que la concurrence. Sans lui, il y aurait sûrement plus de vainqueurs.

Comment expliquez-vous qu'après la domination de l'an dernier, Red Bull soit ainsi menacé ?
En 2012, c'était la même chose. On sortait de 2011 et des échappements soufflés. Seb *(Vettel, son coéquipier chez Red Bull)* avait tout écrasé. Cette voiture était très compliquée à piloter. Mais les autres ont eu le temps d'apprendre, de comprendre. En plus, ils ont modifié le règlement pour défavoriser Adrian *(Newey, à l'époque designer des Red Bull)*.

> "Comme en 2012, si vous commettez la moindre erreur, vous reculez d'une ou deux lignes sur la grille"

C'était comment de vivre cette incertitude chaque week-end, de ne pas savoir qui allait gagner ?
Je ne vais pas vous mentir : c'est quand même très agréable d'avoir la meilleure voiture du plateau. Ça ne rend pas les choses plus faciles parce qu'il faut être toujours à son top. Et c'est assez excitant de construire un week-end pour dominer. Mais c'était génial d'être poussés, chacun d'entre nous, dans nos retranchements. Je suis d'accord avec vous : cette saison ressemble à 2012 parce que si vous commettez la moindre erreur, vous reculez d'une ou deux lignes sur la grille et les autres en profitent. Tout est devenu si serré. Alors pour les supporters, tout le monde est content. Les fans de Lewis *(Hamilton)*, ceux de *(Lando)* Norris ou d'Oscar *(Piastri)*...


Andy Hone/Motorsport Images/Panoramic
Mark Webber, lors du week-end du GP de Chine, le 20 avril.

Et pensez-vous que, comme en 2012, l'issue de la saison puisse se jouer lors du dernier GP ?
(Il soupire.) Je crains que non. Il faudrait que Max *(Verstappen)* fasse soudainement tout de travers. Et que de l'autre côté, un pilote prenne un avantage clair. Charles *(Leclerc)* avait bien commencé la saison mais il paraît marquer le pas. Lando *(Norris)* est maintenant le rival mais il faudrait qu'il ne lâche plus rien et se mette à battre Max. Tout le temps, sans laisser des miettes à Lewis *(Hamilton)* ou George *(Russell)*. Cet essaimage de victoires aide énormément Max. C'est déjà ça qui avait aidé Seb *(Vettel)* en 2012. Je me demande même si je ne menais pas le Championnat après ma victoire en Angleterre ? *(En fait, il était 2e à 13 points du leader, Alonso.)* Et j'ai quand même fini dans les choux... *(6e à 102 points de Vettel)*. Sans Max, ce serait une saison magnifique. »

F. F., à Budapest

MOTO Endurance 8 Heures de Suzuka

En direct demain dès 4 h 30 sur la plateforme L'ÉQUIPE
puis à partir de 7 h sur la chaine L'ÉQUIPE



William Joly//FIM EWC

Johann Zarco mercredi à Suzuka.

Zarco rêve de victoire

Alors qu'il vit une saison MotoGP compliquée au guidon d'une moto en manque de performance, le Français a l'occasion ce week-end de décrocher une victoire de prestige sur le mythique circuit de Suzuka.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
MICHEL TURCO

SUZUKA (JAP) – Lui qui vient de fêter son trente-quatrième anniversaire était à peine né lorsque les pilotes japonais trustaient les podiums des Grands Prix organisés sur le circuit de Suzuka. Mais en amoureux de la course, Johann Zarco sait tout des exploits de ces diables de pilotes « wild-cards » qui, dans leur jardin, damaient le pion aux stars de l'époque. Noboru Ueda, Kazuto Sakata, Norick Abe, Shinya Nakano, Daijiro Kato... Autant de Japonais qui se sont fait connaître à Suzuka avant de briller en Championnat du monde.

Aussi, quand les responsables du service course Honda lui ont proposé de participer aux 8 Heures de Suzuka, le pilote du team LCR n'a pas hésité. *« Suzuka, c'est mythique,* s'enflamme Zarco. *J'avais vraiment envie de découvrir ce circuit. Mais je pense quand même qu'ils ont été surpris que j'accepte... »* Car si dans le temps il était de coutume de voir les cadors des Grands Prix s'arsouiller durant huit heures dans la fournaise du pays du Soleil-Levant, l'intensité du calendrier MotoGP actuel fait qu'ils préfèrent désormais profiter de la coupure estivale pour souffler.

Évidemment, accepter la pige proposée par Honda, c'est aussi pour le Français l'occasion de renforcer les liens avec son employeur, propriétaire de Suzuka, tout en s'offrant l'opportunité de décrocher une victoire de prestige au mitan d'une saison jusque-là morose sur le plan des résultats. *« Il y a l'idée de sécuriser l'avenir, mais pas seulement,* expose Zarco. *J'aime le challenge d'avoir à m'adapter à quelque chose de nouveau, je m'entraîne avec différentes motos, dont une CBR 1000, et l'Endurance m'intéresse... »*

> **"Ce tracé est incroyable. Long, technique, rapide... On n'a plus l'occasion de courir sur de tels circuits en MotoGP"**
> JOHANN ZARCO AU SUJET DU CIRCUIT DE SUZUKA

Avant de penser à une future reconversion, le pilote Honda a donc l'occasion ce week-end de découvrir les exigences de la discipline. Et celles d'un circuit disparu du calendrier MotoGP après le tragique accident de Daijiro Kato en 2003. Zarco s'en était déjà fait une petite idée début juillet, en venant participer à une première séance d'essais. *« La découverte a été très intéressante,* explique-t-il. *Ce tracé est incroyable. Long, technique, rapide... On n'a plus l'occasion de courir sur de tels circuits en MotoGP. Tout s'enchaîne super vite, c'est génial, mais il faut vraiment faire des tours pour en assimiler les secrets. Ce n'est pas surprenant que les Japonais y soient aussi rapides. »*

Quant à la CBR 1000RR-R qu'il partage avec Takumi Takahashi et Teppei Nagoe, elle n'a rien en commun avec la RC213V qu'il pilote habituellement en GP. *« Le moteur, le châssis, les freins, les pneus... Tout est différent. En MotoGP, l'électronique est plus performante, et la puissance t'oblige à freiner plus fort et à couper les trajectoires. Ici, on a une moto qui est dérivée de la série. Il faut de la finesse pour l'exploiter au mieux, et je dois pour cela retrouver le pilotage Moto2. Mais ça me plaît car c'est quelque chose que j'ai su faire. »*

Cette épreuve qu'il découvre, le Français l'aborde avec beaucoup d'humilité. *« Pour Honda, je suis la valeur ajoutée, mais je suis avec deux coéquipiers qui connaissent aussi bien le circuit que la moto et qui vont très vite,* poursuit l'Azuréen. *Même si en tant que pilote MotoGP je suis censé être plus rapide, ils ont fait beaucoup de kilomètres pour régler la moto à leur goût. »* Et ce goût n'est pas forcément le sien. *« La moto est très souple en suspensions, il ne faut surtout pas la brutaliser. Quoi qu'il en soit, c'est à moi de m'adapter pour ne pas perturber l'équilibre que tous les deux ont trouvé. C'est aussi ce que Honda m'a demandé, quitte à ce que finalement je ne sois pas celui qui signe le meilleur chrono. »*

Hier, lors des qualifications, Zarco a roulé à un dixième de seconde de Nagoe, mais il a devancé Takahashi de trois dixièmes. *« On forme un équipage homogène,* résume-t-il. *C'est important pour la course. Il y a toutefois encore pas mal d'inconnu à ce niveau-là. Il va falloir enchaîner les relais avec cette chaleur infernale, et faire très attention dans le trafic car il y a d'énormes différences de motos et de pilotes. »* L'essence même de l'Endurance.

AUTOMOBILE WRC Rallye de Lettonie

Sesks très frais !

Déjà surprenant en Pologne, l'espoir letton de 24 ans réalise un début de rallye incroyable sur ses terres. Entre temps canons et mimiques uniques à l'arrivée des spéciales, le voilà à la bagarre avec deux multiples champions du monde.

MAXIME MALET

Une grande bouffée d'air frais ! Pour un Championnat qui peine à se réinventer depuis quelques années, où les discussions sur le futur et les règles prennent souvent le pas sur le spectacle, l'arrivée de Martin Sesks au plus haut niveau ne pouvait pas mieux tomber. Déjà surprenant en Pologne en juin où il a pris la 5e place malgré une Ford Puma Rally1 sans système hybride, le Letton a été encore plus impressionnant à domicile hier.

Le pilote de 24 ans, qui bénéficie du soutien du promoteur du Championnat, de M-Sport et d'un sponsor local pour cette pige de deux rallyes, a signé ses deux premiers temps scratch au niveau mondial, enchaînés s'il vous plaît. Encore plus fort, il occupait hier soir la deuxième place du rallye, pris en tenaille par dix titres mondiaux puisque Kalle Rovanperä (2 titres) le devançait mais qu'il gardait quelques secondes de marge sur Sébastien Ogier (8).

Un vent de fraîcheur

Sesks, qui a terminé vice-champion de l'ERC (le Championnat européen) l'an dernier et vice-champion du Junior WRC en 2020, a certes bénéficié de sa position sur la route, la dernière, très favorable sur un tel terrain. Il avait aussi une connaissance des spéciales unique parmi les concurrents engagés en Rally1 puisqu'il a gagné les deux dernières éditions (en ERC) du rallye de Lettonie, celle de 2022 en gagnant toutes les spéciales au passage.

Mais cela n'enlève rien à ses temps et sa régularité sur la journée, où il fut le seul à inquiéter par moments Rovanperä (23 ans), autre connaisseur de routes où il a débuté voilà une dizaine d'années puisque c'était un des rares pays où il pouvait avoir une licence aussi jeune.

Au-delà de ses performances, c'est l'attitude rafraîchissante de Sesks qui a animé la journée. Ses mimiques à l'arrivée des spéciales les valaient tous les mots. Quand il a appris qu'il venait de passer Ogier au général, après l'ES3, il a poussé un gros soupir d'étonnement avant de se prendre la tête à une main d'incrédulité. Et quelques secondes plus tard, interrogé sur comment il allait gérer la bagarre avec ces deux champions du monde, il s'est ostensiblement mis les index dans les oreilles à la manière d'un enfant ne voulant rien écouter. *« Je dois me reconcentrer »*, a-t-il alors conclu, résumant le feu d'artifice en train de se dérouler dans sa tête.

Mission accomplie puisqu'il a donc réalisé le scratch de l'ES4, gratifiant les caméras d'un « shrug » (haussement d'épaules) à la Michael Jordan (autant que c'est possible harnaché dans une Rally1), pour signifier qu'il faisait ces temps presque malgré lui. *« C'était un peu brouillon, j'ai fait quelques grosses erreurs »*, a-t-il même analysé immédiatement, montrant qu'il gardait la tête bien froide sur ses performances et quelques dixièmes voire secondes sous le pied. Il aura l'occasion de le prouver aujourd'hui.

Avec 100 km au programme, sur des routes avec le même profil où cette fois il sera à conditions égales avec ses deux concurrents directs. S'il parvient à maintenir le même rythme, un podium, dès son deuxième rallye au plus haut niveau, lui semble promis. Et on imagine mal que sa pige ne soit pas étendue d'une manière ou d'une autre et que son casque, entièrement de « couleur » carbone, ne s'agrémente pas de quelques sponsors...

RÉSULTATS

WRC
RALLYE DE LETTONIE
CLASSEMENT (APRÈS LA 1re ÉTAPE)
1. Rovanperä-Halttunen (FIN, Toyota GR Yaris Rally1), 1h 8'44''5 ; 2. Sesks-Francis (LET, Ford Puma Rally1), à 15''7 ; 3. **Ogier-Landais** (Toyota GR Yaris Rally1), à 21''6 ; 4. Katsuta-Johnston (JAP-GBR, Toyota GR Yaris Rally1), à 33''2 ; 5. **Fourmaux-Coria** (Ford Puma Rally1), à 38''5 ; 6. Tänak-Järveojä (EST, Hyundai i20 N Rally1), à 38''8 ; 7. Evans-Martin (GBR, Toyota Yaris GR Rally1), à 52''7 ; 8. Munster-Louka (HOL-BEL, Ford Puma Rally1) ; 9. Neuville-Wydaeghe (BEL, 1'23''3) ; 10. Lappi-Ferm (FIN, Hyundai i20 N Rally1), à 1'27''4 ; etc.

AUJOURD'HUI
2e étape, 8 ES (103 km)
DEMAIN
3e étape, 4 ES (64,08 km)



Nikos Katikis/DPPI/Panoramic

Martin Sesks fin juin lors du Rallye de Pologne.


DEMAIN


LUNDI


PARIS 2024
MARDI


MERCREDI


JEUDI

TENNIS Bastad (SUE)

ATP 250

Nadal montre les muscles

Vainqueur hier d'un marathon de quatre heures face à Mariano Navone (6-7 [2], 7-5, 7-5), l'Espagnol confirme qu'il a laissé derrière lui ses problèmes physiques. Le voilà en demies.

BERTRAND LAGACHERIE

Ce n'est qu'un ATP 250, et pas un de ceux qui trônent en tête de la liste de ses tournois favoris puisqu'il n'avait plus fait le déplacement à Bastad depuis dix-neuf ans. Mais voir hier Rafael Nadal lever les bras après s'être qualifié pour les demi-finales démontrait bien que ce séjour en Suède n'avait rien d'anodin. L'Espagnol veut mettre les choses au clair, il n'est pas venu faire un dernier entraînement avant les Jeux Olympiques. « *Quand je joue un tournoi, ce n'est pas pour en préparer un autre. Je prends ce tournoi très au sérieux* », expliquait l'ancien numéro 1 mondial.Et pour l'emporter au bout de quatre heures de combat acharné, soit le deuxième match en trois sets le plus long de sa carrière après la demi-finale à Madrid face à Novak Djokovic en 2009 (3-6, 7-6 [5], 7-6 [9]), Nadal n'a pas ménagé sa peine. Ce n'était bien sûr pas son éternel rival serbe de l'autre côté du filet, mais il se souviendra sûrement de la découverte de Mariano Navone (36e).

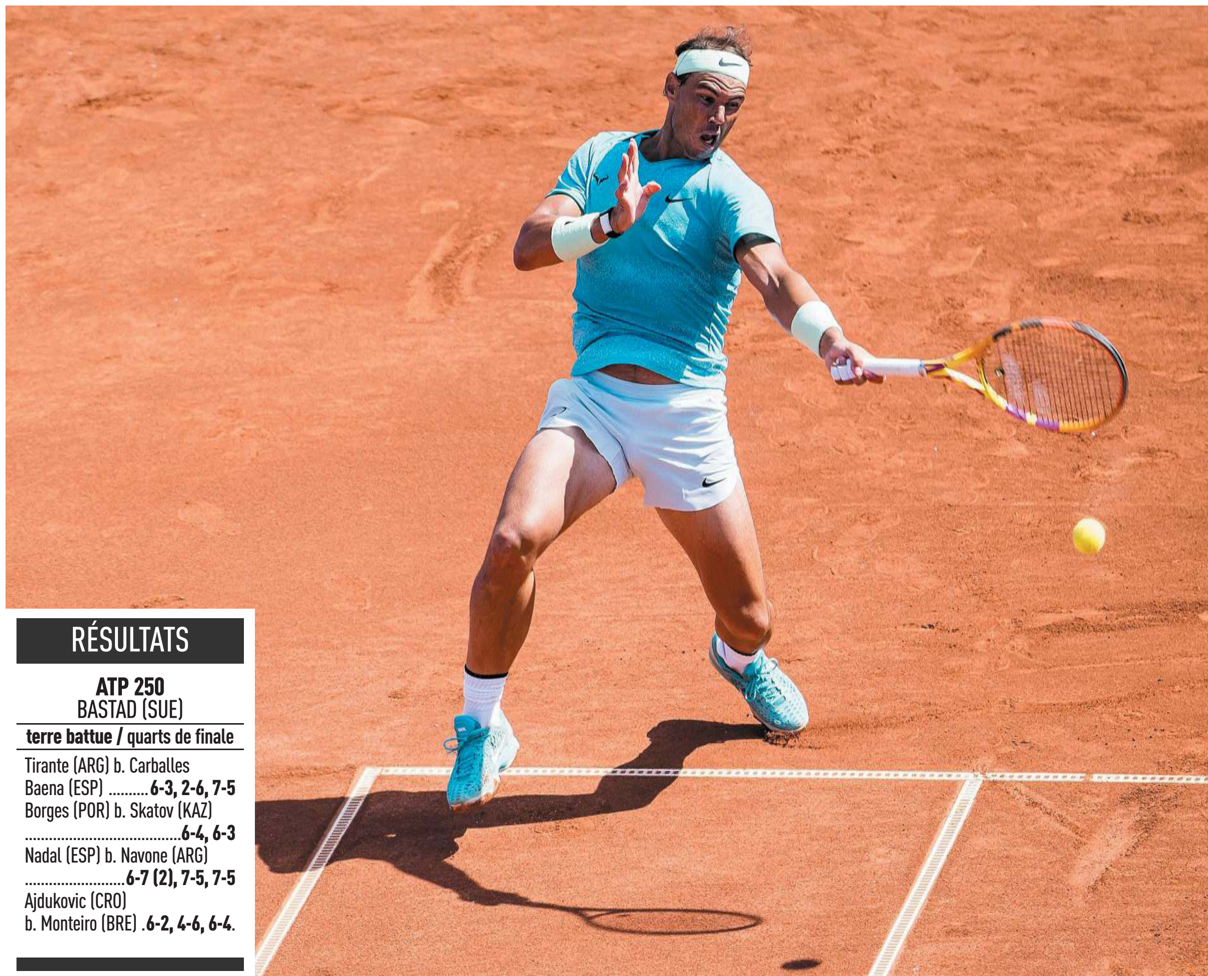
Un revers à revoir

L'Argentin de 23 ans a disputé deux finales sur le circuit ATP cette saison, sur terre battue chaque fois. Suffisant pour se méfier. Surtout que Navone l'avait peut-être écouté la veille lorsqu'il se plaignait de l'efficacité de son revers après sa victoire sur Cameron Norrie. Car l'Argentin s'est évertué à mettre en lumière cette faiblesse actuelle dans le jeu de Nadal. Ce revers qui ne pèse pas assez dans l'échange, il l'a clairement visé. Mais le Majorquin a su s'adapter. « *J'ai toujours su faire ça. Heureusement que je n'ai pas qu'une façon de jouer* », rappelait-il à ceux qui ne voyaient que sa force brute.

Si le jeu est perfectible, les progrès physiques sont là. Il y a trois mois, face à Alex De Minaur à Barcelone, Nadal avait tenu un set avant de céder, pas encore prêt pour un gros combat (7-5, 6-1). Mais à Bastad, les abdominaux ne le gênent plus au service et les jambes le portent fièrement. S'il se dit « *vieux et fatigué* » et qu'il attend de voir comment il sera au réveil aujourd'hui, Nadal part au combat sans retenue.

S'il a été bien trop irrégulier dans ce match, c'est surtout un problème de concentration. « *Parfois, c'était lui qui contrôlait, parfois c'était moi. Mais à la fin, personne ne contrôlait plus rien*, s'amusait-il. *Toute ma carrière, j'ai été extrêmement concentré sur mes matches. Aujourd'hui, c'est plus compliqué. Déjà parce que je suis plus vieux. Et j'ai longtemps été absent du circuit ces deux dernières années. Mais revenir à la compétition m'aide à retrouver cette concentration. Le niveau n'est pas mal.* »

Suffisant en tout cas pour lui permettre de voir encore plus loin dans un tournoi qui a perdu ses six premières têtes de série, et envisager un premier titre depuis... Roland-Garros 2022. E



Niclas Jönsson/Zuma Press/Panoramic

Rafael Nadal affrontera aujourd'hui en demi-finales le Croate Duje Ajdukovic, 130e mondial.

RÉSULTATS

ATP 250
BASTAD (SUE)

terre battue / quarts de finale

Tirante (ARG) b. Carballes Baena (ESP) **6-3, 2-6, 7-5**
Borges (POR) b. Skatov (KAZ) **6-4, 6-3**
Nadal (ESP) b. Navone (ARG) **6-7 (2), 7-5, 7-5**
Ajdukovic (CRO) b. Monteiro (BRE) .**6-2, 4-6, 6-4**.

EN BRÈVES OMNISPORTS

ATHLÉTISME

9''98 pour Jeff Erius !

CHAMPIONNATS DE FRANCE U23 Un nouveau Français sous les 10 secondes ! Jeff Erius, 20 ans, a mis une claque à son record personnel en réussissant un temps canon de 9''98 (vent + 1,8 m/s) sur 100 mètres, hier à Albi, à l'occasion des Championnats de France U23. Le sprinteur, qui avait fait son meilleur chrono (10''11) le 28 juin à l'occasion d'une finale des « France » seniors bouclée à la deuxième place, a survolé la finale pour remporter un titre plus anecdotique que ce chrono. Lequel, inférieur aux minima pour les Jeux Olympiques (10''00), intervient trop tardivement pour celui qui ne participera qu'au relais 4x100 m aux JO. Erius avait déroulé en séries en 10''18 (+ 0,7 m/s), trois heures plus tôt. Juste avant la finale A, la finale B s'était courue avec un vent au-dessus de la limite régulière de 2 m/s (+ 2,2 m/s). Quand il a surgi de l'ombre pour franchir la ligne d'arrivée baignée d'un soleil écrasant (33 °C), et qu'il a vu le chrono, 9''99, corrigé en 9''98, le Strasbourgeois a prolongé son sprint dans le virage, de joie. Et cette fois, l'anémomètre indiquait un vent favorable idéal : + 1,8 m/s.
Le sprinteur, entraîné par Fabien Lambolez au Creps de Poitiers, a profité des conditions toujours favorables de la piste albigeoise pour franchir un cap. Pour sa première année chez les Espoirs, il devient le troisième meilleur Français de sa catégorie derrière Christophe Lemaitre (9''92 en 2011) et Jimmy Vicaut (9''95 en 2013), mais aussi parmi les seniors (Vicaut, qui détient le record de France en 9''86, et Lemaitre, 9''92).
Aujourd'hui, c'est le hurdleur Sasha Zhoya qui voudra lui aussi profiter de la piste rapide pour effectuer ses derniers réglages sur 110 m haies avant les Jeux (séries à partir de 10 heures, finale à 14 h 30).
A. Rol.



Gaelle Mobuchon/Presse Sports

Jeff Erius a signé hier la troisième meilleure performance française sur 100 m.

TRÈS COURT

TENNIS

FILS S'OFFRE RUNE
Le Français Arthur Fils a battu Holger Rune, hier en quarts de l'ATP 500 de Hambourg, profitant de l'abandon de ce dernier en fin de match (6-4, 4-1, ab.). Breakant dès le troisième jeu du premier set, Fils n'a concédé aucune balle de break et conclu la première manche sur un jeu blanc. Le début du deuxième set a ressemblé à un copier-coller du premier, Fils breakant de nouveau Rune dans le troisième jeu. En perdition, le Danois a encore concédé son jeu de service avant d'abandonner à cause d'une blessure à un genou. Fils se qualifie pour sa deuxième demie de la saison (hors Challengers) après Auckland, en janvier. Il rallie aussi le dernier carré d'un ATP 500 depuis... Hambourg, en 2023. Il y défiera cette année l'Argentin Sébastian Baez, tête de série numéro 3.

VOLLEY-BALL

Les Bleues encore défaites

La marche était une nouvelle fois trop haute. L'équipe de France féminine de volley a conclu hier sa préparation pour les JO par une défaite (3-0) contre la République dominicaine, la quatrième en autant de matches. Le famélique 29 % de réussite en attaque des Bleues ne leur a pas permis de faire douter un adversaire qu'elles avaient poussé à une rencontre en cinq sets, dimanche à Laval (défaite 3-2). Les 10 points d'Amandha Sylves, les 8 d'Héléna Cazaute, les rotations qui ont mobilisé l'ensemble de l'effectif n'ont pas permis d'enrayer la machine dominicaine (50 % de réussite en attaque) et son fer de lance, l'intenable Gaila Gonzalez (18 points, dont 3 au service). La veille, les joueuses d'Émile Rousseaux s'étaient inclinées face à la Pologne (3-0), sur le même score concédé en début de semaine face à la Serbie. Aux Jeux, l'affaire sera encore plus corsée. Pensionnaires de la poule A, les Tricolores y retrouveront les Serbes, doubles championnes du monde en titre, le 29 juillet (21h). Les Bleues enchaîneront avec un duel face aux Chinoises (1er août), puis aux Américaines (4 août), championnes olympiques en titre.
J.S.S.

TENNIS

Halys, la belle série

Quentin Halys poursuit son chemin à Gstaad (Suisse). Opposé en quarts au Brésilien Gustavo Heide, tombeur d'Ugo Humbert au tour précédent, le Français s'est imposé hier en deux sets (6-1, 7-5). En pleine forme depuis Wimbledon, Halys en est maintenant à dix victoires sur ses onze derniers matches. Le 192e mondial a vite breaké dans une première manche expéditive (27 minutes). Ensuite Heide a mieux résisté, réussissant même à breaker Quentin Halys pour servir pour le set, mais le Français a déroulé en remportant les quatre jeux suivants. En demies, Halys affrontera l'Allemand Jan-Lennard Struff.

EXTRA médias



Delphine Ghosarossian/FTV

Delphine Ernotte

« Toucher 100 % des Français »

France Télévisions diffuse les Jeux de Paris en clair. À une semaine de l'événement, sa présidente en mesure l'importance et l'enjeu pour son groupe.

FRÉDÉRIQUE GALAMETZ et SACHA NOKOVITCH

La présidente de France Télévisions, Delphine Ernotte.

Depuis l'officialisation de l'acquisition des droits des Jeux de Paris en avril 2019, la présidente de France Télévisions, Delphine Ernotte, a embarqué le groupe audiovisuel public dans leur préparation. Un événement d'une importance extrême, un peu malmené ces dernières semaines par la situation politique du pays. À moins d'une semaine de la cérémonie d'ouverture, et alors que le Tour de France – que son groupe diffuse chaque après-midi – se termine, elle fait le point sur cette aventure particulière.

« Avez-vous hâte d'être aux Jeux ?
Nous sommes enfin dans l'ambiance, nous les avons tellement attendus ! Avec l'arrivée de la flamme à Marseille, le 8 mai, nous pensions qu'ils étaient lancés, puis nous avons été rattrapés par l'actualité… Les Français se sont focalisés sur la politique, peut-être même au détriment de l'Euro et du Tour de France, mais on voit l'engouement, l'enthousiasme reprendre.
Comment allez-vous les vivre ?
Mon premier souci est surtout que tout se passe bien pour les téléspectateurs sur nos antennes, en plateau, en régie… Si nous passons le premier week-end sans accroc, nous serons lancés ! J'irai ensuite sûrement voir quelques épreuves, notamment l'escrime sous la verrière du Grand Palais.
Les audiences de l'Euro ont pâti de ce contexte politique inattendu. Redoutez-vous que les Français n'aient toujours pas la tête aux Jeux ?
Les premiers départs en vacances ont eu lieu, les gens vont essayer de se détendre… et cet événement exceptionnel va tout emporter, vous verrez !
Quel est votre objectif d'audience ?
La richesse de l'olympisme, c'est qu'en offrant tous les sports, tout le monde a le plaisir de s'y retrouver. Et grâce à France Télévisions, tous les Français sont invités aux Jeux. Donc mon objectif est ambitieux mais simple : toucher 100 % des Français.
Avec un record d'audience historique pour la cérémonie d'ouverture ?
Elle promet de rester dans la mémoire nationale et collective. Et je suis certaine qu'elle marquera aussi l'histoire de la télévision. J'imagine qu'elle a aussi des chances de rester dans les annales par son audience. Mais nous devons surtout créer, ce soir-là, un plaisir et une envie de revenir.
Avez-vous été mise dans la confidence pour les surprises de cette soirée ?
Pas du tout, et cela me donne encore plus envie de la voir. Les seuls au courant sont nos commentateurs. Laurent Delahousse, pour se préparer, et Daphné Bürki, elle, est au courant de tout puisqu'elle a travaillé avec les organisateurs *(elle est la directrice des costumes)*. Mais elle ne dira rien. Les secrets sont bien gardés et c'est formidable.

> "Nous n'avons pas les moyens de concourir sur les Coupes du monde mais si nous pouvons participer d'une manière ou d'une autre, pourquoi pas ?"

En tant que présidente de l'UER (1), vous avez négocié les prochains droits des JO jusqu'en 2032 pour 49 territoires européens. Quels rapports entretenez-vous avec le CIO ?
Cette victoire a démontré la puissance de nos télévisions publiques en Europe. Le président du CIO Thomas Bach, que j'ai revu récemment à Roland-Garros, est exigeant et ses équipes observent tout depuis la Suisse. Mais il était ravi de ce que la France, et nous en particulier, proposons en amont des Jeux. Avec notre émission quotidienne *Aux Jeux Citoyens*, les athlètes sur nos plateaux, de grands documentaires ou encore la création d'une fan-zone pour créer de l'interaction à la manière de Twitch sur notre plateforme… Notre relation a évolué car le CIO a compris que la qualité de l'exposition était essentielle pour l'avenir des Jeux. Nos médias publics sont une valeur sûre.

> "Pour les JO de Paris, je me disais : « Si je ne reviens pas avec les Jeux, je vais me faire lyncher »"

Aviez-vous bataillé pour obtenir les droits des Jeux face à TF1 et M6 ?
Le sport est le plus désirable en télévision. C'est l'essence même de notre travail : rassembler les gens, incarner le respect et l'ouverture. Obtenir les droits est toujours une bataille ! Pour les JO de Paris, je savais que nous n'avions pas le droit de perdre. Je me disais : "Si je ne reviens pas avec, je ne remets pas un pied dans le hall de France Télé, je vais me faire lyncher…" *(Elle sourit.)* C'est l'événement le plus important jamais organisé en France depuis cent ans. Nous devions être au rendez-vous et nous le serons.
Les Jeux 2022 et 2024 vous auraient coûté 130 M€. Est-ce économiquement rentable ?
Je ne commente aucun chiffre mais les recettes publicitaires supplémentaires nous permettent d'absorber le surcoût des Jeux à Paris.
Contrairement à Eurosport (2), vous ne pouvez pas tout diffuser en simultané. Ne craignez-vous pas de rater une épreuve marquante ?
C'est la première fois qu'un diffuseur hôte diffuse en simultané les épreuves sur ses deux grandes chaînes et nous aurons aussi notre chaîne olympique sur notre plateforme qui connaît déjà une audience record. De manière gratuite, nous allons vraiment donner le meilleur, et plus encore. Nous aurons tous les athlètes français et les grands moments des épreuves emblématiques !
Pourquoi n'avez-vous pas confié "Quels Jeux !", la grande émission du soir, au service des sports ?
Le service des sports est très mobilisé et va accomplir une mission incroyable avec 50 heures de direct par jour. C'est inédit. Ils occuperont toutes les grilles, excepté les émissions religieuses, les JT et *Quels Jeux !*. Cette émission est travaillée avec la direction des sports, mais ne sera pas seulement du sport. C'est une émission d'humeur, dans le ton de *Quelle Époque ! (l'émission présentée par Léa Salamé le samedi soir)*. Il y aura à la fois les résumés de la journée mais aussi de l'humour, des invités sportifs mais aussi du monde de la culture. Nous avons souhaité que ce soit très ouvert sur la société.
M6 dit discuter avec vous d'une éventuelle sous-licence de certains matches des Coupes du monde de foot 2026 et 2030 qu'elle a récemment acquis…
Nous regardons cela puisque nous travaillons déjà très bien avec M6 sur le foot féminin *(les Bleues sont diffusées en alternance sur les deux chaînes)*, mais ce n'est pas une discussion d'aujourd'hui. Nous n'avons pas les moyens de concourir sur les Coupes du monde mais si nous pouvons participer d'une manière ou d'une autre, pourquoi pas ?
Vous avez acquis les droits d'un magazine (de 4 à 5 minutes) pour la L1, diffusé dans la foulée de "Tout le sport" à la rentrée. Quel est l'objectif ?
Le football reste un des sports préférés des Français, avec le rugby auquel nous tenons tant ! Si on peut en diffuser le meilleur à travers ce module, comment s'en priver ? C'est l'essence même du service public : offrir du plaisir partagé à tous. »

(1) Elle vient d'être réélue pour un troisième mandat à la tête de l'Union européenne de radio-télévision.
(2) Diffuseur payant, Eurosport, via la plateforme en ligne Max (tous deux appartiennent à Warner Bros Discovery), proposera l'intégralité des épreuves.

télévision

PROGRAMME DU JOUR

7h20 **AUTOMOBILE** EN DIRECT — CANAL+ SPORT 360
Rallye de Lettonie. 9e-16e spéciales.

7h40 **RUGBY** EN DIRECT — CANAL+ SPORT
Test-match. Australie-Géorgie. À 17 heures, Canal+, Afrique du Sud-Portugal. À 21 heures, Uruguay-Argentine.

11h00 **BOXE** EN DIRECT — RMC SPORT 1
Championnat WBC. Poids coq. Junto Nakatani (JAP) - Vincent Astrolabio (PHI).

11h30 **RUGBY À XIII** EN DIRECT — beIN SPORTS 3
NRL. Melbourne-Sydney Roosters.

12h30 **FORMULE 1** EN DIRECT — CANAL+ SPORT
GP de Hongrie. Essais libres 3. À 16 heures, essais qualificatifs.

13h00 **TENNIS** EN DIRECT — beIN SPORTS 1
Tournoi WTA de Budapest (HON). À 20 heures, WTA de Palerme (ITA).

13h25 **CYCLISME** EN DIRECT — 2
Tour de France. 20e étape : Nice-Col de la Couillole (132,8 km).

13h40 **CYCLISME** EN DIRECT — EUROSPORT 1
Tour de France. 20e étape : Nice-Col de la Couillole (132,8 km).

14h50 **DUATHLON** EN DIRECT — SPORT EN FRANCE
Yotta XP F et H.

15h30 **TENNIS** EN DIRECT — EUROSPORT 2
Tournoi ATP de Hambourg (ALL).

16h45 **ÉQUITATION** EN DIRECT — beIN SPORTS 3
Jumping international de Dinard. Derby de Bretagne.

18h00 **AUTOMOBILE** EN DIRECT — la chaine L'ÉQUIPE — EUROSPORT 1
ePrix de Londres (GBR). 1re course.

18h05 **SPORT, ETC** — PUBLIC SÉNAT
Présentée par Anne-Laure Bonnet. Spéciale JO : Paris 1924 - 2024, retour sur un siècle d'olympisme.

20h30 **HUGODÉCRYPTE : L'INTERVIEW FACE CACHÉE** — 2
Victor Wembanyama.

21h30 **MMA** EN DIRECT — RMC SPORT 1
Cage Warriors. Poids mouche. S. Haque (GBR) - N. Leblond. À 2 heures, UFC. Poids lourds. A. Lemos (BRE) - V. Jandiroba (BRE).

22h00 **BASKET** EN DIRECT — beIN SPORTS 5 MAX
NBA Summer League. Washington- Milwaukee. À minuit, Atlanta-New York.

2h30 **BASKET** EN DIRECT — beIN SPORTS 4 MAX
WNBA All-Star Game.

4h00 **MOTO** EN DIRECT — EUROSPORT 2
8 Heures de Suzuka (JAP).

la chaine L'ÉQUIPE



X @ds_penske_fe

18h00 **AUTOMOBILE**
E-Prix de Londres
Jean-Éric Vergne

8h00 **PÉTANQUE** Championnat de France triplette. Demi-finales et finale H.

13h10 **RUGBY** Coupe du monde U20. Finale. France-Angleterre (redif.)

15h00 **BASKET** Match amical H. France-Canada (redif.)

16h50 **AUTOMOBILE** e-Prix de Londres (GBR). Avant-course. À 18 heures, le départ et la course.

19h15 **FOOTBALL** Euro U19 F. Angleterre-France (redif.).

21h15 **FLÉCHETTES** Premier League. À Newcastle (GBR).

0h15 **MMA** UFC Classiques (déconseillé aux moins de 16 ans).

17h00 L'ÉQUIPE live et live foot

FOOTBALL
EURO U19 F
France-Angleterre
Camille Robillard

FFF

6h45 **TRAIL** Eiger Ultra Trail by UTMB.

13h20 **AUTOMOBILE** E-Prix de Londres (GBR). Qualifications.

17h00 **FOOTBALL** Euro U19 F. 3e journée. France-Angleterre.

LA DER

samedi 20 juillet 2024

Suivez la flamme

Hier Sarcelles
Aujourd'hui Meaux



Paris 2024 /Laurent Vu/Sipa Press

SARCELLES (Val-d'Oise) – Cinq fois champion du monde, le nageur Camille Lacourt, 39 ans, a connu moins de réussite aux Jeux Olympiques. Hier, le dossiste s'est magnifiquement réconcilié avec les JO en portant la flamme, le long du bassin intercommunal de Sarcelles.

le dessin du jour par LASSERPE



L'ÉQUIPE

FONDATEUR : Jacques Goddet
Direction, administration, rédaction et ventes : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302 92650 Boulogne-Billancourt cedex. Tél. : 01 40 93 20 20

L'ÉQUIPE Société par actions simplifiée. Siège social : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302 92650 Boulogne-Billancourt cedex.

PRINCIPAL ASSOCIÉ : Les Editions P. Amaury
PRÉSIDENTE : Aurore Amaury
DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Rolf Heinz
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Lionel Dangoumau

SERVICE CLIENTS tél. : 01 76 49 35 35

SERVICE ABONNEMENTS : 45 avenue du Général Leclerc 60643 Chantilly Cedex E-mail : abo@lequipe.fr
TARIF D'ABONNEMENT : France métropolitaine : 1 an (364 n°) : 575 € ou 430 € zones portées Paris RP avec paiement à la commande. Option FRANCE FOOTBALL, autres formules, zones portées et étranger nous consulter.
IMPRESSION : POP (93 - La Courneuve), CIRA (01 - Saint-Vulbas), CIMP (31 - Escalquens). CILA (44 - Héric), Nancy Print (54 - Jarville), Midi Print (30 - Gallargues-le-Montueux).
Dépôt légal : à parution
PAPIER : Origine : France
Taux de fibres recyclées : 100 %
Ce journal est imprimé sur du papier porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/37/01
Eutrophisation : pTot 0,009 kg / tonne de papier
PUBLICITÉ COMMERCIALE : AMAURY MEDIA Tél. : 01 40 93 20 20
PETITES ANNONCES : 40-42 quai du Point-du-Jour CS 90302 92650 Boulogne-Billancourt cedex. Tél. : 01 40 93 20 20
COMMISSION PARITAIRE : n° 1227 K 82523



